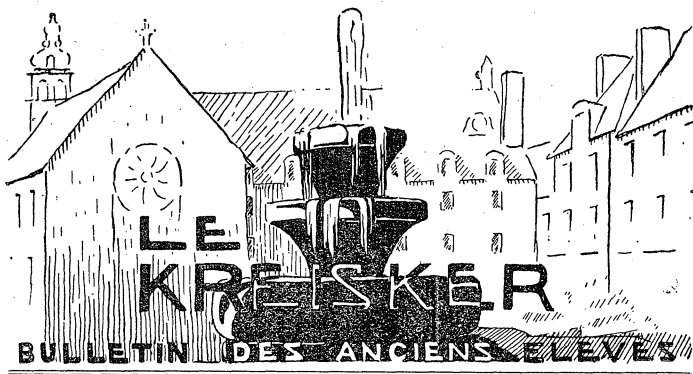




## NOUVEL AN

BIBLIOTHEQUE  
QUIMPER  
DIOCESAINE

Avec ce numéro commence pour le bulletin une année nouvelle. Il part de la chère maison, chargé de ses vœux de bonheur, tardifs, mais sincères, à l'adresse de ses lecteurs et de tous les Anciens. A tous, le **Kreisker** souhaite une

**Heureuse et sainte année !**

Il arrive, tout pimpant, tout fier de ses nouveaux clichés. Il les doit au talent de M. l'abbé **Jean Loaëc**, vicaire à Roscoff. Que notre ancien professeur de dessin trouve ici l'expression de nos remerciements chaleureux !

LA PREMIÈRE COMMUNION SOLENNELLE  
aura lieu  
**LE JEUDI 1<sup>er</sup> MAI**

Elle sera précédée de la retraite préparatoire  
prêchée aux Grands par le P. de Rodenbeke, aux  
Moyens et aux Petits par M. l'abbé

LA CÉRÉMONIE DE LA CONFIRMATION  
est fixée  
**AU LUNDI 12 MAI**

*Nous serions très heureux de voir les parents  
rehausser de leur présence l'éclat de ces cérémonies.  
Dès maintenant nous les y invitons cordialement.*



Église catholique  
en Finistère

Document numérisé en 2017

**DÉPART**  
de MM. Eugène Rolland et Hervé Tanguy

Nous nous attendions bien à leur départ, mais nous étions tentés de nous persuader que, la rentrée effectuée, nos deux professeurs, bien que « rectorables » depuis longtemps, termineraient l'année scolaire avec nous... Deux paroisses subitement vacantes et nous devons soumettre nos vues à celles de Mgr l'Evêque donnant, en la personne de nos confrères, un chef aux paroisses de Lanvéoc (près de Crozon) et de Saint-Melaine de Morlaix.

M. le Supérieur s'est déjà fait l'interprète de tout le Collège pour exprimer à MM. Rolland et Tanguy les regrets que nous cause leur départ ; il leur a dit notre reconnaissance pour tout le bien qu'ils ont fait parmi nous et pour toute l'activité qu'ils ont dépensée pendant près de vingt cinq ans au service de la maison.

Le bulletin ne va pas entreprendre l'éloge des nouveaux promus. Les croisés, les Jécistes aînés mesurent l'étendue de la perte qu'ils viennent de subir. Il se doit tout de même de dire à nos jeunes recteurs l'assurance de nos ferventes prières et les vœux qu'il forme pour qu'ils fructifient là où Dieu les a semés.

Ces départs ont nécessité des changements dans le corps professoral. MM. Bihan et Le Breton remplacent MM. Rolland et Tanguy. M. Quémeneur devient professeur d'Anglais en 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. M. Le Breton prend la classe de Philo. M. le Supérieur, MM. Grall et Créac'h se partagent, pour les Lettres, le soin de la 4<sup>e</sup> Rouge et un nouveau professeur, M. A. Le Moal, est chargé de la 5<sup>e</sup> Blanche.

## AVIS AUX PARENTS

### I. — Bourses

« Par circulaire en date du 16-2-46, j'avais autorisé pour l'année scolaire 45-46, le renouvellement en faveur de certains élèves de l'enseignement privé, des secours d'études attribués l'année précédente.

« J'ai l'honneur de vous informer que, cette année encore, vous pouvez accorder le renouvellement de secours d'études pour l'année scolaire en cours, *aux élèves repliés ou sinistrés* qui fréquentaient un établissement d'enseignement privé durant l'année scolaire 1945-46.

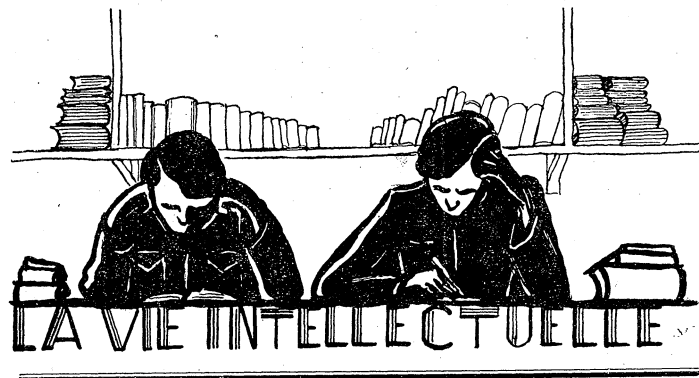
« Il est bien évident que ce renouvellement ne doit pas être accordé automatiquement et qu'il y a lieu d'examiner si la situation de famille des élèves le justifie encore ». (*Circulaire ministérielle du 1<sup>er</sup> Janvier 1947*).

### II. — Contrôle médical scolaire

Le *Journal Officiel* du 29 Novembre 1946 a publié deux décrets du 26 Novembre relatifs au contrôle médical scolaire. Il importe de retenir la disposition suivante du second décret :

A partir du 1<sup>er</sup> Octobre 1947, aucun enfant ayant atteint l'âge de l'obligation scolaire ne peut être admis dans un établissement d'enseignement public ou privé, s'il n'est vacciné et s'il ne présente un certificat médical d'aptitudes délivré sans frais par un médecin scolaire agréé.

Entre le 1<sup>er</sup> Janvier et le 30 Septembre de l'année qui précède l'âge de l'obligation scolaire, les parents ou tuteurs doivent présenter leurs enfants au médecin scolaire du secteur auquel leur domicile est rattaché.



### La vie au Collège

#### Résultats du Premier Trimestre (EXCELLENCE)

##### Classe de Huitième

1<sup>er</sup> Fah - 2<sup>e</sup> Quéguiner

##### Classe de Septième

1<sup>er</sup> Le Borgne - 2<sup>e</sup> Bergnel

##### Classe de Sixième Blanche

1<sup>er</sup> Elard - 2<sup>e</sup> Roué

##### Classe de Sixième Rouge

1<sup>er</sup> Creignou - 2<sup>e</sup> Guillerm

##### Classe de Cinquième Blanche

1<sup>er</sup> Bellec - 2<sup>e</sup> ex-æquo Daniélou et Pouliquen

##### Classe de Cinquième Rouge

1<sup>er</sup> Liziard - 2<sup>e</sup> Seité

##### Classe de Quatrième Blanche

1<sup>er</sup> Ollivier - 2<sup>e</sup> Prigent

**Classe de Quatrième Rouge**

1<sup>er</sup> Pouliquen - 2<sup>e</sup> Le Goff

**Classe de Troisième Blanche**

1<sup>er</sup> Caraës - 2<sup>e</sup> Pédel

**Classe de Troisième Rouge**

1<sup>er</sup> Gouriou - 2<sup>e</sup> Lagadec

**Classe de Seconde Blanche**

1<sup>er</sup> Guyader - 2<sup>e</sup> Picart

**Classe de Seconde Rouge**

1<sup>er</sup> Le Goff - 2<sup>e</sup> Georges Pichon

**Classe de Première**

Sections A B 1<sup>er</sup> Despretz - 2<sup>e</sup> Gourmelon

Sections C D 1<sup>er</sup> Mahé - 2<sup>e</sup> Bodériou

Section D 1<sup>er</sup> Coquil - 2<sup>e</sup> Dilasser

**Mathématiques Élémentaires**

1<sup>er</sup> Braouézec - 2<sup>e</sup> Couloignier

**Classe de Philosophie**

1<sup>er</sup> Prigent - 2<sup>e</sup> Le Borgne



## Fête du Collège 1947

---

Nous ne sommes pas de ceux qui croient « pouvoir brûler l'étape ». Le passé, nous le traînons toujours avec nous dans l'actuel, heureux de pouvoir à son contact raviver des émotions et des sentiments singulièrement enrichissants. *Testis* songe actuellement à tous ces anciens qui ont vécu ce même jour dans le même enthousiasme et qui, répartis aujourd'hui à travers les cinq continents, retrouveront peut-être, à cette lecture, air connu et visage aimé.

Et pour ne pas les dérouter d'emblée, qu'ils se rassurent : la fête est toujours à deux temps : loterie ultra-traditionnelle et solennité religieuse du lendemain. La Fête du Collège 1947 revendique pourtant son cachet d'originalité. Notre sœur la Neige a bien voulu prêter sa parure au cadre plusieurs fois séculaire qui abrite l'intimité de nos joies. Adhésion et sympathie furent acquises dès l'abord à cette visiteuse inattendue. D'aucuns prétendent même que la Muse qui sommeille en tout « potache » s'en trouva quelque peu excitée... Aussi bien Dame Neige s'imposait à la fête et il fallut bien s'en accommoder.

Elle valut à tous une séance de cinéma le samedi après-midi, à la salle Sainte Thérèse. Ce fut pour la plupart une révélation que ce problème de la jeunesse délinquante et cet essai de rééducation dans la confiance que déroula, deux longues heures durant, devant une assemblée émue et conquise, le film « Le Carrefour des Enfants perdus »... Une brève halte pour le goûter de quatre heures et la loterie rassemble de nouveau toute la maisonnée sous le même toit accueillant, tant de fois mis à contribution et toujours accordé avec la même bienveillance souriante,

Ce n'est cependant plus l'humble salle des fêtes d'autrefois, un peu exigüe certes, mais si intime ! Combien loin est la chaude atmosphère des réunions du « temps jadis », et cette galerie de « philo-math », vieux « pèpères » barbus, étagés sur les marches de l'escalier, et ne laissant ignorer à personne les faveurs que le sort voulait bien leur octroyer..! Leurs frères puînés de l'ère atomique ont moins à se louer

des libéralités de la Fortune, et c'est à un tandem de réthoriciens qu'échoit la « sempiternelle Tête de veau »... Un Testis de mes ancêtres notait naguère au passage la fameuse « veine » d'un « jeune éphèbe de 5<sup>e</sup> ». Il parlerait aujourd'hui « des » jeunes éphèbes de 5<sup>e</sup> et même de 5<sup>e</sup> Rouge, qui eurent abondamment les honneurs du communiqué. La raison ? Peut-être un sort commercialisé, esclave des bourses bien garnies ! Et il le fallait, vous en êtes témoins, car la baisse de 5% n'a nullement affecté le prix du billet, qui s'est avéré d'un non-conformisme outrancier. Cinq francs ! Où sont les cinquante centimes d'antan ?

A moins que l'on ait voulu inclure dans ce tarif « exorbitant » la reconnaissance monnayée du talent des jeunes acteurs de seconde ? « L'auberge des Quatre-Vents » nous fit entrer de plain-pied dans l'épopée de la Résistance, et c'est avec honneur que s'en tirèrent nos « adultes » d'un soir, travestis en gestapo et en parachutistes... La preuve en fut dans cette ambiance guerrière qui baigna, dit-on, le sommeil de nos petits sixièmes : rêves « révolvérissants » et cris d'alarme dans la nuit..!

Le jour pâle et gris du lendemain les ramena au sentiment de la « froide » réalité. Et pourtant n'était-ce pas, ce 26 Janvier,

« jour de fête et d'allégresse  
au vieux collège de Léon » ?

Jour de fête et d'allégresse particulièrement attendu et préparé. Durant la semaine, lors des causeries du soir, tout le passé du Collège défila, physionomies austères des bâtisseurs, sérénité accueillante des continuateurs, brochette des traditions et des gloires, et, par-dessus tout, le lien avec le présent, le perpétuel présent, l'auguste visage de la Madone, les richesses de son Cœur très Pur.

Aussi, en ce matin enneigé du 26, à la fin d'une messe de communion toute de fusion et de coulée dans le Christ, le cantique : « *Vierge, toujours garde nos cœurs...* » monta-t-il d'un seul élan de ferveur vers Notre-Dame...

A l'issue du petit déjeuner, les malchanceux de la veille adressèrent une fois de plus leurs suppliques au capricieux Aléa et furent, la plupart, exaucés ; à croire que le sort s'assagit, retenu entre les murs d'une classe, surtout d'une

classe de 7<sup>e</sup> ! Une bagarre générale aux boules de neige acheva de dérider les plus « éprouvés », et c'est un peu haletants, l'esprit à la bagarre et le vêtement à l'avenant, que tous gagnèrent la chapelle pour la grand'messe.

M. le chanoine *Guillermi*, Supérieur du Collège St-Louis de Brest, officie, assisté de MM. *Ruppe* et *Créac'h*. Après l'Evangile, M. l'abbé *Guivarc'h*, curé-doyen de Landivisiau, monte en chaire et commente, avr toute la maîtrise qu'on lui sait, l'exhortation de St-Paul aux Ephésiens :

« *State ergo succinti lumbos vestros in veritate et induti loricam justitiae et calceati pedes in preparatione evangelii pacis* »

Ceinture de vérité, cuirasse de justice et sandales de service, voilà l'équipement complet du militant chrétien... Que l'on se hâte, que l'on fasse diligence, mais que l'on ne s'inquiète pas ; la lice est toujours ouverte et « il y aura de la gloire pour tout le monde ». Et la liturgie sacrificielle déroule à nouveau ses fastes, tandis que l'« *O gloriosa* » et l'« *O Domine Jesu Christe* » de Palestrina, exécutés par la chorale avec sa maestria accoutumée, aident les cœurs à se retrouver en Dieu.

Bravant les rigueurs du froid et acceptant les risques de nouvelles chutes de neige, bon nombre de parents ont répondu à l'invitation de M. le Supérieur et de M. l'Econome. Qu'ils en soient félicités. D'autres se sont mis en route, nous l'avons su depuis, mais ont dû rebrousser chemin, justement inquiets de l'humeur fantasque du temps.

A l'époque uranienne, M. N. 22, aura le droit de conclure en fermant le dossier « Bipèdes aptères », section « Homilières », chapitre « Collèges » : « Décidément, l'inégalité était leur lot ; ce jour-là du 26 Janvier 1947, dans ce vieux collège de Léon, à peine une moitié de l'effectif a pu jouir de sa sortie ; il est vrai qu'on détecte vers cette époque une modification dans le régime intérieur de cette « infra-homilière », et il est aussi vrai que ce n'est là que pur alignement sur le sort commun des mortels d'une époque révolue... »

Foin des élucubrations de ce scientifique d'Uranus ! L'égalité fut de très bonne heure rétablie, car tous se retrouvèrent aux pieds de la Madone pour les Vêpres à 17 h. 15. Aux quelques esprits battant peut-être la campagne, sous le coup des bons moments passés en famille ou entre amis, l'hymne : « *Heureux enfants d'une mère chérie* » vient

apporter l'apaisement et la stabilité... Et la voix chaude et prenante de son interprète, M, l'abbé *Feutren*, monte dans le silence du temple et l'égal silence des âmes. Que de souvenirs ravivés, que d'émotions accumulées !

*« Kreisker, tu vis jadis passer sous ton portique  
Les rangs serrés de pieux pèlerins... »*

Le regard s'accroche à l'immense vaisseau de pierre, l'oreille se tend au murmure indistinct des foules priantes...

*» Plus tard, loin du Kreisker, quand grondera l'orage... »*  
Angoisse des sombres lendemains, ténèbres de l'inconnu, et soudain... la blanche image, la douce luminosité, la Madone, les *« beaux jours passés dans ce lieu tutélaire, à l'ombre du clocher à jour »*. Et la voix s'éteint et meurt, mais dans la sérénité, sérénité de la certitude, sérénité de la stabilité à quai, à bon port...

Une fête de collège n'est plus, celle de 1947 ; demain, plaise à Dieu, elle sera de nouveau ; Notre-Dame, Elle, est toujours ; et nous, nous ne voulons pas être de ceux qui croient *« pouvoir brûler l'étape »*.

TESTIS.

## Cantantibus organis...

Ces lignes, que tous les Anciens auront lues avec cet intérêt que donne aux choses le souvenir de ce qui fut jadis, disent combien notre Fête du Collège conserve toujours la même ambiance de joie et de piété.

Cependant, il est incontestable que les chants revêtaient un éclat tout particulier, digne du cadre dans lequel ils s'exécutent si, pour soutenir la masse des élèves, notre chapelle possédait un instrument proportionné.

C'est ce qu'avaient déjà pensé M. le chanoine *Méar* et son entreprenant économiste, M. l'abbé *Corre*, recteur de Plouézoc'h.

Le projet envisagé il y a quelques années a été repris, mais modifié, le coût fort élevé des matières premières et de la main-d'œuvre ne permettant plus l'acquisition d'un orgue de 24 jeux.

Les conseils judicieux de M. *Robert*, organiste à la cathédrale et de M. l'abbé *Floc'h*, ancien économiste de Saint-Louis laissent prévoir tout de même un instrument très bien compris et, en même temps, assez puissant.

Dans ce but, la chorale met actuellement sur pied un concert dont la recette permettra une modeste participation au projet en cours.

Le *Kreisker* a pensé que les Anciens ne voudront pas demeurer en reste de générosité. Il ouvre une souscription dans ses pages. Les dons, aussi modestes soient-ils, seront reçus avec reconnaissance. Personne ne voudra refuser ce geste. A tous, au nom de Notre-Dame, merci !

---

## A. P. E. L.

---

Le comité départemental de l'A. P. E. L. s'est réuni à Châteaulin le 26 Janvier. Après divers rapports sur la situation scolaire et administrative, l'ordre du jour suivant a été voté à l'unanimité :

*« Le comité départemental de l'Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre (A. P. E. L.),*

*Considérant que le renchérissement du coût de la vie et l'aggravation des charges sociales compromettent l'existence de nombreux établissements libres dans le Finistère ;*

*Que la situation faite aux parents d'élèves de ces établissements, qui s'imposent, sans que l'Etat accepte de leur en tenir compte, de très lourds sacrifices, est devenue intolérable ;*

*Que l'interdiction faite aux élèves titulaires de bourses de poursuivre leurs études dans l'établissement de leur choix constitue, à l'égard des familles pauvres, une nouvelle et odieuse injustice ;*

*Décide d'attirer l'attention de leurs représentants sur l'urgence des mesures destinées à assurer la justice et l'égalité entre les familles françaises ;*

*Souhaite que les rapports publics montrent rapidement, par des faits, leur volonté d'établir, en France, la paix scolaire, par la justice fiscale et que leurs adhérents ne se voient pas contraints à renoncer aux protestations platoniques pour recourir à des moyens d'action plus efficaces allant, s'il le fallait, jusqu'à la grève de l'impôt. »*

---



Vérax s'excuse. Une mémoire rebelle ne lui permet pas de se rappeler d'un trimestre à l'autre les menus faits de la vie d'internat. Depuis la date à laquelle s'arrêtaient les événements consignés dans le dernier bulletin, les congés de la

Toussaint, de la Noël, des Gras ont passé. Et dame !..

Il va tout de même, pour les amateurs de chroniques, essayer de mentionner, oh ! sans prétentions chronologiques, quelques-uns des faits saillants dont furent émaillés ces derniers mois. Il en oubliera probablement. Encore une fois, qu'on veuille bien l'en excuser !

Parmi ces faits, il faut noter les conférences ; elles ont été nombreuses. Le P. *Le Bars*, ancien élève, nous fit attendre patiemment les vacances de Noël en venant nous entretenir des missions confiées aux soins des Oblats de Marie Immaculée. Un beau film en couleurs illustra sa parole simple, dénuée de tout souci littéraire.

Ce furent encore MM. les abbés *Le Vey* et *Inizan* qui ouvrirent à leur jeune auditoire de belles perspectives sur les œuvres dont ils sont chargés et qui sollicitent l'attention et la générosité de collégiens soucieux d'étendre aux membres souffrants de l'Eglise et à toutes les âmes le message de charité du Christ ; œuvre de l'enfance abandonnée, œuvre des vocations sacerdotales.

Mais le monde aussi a besoin d'hommes, de chrétiens convaincus, auxiliaires du prêtre dans tous les milieux. *Eugène Bérest* le fit voir en montrant la possibilité de servir dans les diverses carrières où se déploie l'activité humaine.

Je n'oublie pas non plus la causerie de notre jeune professeur de philosophie, M. *Le Breton*, sur le communisme, causerie dans laquelle il sut se mettre à la portée de nos aînés, — ni la conférence-audition où les élèves des deux premières études purent admirer le jeu délicat et nuancé de M. *Robert*, pianiste et de M. *Fombelle*, violoniste dans des œuvres de Mozart et de Beethoven.

Mais, dira-t-on peut-être, ces conférences ne nuisent-elles pas au travail des élèves ?.. Nullement, car elles ont lieu le Samedi de 20 h. 30 à 21 h. 30 et quiconque serait tenté de le penser s'apercevrait bien vite *de visu* que M. le Supérieur, tout en désirant à ses enfants ces sortes de distractions, n'oublie pas ce qui constitue le but que se propose le collégien et qui commande son effort : le baccalauréat.

Aussi a-t-il voulu les y préparer d'une manière efficace et directe en instituant pour les grands des examens bi-mensuels s'étendant à toutes les matières du programme. Des examinateurs bénévoles ont répondu à son appel et c'est ainsi que nos futurs bacheliers peuvent faire étalage de leur science devant un jury composé de professeurs de Lesneven, de Saint-Louis et aussi d'anciens professeurs, tels MM. les abbés *Abily*, *Galès*, *Aulret*.

Aussi, vous pensez bien qu'après de tels efforts, nos potaches aspirent à la détente. Les sports la leur fournissent : éducation physique, promenades, foot-ball, basket, volley-ball, ping-pong se partagent leurs préférences. Je n'y insiste pas, car *Delatouche* a pourvu à mon manque d'informations.

Il est encore d'autres distractions : l'inclémence des conditions atmosphériques et l'obligeance de M. l'abbé *Saillour*, vicaire à la cathédrale, nous ont valu par deux ou trois fois d'agréables séances de cinéma. D'aucuns souhaiteraient même, dit-on, voir le temps se faire plus souvent le complice de leurs désirs « cinématographiques ». Mais chut ! le silence est d'or.

La Fête de M. le Supérieur est aussi un de ces événements qui marquent dans la vie d'un collégien. Jusqu'ici, la fête de saint Jean devant la Porte latine nous donnait l'occasion de nous réunir à la salle Sainte-Thérèse pour écouter l'interprète désigné de tout le collège dire à son chef ses vœux et sa respectueuse affection. Désormais, c'est la fête de saint Judicaël (16 Décembre) qui nous vaut cette joie. Cette année, pour des raisons matérielles, M. le Supérieur en reporta la solennité extérieure au 21... Discours de *Gilles Gourmelon*, élève de 1<sup>re</sup>, chants, petite séance théâtrale, film nous firent passer à Sainte-Thérèse des heures agréables. Quelques jours après, les 23 et 24, c'était l'envol pour les vacances, prolongées d'un jour aux applaudissements de tous.

Mais les vacances ont une fin et le 3 Janvier inaugurerait le début du deuxième trimestre. Je ne dirai pas que ce fut sous le signe de la joie - c'est si bon, les vacances ! - du moins ce fut sous le signe de la soumission.

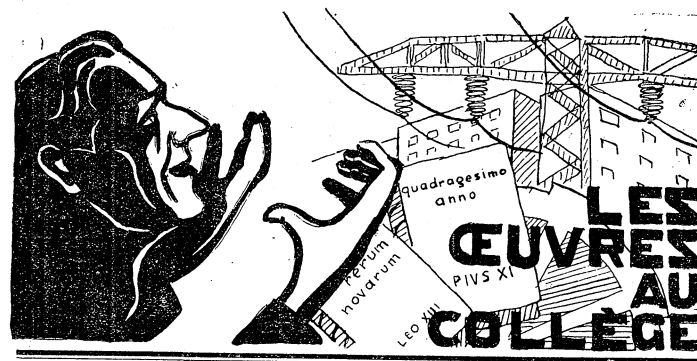
La perspective de la Fête du Collège tamisait le regret légitime des joies familiales. Un « testis » à la plume alerte vous en décrit la solennité. La neige eut l'inconvénient de retenir plusieurs de nos habitués et de priver quelques uns de sortie. On en prit son parti.

Depuis longtemps nous n'avions eu le plaisir de cette agréable visiteuse. Elle eut seulement la malencontreuse idée de se montrer importune : pendant huit jours, elle nous imposa sa présence et ce furent alors, dans la rue, sur les cours des batailles épiques dont quelques chutes et fractures firent les frais. Les santés fragiles s'en ressentirent et *sœur Denise* eut bien du travail. Du moins, le souci d'éviter la maladie fit-elle prendre à *M. le Supérieur* la sage décision d'établir le lever à 7 h. et de supprimer la messe. Les élèves ne s'en plaignirent pas outre mesure.

Le 5 Février, représentation de *Britannicus* par la troupe *Thuet*, Trois heures d'intense émotion ! Le chef-d'œuvre de Racine fut supérieurement interprété par des acteurs dont on ne sait trop à qui donner la palme. Néron ?.. Agrippine ?.. Britannicus ?.. Je laisse aux spectateurs le soin de juger. Il est seulement dommage qu'ils ne puissent venir plus souvent nous voir.

Le 14, le P. *Danion* nous invitait à un voyage : Paris-Vancouver, reportage cinématographique, prélude au voyage qui nous voyait, le lendemain matin, prendre le train et aller passer en famille le congé des Gras, tandis qu'entre temps le gagnant du tournoi oratoire de la D. R. A. C., *Joseph Couloigner*, math.-élém. désigné par le jury, pensait sans doute à celui qu'il entreprendra le 20 Février en direction de Quimper où il représentera le collège pour les éliminatoires. Bonne chance !

VERAX.



## Cercle d'Études

Le Cercle d'Études a repris ses travaux en novembre dernier et ses séances se déroulent hebdomadairement le mercredi soir conformément au protocole traditionnel. Le directeur en est toujours *M. Le Bihan* dont un certain nombre d'habitudes sont aussi consacrées par la tradition.

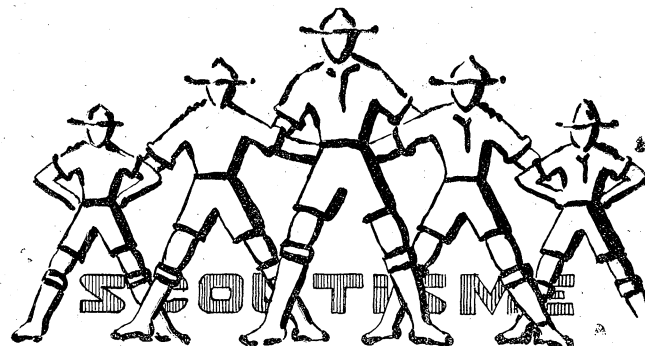
Le bureau est ainsi composé : Président : *Joseph Couloigner*, Math-Élem. ; Vice-président : *Paul Kerdilès*, Philo ; Bibliothécaire-trésorier : *Maurice Léon*, Philo ; Secrétaires : *André Prigent*, Philo, et *Gilles Gourmelon*, « rhétoricien ».

Le programme prévoit une étude approfondie du marxisme et de ses incidences sur les plans familial, professionnel, civique, religieux et l'étude des aspects les plus importants de la question sociale d'après les documents pontificaux.

Trois membres du Cercle ont bien voulu traiter le sujet mis au concours cette année par la DRAC : « Montrer comment les vocations de religieux et de missionnaires élèvent le niveau spirituel de la France ». Soit dit entre parenthèses, avec un sujet aussi bien défini, aussi nettement circonscrit, il n'y a guère à craindre de la part des concurrents des erreurs d'interprétation et des vagabondages excentriques. N'est-ce pas votre avis ?

Quoi qu'il en soit, le dimanche 9 février, au cours de la veillée, *Guillaume Blaise*, *Paul Kerdilès* et *Joseph Couloigner* nous ont fait entendre à tour de rôle, non sans éloquence, un exposé sur l'action hautement civilisatrice des religieux et des missionnaires.

*Joseph Couloignier*, de Plounéour-Ménez, élève de Math-  
Elem, recueillit la faveur du jury et fut déclaré vainqueur  
du tournoi. C'est donc lui qui représentera notre collège à  
l'éliminatoire de Quimper le 20 février. Nous souhaitons à  
notre cher président du Cercle de faire aussi bien que son  
prédécesseur de l'an dernier et de nous ramener une fois de  
plus le fanion de la DRAC.



## Le Mystère de la Chambre Verte

Il a vécu. La cloison est abattue, les murs et le plafond  
ont été repeints de couleur crème, la cheminée ouverte  
avec un encadrement en simili-briques ; deux coins de pa-  
trouille, mouette sur fond fleurdelisé et cerf en plein élan,  
ont déménagé pour rejoindre l'aigle héraldique et la rose  
des vents aux couleurs des hirondelles. Au-dessus de la che-  
minée, une Vierge d'un mètre de hauteur protège un scout  
debout devant Elle. Voilà les derniers aménagements sous  
lesquels les anciens regretteront peut-être que dix années de  
scoutisme aient disparu. Certains d'entre eux ont daigné  
visiter l'ex-chambre verte et nous ont confié qu'ils n'ont  
pas été déçus. Il nous reste à y inviter les autres ; nous espé-  
rons que les poutres auront alors revêtu la couleur brune  
que nous leur destinons et qu'un lustre massif leur permet-  
tra d'y voir un peu plus clair.

Autre innovation plus profonde : nous essayons de relan-  
cer une « Jeune Route ». Nous n'oublions pas l'expérience d'il  
y a trois ans. Trois équipes sont formées, qui cherchent une  
formule d'activités conciliant internat et scoutisme. Nous  
avons beaucoup hésité ; mais nous avons cru devoir céder  
aux raisons suivantes :

1. Nécessité d'un scoutisme adapté à l'âge jeune routier,  
pratiquement à l'âge du collégien de première et philo-math,  
pour les aînés de la Troupe et pour ceux qui désirent com-  
mencer à pratiquer le scoutisme à cet âge.

2. Nécessité de donner une formation scout complète : le scout quittant la Troupe à 16 ou 17 ans, comme beaucoup d'anciens l'ont fait avant ou après leur départ du collège, n'est pas suffisamment formé pour être encore un représentant authentique du scoutisme à 20 ans.

3. Préparation plus immédiate à une vie d'étudiant par la possibilité et le goût de se joindre à un clan universitaire, ou, du moins, de retrouver pendant les vacances un cadre auquel se raccrocher pour garder durant l'année, mieux chevillé au cœur, l'idéal scout.

Nous n'en sommes encore qu'au lancement, nous tâtonnons. Nous avons heureusement le soutien fraternel du clan de Morlaix qui nous donne son nom, ses cadres et n'hésite pas à se déplacer pour nous rencontrer. Ensemble, à Noël, nous avons fait notre veillée, chanté la Messe de minuit et réveillé dans une paroisse déshéritée du Tréguier. Tout n'a pas été parfait ; mais n'est-ce pas déjà un résultat que des internes aient bien voulu sacrifier 24 heures de vie familiale durant de courtes vacances pour essayer de faire revivre le message chrétien ? Est-ce de l'Action Catholique authentique de lancer des jeunes qui ont tout reçu de leur éducation à l'assaut des îlots du paganisme naissant ?

Un aîné qui a quitté la Troupe depuis quelques années, nous demandait ce que nous comptions faire pour les anciens. Parlons net. L'an dernier, ici même, nous avons voulu lancer l'idée d'un camp et demandé vos idées et vos désirs. Nous avons reçu deux réponses. Nous avons pensé que les autres s'en désintéressaient : vous n'êtes plus à l'âge où le Chef de Troupe organisait son jeu sans vous consulter et où vous n'aviez qu'à suivre. Un camp d'anciens est votre affaire ; si vous n'y voyez que l'occasion d'une rencontre sympathique entre vieux amis qui évoqueraient d'agréables souvenirs d'adolescence, vous avez assez d'initiative pour réunir chez vous votre ancienne patrouille. Ce sera plus simple et on saura à quoi s'en tenir : l'idéal scout ne sera pas compromis.

Ceci vous paraîtra peut-être dur. Ecrivez-nous vos protestations : nous les publierons volontiers.



## ORGANISATION ET ACTIVITÉS...

A notre époque, un journal qui néglige la chronique sportive risque, paraît-il, de faire faillite. Je ne voudrais pas que notre cher bulletin connût pareil sort. Vous en seriez navrés et moi aussi. Très conscient de ma responsabilité, et soucieux de dissiper les inquiétudes de notre rédacteur, je vais donc vous fournir le bilan sportif de ces quelques mois de notre année scolaire.

Mais par où commencer ? Education physique ? Football ? Basket ? Cross ? Ping-pong ? Et bientôt, dit-on, volley-ball ! Voilà qui nous change, n'est-ce pas, de cette époque pas si lointaine où la partie de foot du jeudi était le seul régal hebdomadaire de votre ferveur sportive. N'allez pas croire cependant que le collège s'est transformé en une succursale de l'école de Joinville et que toutes les classes se font désormais en plein air... en short ! Non, traduisez plutôt : revalorisation de la culture physique et meilleure utilisation des loisirs.

Les classes de « gym » (comme vous disiez), ont lieu régulièrement, matin et soir, sous la direction de M. *Isidore Daniélou* dont le *Kreisker* vous a déjà dit l'an dernier toute la compétence. De l'avis unanime, ces séances de culture physique (chaque classe a deux heures par semaine) sont très profitables. Un rhétoricien n'a-t-il pas noté dans son journal intime : gym = croissance harmonieuse du corps, force, agilité, souplesse des muscles, maintien du « souffle », de la « forme » ? Voilà une excellente publicité pour M. *Daniélou*. Elle est d'ailleurs entièrement gratuite, je m'empresse de le dire.

Et maintenant parlons un peu de football. Nos deux « entraîneurs », comme par hasard, sont nos deux professeurs de première, M. *Le Bihan* qui, on le sait, assume depuis de nombreuses années la direction des sports, et M. *Sibiril*, un

de ses adjoints dévoués. Inutile de vous dire que ces professeurs de rhétorique enseignent un football « académique ». Mais il y a mieux : tandis qu'ils sont encore à la recherche de la formule capable de faire réussir infailliblement au bac, ils semblent avoir trouvé le secret de forcer irrésistiblement la victoire sur un terrain de sports. Trois équipes sont engagées dans le championnat de l'U. G. S. E. L., les juniors, les cadets et les minimes, et pas une n'a encore baissé pavillon. On pourrait même leur conseiller de se contenter de triomphes plus modestes. Pensez-donc : 41 buts contre 8 ! Et cependant au nombre des victimes se trouvent les collèges de Saint-Louis et de Lesneven. Vous trouverez plus bas le glorieux palmarès. Le championnat n'est pas encore terminé, mais *M. Le Bihan* a confiance dans ses juniors et cadets et *M. Sibiril* ne voudra certes pas laisser ses minimes tromper ses espoirs. Souhaitons donc à ces brillants techniciens du ballon rond et à leurs non moins brillants élèves de ne pas faire le chemin du capitole à la roche tarpéienne.

*M. Person*, autre membre de notre « Ministère des Sports et Loisirs », est, lui, un technicien de la « balle au panier ». Le basket, lancé dans nos murs l'an dernier, a aujourd'hui parmi nous de fervents adeptes et nos joueurs, grâce à leur entraîneur, ont fait rapidement des progrès étonnants. Notre équipe junior, selon les pronostics officiels de l'U. G. S. E. L., doit sans peine dans quelques jours triompher dans la finale qui l'opposera à Brest aux juniors de l'école de Crozon. Cependant il est imprudent de vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ! Quoi qu'il en soit, jusqu'ici les « poulains » de *M. Person* ont montré une forme étincelante !

Quant à nos crossmen, ils mettent la dernière main (dernière jambe serait sans doute plus juste) à la préparation du championnat scolaire de l'U. G. S. E. L. du Finistère-Nord, qui aura lieu à St-Pol-de-Léon. *M. Daniélou* qui dirige leur entraînement prévoit, lui aussi, une abondante moisson de lauriers.

Et le ping-pong ? direz-vous. Ici nous n'en sommes encore qu'aux préliminaires. En novembre dernier le préau des grands voyait s'installer une table de fortune : les raquettes et les balles firent aussitôt leur apparition et les amateurs ne manquaient pas. Mais que faire avec une table pour tant de raquettes ? Beaucoup d'appelés, peu d'élus : les élus, en la circonstance, sont les philos, les matheux et les « redoublards ». Heureux redoublards ! Il leur faut bien quelque petite compensation... Et maintenant qui veut bien nous offrir des tables supplémentaires ?

## PALMARÈS SPORTIF...

### FOOTBALL

#### JUNIORS

24 Novembre. - Collège et vétérans du Stade Léonard : 2 à 2.

1<sup>er</sup> Décembre. - Collège bat juniors des Gâs de Saint-Thivisiau, à Plougourvest, par 1 à 0.

12 Décembre. - A Lesneven, Collège de Saint-Pol bat Collège de Lesneven par 6 à 2.

15 Décembre. - Collège bat Etoile Sportive du Kreisker (juniors) par 1 à 0.

12 Janvier. - A Taulé, Collège bat la Saint-Pierre par 2 à 1.

16 Janvier. - A Saint-Pol, Collège de Saint-Pol bat Collège de Saint-Louis par 11 à 1.

23 Janvier. - A Saint-Pol, Collège de Saint-Pol bat Collège de Lesneven par 2 à 1.

#### CADETS

21 Novembre. - Collège bat Ecole Saint-Jean-Baptiste par 6 à 2.

5 Décembre. - Match revanche ; même score : 6 à 2.

12 Décembre. - A Lesneven, Collège de Saint-Pol bat Collège de Lesneven (cadets) par 7 à 3.

23 Janvier. - A Saint-Pol, Collège de Saint-Pol bat Collège de Lesneven par 4 à 0.

#### MINIMES

5 Décembre. - Collège bat Ecole Saint-Jean-Baptiste par 5 à 0.

12 Décembre. - A Plouescat, Collège bat Ecole St-Joseph de Plouescat par 6 à 0.

23 Janvier. - A Saint-Pol, Collège bat Ecole St-Joseph de Plouescat par 3 à 1.

## BASKET

Victoires de nos juniors en Novembre sur l'Etoile Sportive du Kreisker et la Sainte-Barbe de Roscoff.

Le 16 Janvier, à Saint-Pol, la même équipe bat les meilleurs basketteurs du Collège Saint-Louis (cadets) par 33 à 15.

## DERNIERS ÉCHOS...

In-extrémis, avant qu'on ne mette sous presse, je transmets à la direction du bulletin ces derniers résultats qui donnent raison à l'optimisme des lignes précédentes.

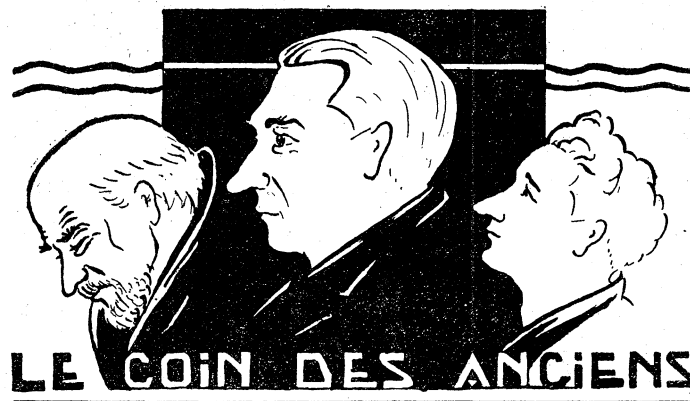
A Lesneven, le 6 Février, notre équipe junior de football (disons l'équipe première pour les Anciens, bien qu'il y ait une sérieuse nuance) a brillamment remporté la finale de sa catégorie en battant l'Ecole Sacré-Cœur de Guissény par le score très net de 6 à 2. Les voilà donc champion de l'U. G. S. E. L. du Finistère-Nord. Nos chaleureuses félicitations à tous les équipiers : *Claude Pailler - Jérôme Madec, Michel Le Guern - Paul Kerdilès, Paul Le Guen, Louis Calvez - Roger Sévère, Michel L'Azou, Charles Le Gall, Alain Dilasser, Jean Marzin*. Mention spéciale à Le Guen, Dilasser, Le Gall qui se sont constamment mis en vedette.

A Lesneven, le même jour, les minimes ont pris le meilleur sur leurs rivaux de l'Ecole des Frères de Lannilis en les battant par 4 à 0. Il ne leur reste plus qu'à disputer la finale contre les vainqueurs de la région brestoïse. Bravo les minimes. Il y a de la graine !

Bravo aussi les basketteurs ! Le même jour, à Brest, en triomphant de l'Ecole de Crozon par 21 à 13, ils sont devenus champions de la catégorie junior.

Comme disait un moutard de 6<sup>e</sup> : Ils sont quand même des « as » nos sportifs : tous champions !

DELA TOUCHE.



### Deuils

Nous recommandons aux prières des Anciens :

M. l'abbé *Bernard Cozanel*, ancien professeur, décédé à St-Pol, le 20 Novembre, à l'âge de 71 ans.

*Claude Le Gall*, élève de 3<sup>e</sup> l'année dernière, décédé à Plougastel-Daoulas.

M. *Alain Chever*, grand-père de Gilbert Guézennec, 2<sup>e</sup> A, décédé à Henvic, le 27 Novembre, à l'âge de 78 ans.

Madame *Galez*, grand-mère de Louis Dincuff, 2<sup>e</sup> R, décédée à Gisors, le 31 Novembre.

M. *Victor Le Guern*, décédé à Plouigneau.

M. *François Riou*, libraire, décédé à Morlaix.

*Pierre Combol*, décédé à St-Pol, le 2 Janvier.

M. l'abbé *Jean-Louis Le Berre*, décédé à Plougasnou, le 2 Janvier, à l'âge de 72 ans.

Madame *Creff*, mère de Paul Creff, décédée à St-Pol.

Madame *Féat*, grand-mère de Jean Féat, 4<sup>e</sup> R, décédée à St-Pol, le 3 Janvier.

M. *Hervé Miossec*, grand-père de René Thos, 2<sup>e</sup> R, décédé à Châteaulin, le 20 Janvier, à l'âge de 78 ans.

Lieutenant *Charles Guizien*, mort pour la France à Hanoi (Indochine), à l'âge de 23 ans.

Madame *Roignant*, mère de Félix et de François Roignant, décédée à Cléder, le 9 Février.

*De Profundis !*

### Mariages

A Ploujean, le 12 Septembre, M. *Jean Salou* avec Mademoiselle *Odette Tanguy*, sœur de Maurice Tanguy, math.-élem.

A Guimiliau, le 29 Octobre, MM. *Roger Le Mer* et *Jean-Yves Nicol* avec Mesdemoiselles *Jeanne* et *Germaine Quéau*, sœurs de Roger Quéau, 4<sup>e</sup> R.

A St-Pol, le 25 Novembre, M. *Jean Briand* avec Mademoiselle *Marie-Josèphe Cueff*.

A St-Pol, 21 Décembre, M. *Eugène Bérest*, agrégé de l'Université, avec Mademoiselle *Odile Mailloux*.

A Carhaix, le 30 Décembre, M. *Toulec* avec Mademoiselle *Vaillant*, sœur de Pierre Vaillant, 3<sup>e</sup> R.

A Plouescat, le 31 Décembre, M. *Louis Caroff*, frère de l'abbé Caroff, ancien professeur, avec Mademoiselle *Marie Corre*, sœur de Jean Corre, juge d'instruction à Tananarive.

A St-Vougay, le 9 Janvier, M. *Yves Guéguen*, avec Mademoiselle *Marie Elard*, sœur d'Hervé Elard, 6<sup>e</sup> B.

A Carantec, le 21 Janvier, M. *François Rousseau* avec Mademoiselle *Marcelline Tanguy*.

A Landivisiau, le 23 Janvier, M. *Yves Cueff* avec Mademoiselle *Jeannette Le Ber*, cousine de Joseph Congar, philo.

A Vitry-sur-Seine, le 16 Janvier, M. *Maurice Boulé*, en 5<sup>e</sup> en 1936-37, avec Mademoiselle *Paulette Léonetti*.

*Meilleurs vœux de bonheur !*

### Naissances

A St-Pol, le 20 Juin, *Patrick Saillour*, frère d'Yvon Saillour, 6<sup>e</sup> B.

A Paris, le 17 Septembre, *Michel Martin*, fils de Paul Martin.

A Paris, le 24 Octobre, *Françoise Bellec*, fille de José Bellec et nièce de M. le Supérieur.

A Rennes, le 7 Novembre, *Monique Combote*, fille d'Henri Combote.

A Morlaix, le 17 Novembre, *Dominique Roualec*, 3<sup>e</sup> enfant de Nicolas Roualec, ancien professeur de dessin.

A St-Pol, le 2 Décembre, *Michel Daniélou*, fils d'Isidore Daniélou, professeur d'éducation physique.

A Plouguin, le 26 Novembre, *Jocelyne Le Gall*, sœur d'André Le Gall, 5<sup>e</sup> R.

Au Tréhou, le 14 Décembre, *Noël Guillerm*, frère d'Henri Guillerm, 6<sup>e</sup> R.

A Paris, le 16 Décembre, *Gwenola Kervarec*, fille de Louis Kervarec.

A Loudun, le 1<sup>er</sup> Janvier, *Jean-Pierre Laurent*, 2<sup>e</sup> enfant de Jean Laurent.

A St-Pol, *Marie-Christine Bériou*, fille de Pierre Bériou.

A Plouguerneau, le 17 Janvier, *Martine Hirvoas*, fille de Jean Hirvoas.

*Sincères compliments !*

### Ordinations

Au sous-diaconat et au diaconat, le 21 et le 22 Décembre à Quimper :

*Alain Cueff*, de Saint-Pol.

A la prêtrise, le 22 Décembre, à Quimper :

*Paul Gélébart*, de Lambézellec ; *Francis Guéguen*, de Sizun ; *Auguste Téphany*, de Camaret.

*Ad multos annos !*

### Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire au Pilier Rouge, M. *Jean Tanguy*, ancien maître d'études, jeune prêtre de St-Corentin de Quimper.

Recteur de Plougasnou, M. *Jean-Yves Guéguen*, vicaire à Plouénan.

Recteur de Lanvéoc, M. *Eugène Rolland*, professeur au Collège.

Vicaire à Ploudalmézeau, M. *Joseph Jacob*, vicaire au Relecq-Kerhuon.

Recteur de St-Melaine de Morlaix, M. *Hervé Tanguy*, professeur au Collège.

Professeur au Collège, M. *André Le Moal*, vicaire à Plougonvelin.

### Succès aux examens

M. l'abbé *Jean-Marie Breton*, professeur de 4<sup>e</sup> Blanche, a obtenu devant la faculté de Paris, le certificat de Littérature française valable pour la licence ès-lettres.

### Distinctions

« Excellent canonnier, tête solide et froide qui donna sa mesure au cours des engagements du 1<sup>er</sup> Février 1946 à Thang-Hung, du 6 et du 9 Février et de la nuit du 19 Février. Au cours de cette action a assuré seul la défense d'un point avancé du poste au mépris du feu des rebelles. » Telle est la belle citation à l'ordre du régiment, comportant l'attribution de la Croix de guerre avec étoile de bronze, dont vient d'être l'objet *Hervé Coquin*, 1<sup>er</sup> canonnier.

*Raymond Guillou* (cours 1923), capitaine d'Infanterie, grand blessé de guerre, vient de recevoir la rosette d'Officier de la Légion d'honneur.

### Mutations

*Gabriel Pont* (cours 1925), père de Claude (1<sup>re</sup>) et de Michel (5<sup>e</sup>), a été nommé professeur à l'Ecole des Contributions Directes, à Paris, le 15 Novembre.

*Guillaume Boniou*, précédemment Commissaire de police à Saint-Pol (Nord), est nommé dans les mêmes fonctions à Morlaix.

A tous ces nouveaux promus et lauréats, le *Kreisker* présente ses cordiales félicitations.

## Correspondances et Nouvelles

La nomination de M. l'abbé *Bellec* à la direction du Collège a été pour un certain nombre d'Anciens l'occasion de se rappeler au bon souvenir de la maison. Le rédacteur n'a eu que la peine - et il souhaite la renouveler - de glaner dans ces lettres des nouvelles pour le *Coin des Anciens*.

C'est d'abord le P. *Fichou*, O. M. I., qui de Solignac (Haute-Vienne), se fait l'interprète des oblats anciens *Kreiskerois*, les frères *Marrec*, *Pleiber*, *Kerzoncuff*. « Laissez-nous vous dire, avec nos meilleurs vœux et nos félicitations, notre attachement au Collège où nous avons trouvé le chemin des Oblats. Les Anciens du *Kreisker* sont nombreux dans nos missions et dans nos œuvres de France. Peut-être aurez-vous l'occasion d'en revoir quelques uns qui viennent refaire leur santé. Le P. *Cochard* notamment, élu à l'unanimité, je crois, pour représenter son vicariat au prochain

Chapitre général des O. M. I. en 1947, reviendra, probablement riche d'expériences, de souffrances et d'apostolat. Le P. *Le Meur* qui s'embarquait au printemps dernier est rendu à présent sur la côte arctique, à l'est d'Aklavik. Vous ne les connaissez peut-être pas ; vous pourrez, du moins, communiquer ce brin de nouvelles à ceux de MM. les professeurs qui connaissent la plupart d'entre nous... » et le P. *Fichou*, après avoir décrit le cadre enchanteur dans lequel se déroule la vie du scholasticat, lance un appel, comme tout bon missionnaire, aux volontaires de l'immense tâche apostolique.

— « Je suis en ce moment (17 novembre) à Dalat, en Annam, écrit le sergent-chef *Louis Guizien*. J'ai bien besoin de repos. Des randonnées de 40 km. à travers les forêts vierges sous un soleil torride n'ont rien de reposant. Naturellement, le pays est magnifique, mais nous sommes en guerre et, avant d'admirer un soleil couchant ou les beautés naturelles de la forêt, il nous faut scruter chaque buisson, chaque arbre, car un ennemi sournois et rusé, prêt à tout, s'y cache peut-être, un ennemi pour qui le « blanc » doit être éliminé... Je n'ai pas de nouvelles de Charles depuis un mois, il est monté au Tonkin et doit être en ce moment aux environs de Langson... » Hélas ! ces jours derniers, un coup de téléphone annonçait au Collège la mort du lieutenant *Charles Guizien*, tué à l'ennemi. Le *Kreisker* se fait un devoir de présenter à ses parents si estimés à Morlaix, et à ses frères *Louis* et *Guy* l'expression de ses chrétiennes condoléances et l'assurance des prières de ses lecteurs.

Cette triste nouvelle jettera dans la stupeur les amis du cher disparu et particulièrement ceux qui, comme *Yves Guilcher*, furent ses condisciples à Saint Vincent, de Rennes.

Précisément, celui-ci nous a fait parvenir d'Angers où il se trouve actuellement au 32<sup>e</sup> B. I. deux longues lettres où il nous raconte ses pérégrinations depuis le Lundi de la Pentecôte, époque à laquelle il nous fit le plaisir de sa visite. Il a assisté aux fêtes du 14 Juillet à Paris, défilé le 11 Août à Alençon pour les fêtes de la Libération, estivé 3 jours à Quiberon. Puis, revenu à Coëtquidan, où il a échoué au grade de sous-lieutenant après des examens où la logique n'a pas trouvé son compte, notre ami a quitté l'E. M. I. A. et se trouve maintenant sergent dans un corps de troupe, se destinant à l'encadrement de la classe 1946-II qu'il accompagnera sans doute ce mois au camp de Meucon... Malgré tout, le moral est bon, d'autant plus que son affectation à Angers

a permis à Yves de prendre contact avec certains des Kreiskerois qui s'y trouvent et spécialement les abbés *Prigent*, *Hirrien* et *Gauthier*.

De Paris, *Henry Kerdilès* nous annonce son succès au concours de l'Ecole Centrale qui réunissait 2.000 candidats. Classé 114<sup>e</sup> sur une promotion de 200, *Henry* s'y trouve pour trois ans au bout desquels il espère obtenir la moyenne 14,5 sur 20 pour l'ensemble des trois années, avant d'être nanti du diplôme d'Ingénieur des Arts et Manufactures.

*René Souêtre*, en 3<sup>e</sup> il y a deux ans, se trouve à l'Institut missionnaire Saint Jean Bosco, à Coat-an-Doc'h. C'est avec plaisir que j'ai reçu le *Kreisker* ! Il est si bon d'avoir des nouvelles de ceux que l'on a connus et aimés dans cette vilaine boîte !!! *René* se trouve dans la classe de seconde et se prépare à choisir sa voie définitive au service de Dieu.

Et voici de *Louis Kervarec* une longue lettre ; elle nous a fait bien plaisir par la délicatesse des sentiments exprimés, tant il est vrai de dire qu'en dépit des jours moins gais, c'est toujours vers le « bon vieux Collège » que l'on revient. « Je suis en possession du bulletin et je vous remercie d'avoir bien voulu me le faire parvenir. Depuis mon départ de l'Institution, je n'ai donné que d'intermittents signes de vie et je fais ici amende honorable en avouant ma négligence. Je désire reprendre contact avec ce bon vieux collège et je remercie tous ceux, professeurs et amis, qui m'ont éduqué, conseillé et aidé à devenir un homme. Toujours, je garderai l'empreinte de cette éducation et aujourd'hui je saisis toute la signification de la phrase du cantique : « *Chacun de nous restera fier d'avoir grandi près du Kreisker...* » Parti en 1939, j'ai fréquenté pendant un an le lycée de Quimper. J'y ai été déçu. Ensuite, je suis venu à Paris où, pendant trois ans, j'ai suivi les cours d'une école commerciale supérieure. En 1943 j'étais diplômé... c'est là que j'ai pu comparer les choses : mon esprit s'est ouvert pour me permettre de porter sur tout un jugement net et précis. J'y ai donc recueilli ce que j'avais semé par les soins éclairés de la grande famille saint-politaine. En 1943, je quittais définitivement les bancs de l'école et, ne pouvant rester inactif, je comptais faire immédiatement un apprentissage de la vie proprement dite. Nous subissions hélas ! l'occupation et le métier de mon père, courtier en conserves alimentaires, était inexistant pour ainsi dire. Je m'orientais alors dans l'éducation des jeunes. Fort des principes acquis, j'entrais aux « Equipes Nationales ». Bien qu'attaché à une institution de Vichy, mon

poste de chef départemental adjoint me donnait des influences et des entrées dans tous les services officiels allemands et français. Comme, avec mes chefs et collègues, nous contrôlions, dans ce service social auprès des populations sinistrées, un grand nombre de jeunes gens, nous avons, avec nos faibles moyens, travaillé à soulager le plus grand nombre de misères, parallèlement à notre action de résistance à l'oppression... Puis vint la Libération. Avec beaucoup d'entre nous j'ai participé à cette grande tâche sacrée. Finis les démêlés avec la Gestapo, fini le cauchemar de l'oppression ! Je me suis marié à une Bretonne connue pendant mes cours à l'Ecole commerciale et ce fut l'armée où j'ai suivi les stages d'officier F.F.I. en tant que sous-lieutenant. Actuellement je travaille avec mes beaux-frères dans une industrie de constructions électro-mécaniques ; nous fabriquons des génératrices et des démarreurs pour voitures... En bref, nous vivons à présent, ma femme, ma fille et moi dans l'esprit de chrétienté enseigné par vous-même à Saint-Pol ». A l'époque où il nous écrivait, *Louis* espérait la joie d'une deuxième paternité. Une carte nous a annoncé l'heureux événement survenu le 16 Décembre. Et notre correspondant termine : « Je m'excuse du trop long panegyrique que contient cette épître, mais j'ai préféré, en reprenant contact, vous donner ici quelques éléments d'information qui vous permettront, par l'intermédiaire du bulletin, de donner des nouvelles d'un Ancien aux amis et de leur présenter à tous en mon nom mon amical souvenir ». Voilà qui est chose faite.

Après le cadet, l'aîné, *Guy Kervarec*. Lui, non plus, n'a pu se défendre d'une douce émotion à la lecture du bulletin. Il s'est retrempé, en le parcourant avec un soin jaloux, dans la vie qui fut la sienne six années durant. « Professeurs, camarades, dit-il, tous se présentaient à mes yeux et j'ai compris ce qu'était une éducation, j'ai saisi combien je devais à mon vieux collège du Léon... J'ai compris que l'éducation religieuse que vous tous avez su m'inculquer n'était pas un mythe, mais bien une réalité. J'ai passé mon premier « Bac » à Quimper, ma philo et mon droit à Paris. Quelle différence avec le Collège de Saint-Pol qui m'avait marqué, conquis et convaincu. Ma lettre a l'air d'une profession de foi. Non ! tout au plus l'éloge d'un ancien élève à l'égard de ses maîtres à qui il doit d'être resté un catholique fervent ». *Guy* nous donne ensuite des nouvelles de son frère *Louis*, dont on aura lu plus haut les lignes délicates. « Quant à moi,

continue-t-il, je travaille avec mon père — ayant une femme à nourrir et un gros garçon en perspective — dans le commerce des conserves et des vins. Les affaires ne vont pas trop mal et je souhaite que cela continue. C'est avec joie que je souscris à votre abonnement et que je lirai toutes les lignes de votre bulletin et notre ami signe : « Un breton de Paris qui n'oublie pas son clocher à jour ». Nous non plus *Guy*, nous ne t'oublions pas et nous souhaitons que se réalise l'heureux avènement que tu attends.

*Paul Creff*, de Saint-Pol, qu'une dure épreuve vient de frapper — il a perdu sa mère — s'est remis courageusement au travail et a vu ses efforts couronnés de succès à l'examen d'ostéologie. Il a été reçu avec la note 8 sur 10. Il souhaite voir se développer, grâce à la bonne volonté de tous, le « *Coin des Anciens* ». Et nous aussi !

Quelques-uns de nos nouveaux séminaristes, *Louis Biannic*, *Jean-Marie Edern*, *François Choquer*, *Christian Moal*, ont tenu à nous donner leurs premières impressions. Tous se plaisent à Quimper et y goûtent les joies, cachées mais si vraies, que Dieu donne à ceux qui se consacrent à son service. Ils nous promettent pour le Collège leur prière reconnaissante.

La même assurance, le P. *Jean Calvez*, S. J. (cours 1942) nous la donne. Il nous fait part aussi de l'attachement qu'il garde « à la poésie du clocher à jour, de la mer bretonne et, bien sûr, à la formation reçue au Collège. « Il l'aime comme un être qui n'est pas mort et qui se modèlera sur la forme originale des générations ».

*René Simon*, en 1<sup>re</sup> l'année dernière, se plie aux exigences de la vie dure et de la discipline très sévère du C. F. M. à Pont-Réan (I.-et-V.). « La règle du Collège était bien plus douce. Ce qui change surtout, c'est d'être traité comme un numéro, au lieu d'être traité comme un ami... Les officiers sont très larges d'esprit au point de vue religion, mais les officiers marinières le sont moins et cela est gênant, car ils nous touchent de plus près ». En bon sportif, notre ami nous demande des nouvelles de l'équipe du Collège et nous annonce sa victoire à un cross de 7 km. sur route. « A part les épuisantes séances d'entraînement, la vie est réglée au camp. Toutefois, on n'a pas la vie spirituelle du collège et c'est une chose qui manque. A part cela, tout va bien ». Depuis, *René* nous a rendu visite avant son départ

pour Porquerolles où il va suivre les cours de radio. Son rang de 4<sup>e</sup> au concours lui vaut ce déplacement (*Félicitations*). A Pont-Réan, il comptait dans sa compagnie *Pierre Bernard*, en 1<sup>re</sup> l'année dernière.

Une « coquille » qui s'est glissée dans le dernier bulletin nous a donné l'occasion de lire *Yves Michel*. « Après avoir été établi à Morlaix avant la guerre comme architecte, j'ai été mobilisé comme tout le monde. Après quoi, il a fallu se réinstaller, puis, devant la pénurie de matériaux, quitter la Bretagne pour aller chercher fortune à Reims où j'ai vécu sans histoire jusqu'au jour où j'ai fait, comme tout le monde, un petit stage en prison à Châlons-sur-Marne. Puis, après la libération, le désir de revoir la Bretagne m'a incité à rentrer au pays et j'ai monté à Brest une équipe d'architectes pour essayer de remonter un peu nos pauvres ruines. J'habite désormais à Plougastel-Daoulas, au bord de l'estuaire de l'Elorn. Ces quelques tribulations ne nous ont pas empêchés d'avoir quelques enfants : *Claude*, née en 1936, *François*, *Martine*, *Jacques*, *Monique*, *Alain* (que le bon Dieu nous a redemandé en 1944), *Claire* et *Christine* qui vient de naître le 4 Novembre dernier. Ici, d'ailleurs, je rencontre assez souvent d'anciens condisciples : *René Cozic* à Landerneau, en particulier que je vois toujours avec tant de plaisir, *Elard*, que je retrouve parfois à Plouescat et plusieurs autres. Quant à mon frère *Pierre*, dont M. l'abbé Quillévéry avait béni le mariage en 1938 à Carantec, il a fait la guerre et cinq ans de captivité à l'oflag IV D. C'est sa femme, infirmière de la Croix-Rouge qui a été tuée à son poste à Reims en 1944 pendant un bombardement. *Pierre* est désormais au tribunal de Fougères... Je m'excuse de ne pas vous avoir réglé mon abonnement depuis peut-être fort longtemps, mais la vie a été quelque peu agitée pour nous depuis quelques années et vous devinez sans peine ce que cela représente de luttes, de fatigues et de douleur, de joies aussi car Dieu en donne, même au plus fort de l'épreuve. Merci aussi pour toutes les nouvelles que j'ai lues avec tant d'intérêt dans le bulletin. Et j'espère que l'an prochain j'aurai la possibilité d'assister à Saint-Pol à la Fête des Anciens et de retrouver ainsi beaucoup de camarades que je n'ai pas revus depuis des années. » A notre tour, merci, *Yves*, de ces nouvelles et à l'année prochaine !

De Turin, le 22 Décembre, *Marcel Corre*, salésien : « La séparation momentanée de frontières ne saurait me faire oublier mon vieux collège du Kreisker... L'obéissance m'a

conduit à notre « Pontificio Ateneo » de Turin en vue de l'obtention de la « laurea » (doctorat en philosophie)... L'étude des programmes se distribue en quatre années, trois pour la licence et une pour la thèse. Avec le service militaire probable et mes quatre années de théologie, je ne suis pas encore à la veille de mon sacerdoce, mais on ne s'y prépare jamais de trop. Le milieu - quelque peu international - est sympathique et, comme le travail abonde, le temps passe vite en cette bonne ville de Turin, centre du monde salésien... On se fait peu à peu au parler de cette belle langue italienne, tout en accumulant constructions et expressions inédites... J'ai soif de nouvelles du collège ». Le *Kreisker* que réclame notre jeune turinois les lui donnera et le remerciera en même temps du souvenir dont il veut bien nous assurer auprès de la châsse de saint Jean Bosco.

*Jean Paul*, élève de 2<sup>e</sup> en 1940, nous fait part de la vie mouvementée qu'il a vécue depuis : « Tout d'abord, mon frère *Yves*, quartier-maître radio à bord du cuirassé *Bretagne*, est mort, disparu le 3 Juillet 1940. Pour ma part, après avoir subi avec succès à Morlaix, en Juin 41 et en Septembre 42, les épreuves du baccalauréat, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties, j'ai préparé à la maison, par correspondance, la 1<sup>re</sup> année de math. spéciales. Puis, j'ai suivi à Paris les cours de l'Ecole spéciale de Mécanique et d'électricité dans le but de préparer le concours de l'Ecole Supérieure d'Electricité. Mais vinrent les ennuis pour la classe 42 et il me fallut quitter Paris rapidement, juste à temps pour ne pas être pris. Ce fut alors une vie cachée jusqu'à la Libération. Je suis alors reparti pour deux ans à mon école pour terminer mes études. J'ai ainsi obtenu mon diplôme d'ingénieur électricien. Durant la première année à Paris, j'ai également subi avec succès les épreuves du certificat de Mathématique Générale (mention *assez bien*). S'il n'y avait eu cette année d'interruption, j'aurais envisagé le certificat de mécanique rationnelle. Actuellement, je suis employé à la société Als Thom, à Belfort, depuis le début d'octobre, où je fais partie du service montage. Dans ce service, il faut englober les installations neuves et les réparations. Nous devons nous rendre chez les clients pour mettre en route les machines que l'usine leur a livrées, c'est un travail très intéressant. Un seul inconvénient : les difficultés de la vie actuelle, surtout dans les coins perdus où se construisent les centrales. Dans ma famille, j'ai eu aussi à déplorer la mort d'un oncle, *M. Louis Le Bail*, chef des droits de place à Morlaix. Surpris à quelques jours de la Libération au cours d'une

mission, il a été tué par les allemands auxquels il tentait d'échapper. Je vous remercie de m'avoir fait parvenir le bulletin de Novembre et vous demande de vouloir bien verser le surplus du mandat que je vous adresse à la caisse des étudiants nécessiteux ». Merci, Jean !

*Luc Rapine* (cours 1924), un de nos fidèles correspondants, se fait un plaisir de féliciter *M. le Supérieur*, un de ses condisciples, à l'occasion de sa « prise de commandement ». « Malgré les années et tant d'événements, j'ai gardé un souvenir très vivace des trois années passées à Saint-Pol... Je n'ai jamais cessé de penser bien souvent à vous, *Yves Péron*, *Marcel Lintanf*, *Jean Quiniou*, toi-même et d'autres. Et déjà la mort a creusé nos rangs... Après deux ans d'hôpitaux et huit graves interventions chirurgicales, j'ai pu reprendre mon poste de dessinateur au réseau Sud-Ouest, ex P. O. Midi, voici deux mois environs. Je ne suis pas encore bien solide... Chacun a sa croix sur cette terre et la mienne n'est pas la plus lourde. Je présente mes vœux à tous les professeurs que nous avons connus ensemble et me rappelle à leur souvenir... Je vais avoir une occasion particulière de prier Notre-Dame, dimanche prochain (29 Décembre), car, ce jour là, aura lieu le baptême de notre petit *Bernard*. Vive le *Kreisker* ! ».

*Pierre Troadec*, de Morlaix, attend son départ pour la Forêt Noire et il a tenu à profiter de notre « pardon » pour venir dire au revoir au collège. Bon séjour là-bas, Pierre, et meilleure santé !

« J'espère, écrit *Jean Dorsemaine*, que le vieux collège poursuit toujours vaillamment son chemin, que depuis le mois d'Octobre il a repris son visage laborieux et que ce début d'année scolaire se révèle plein de promesses pour l'avenir... Pour moi, cette fin d'année a failli voir un changement total de mes occupations. En effet, une situation extrêmement alléchante quant aux conditions m'a été proposée dans le Cher ; il s'agissait de la direction d'une fabrique de produits alimentaires. Malheureusement, l'enquête que, en policier conséquent, j'ai effectuée sur place et incognito n'a pas été favorable quant à la solidité de l'affaire ; aussi n'y ai-je pas donné suite... Cependant, je m'attends à une nouvelle affectation dans un avenir proche, le poste de Reuil n'étant plus assez important, paraît-il, pour mon emploi : l'appréciation est flatteuse, mais où va-t-on m'envoyer ? Le travail, en ce moment, ne fait pas défaut, au contraire, bien que l'on enregistre une diminution, lente il est vrai, mais constante

de la criminalité et des délits de droit commun... Ceux qui ont la chance de naître dans une famille chrétienne et de faire leurs études dans une maison comme le Kreisker ne mesurent pas bien souvent le don qui leur est fait, comme ceux qui par leur fonction sont appelés à côtoyer les couches les plus basses et les plus malheureuses tant physiquement que moralement de la société. Comme dérivatif, je m'occupe également de la préparation militaire des jeunes du Patronage ».

*Paul Aubé*, 2, Avenue de la Marne à Rosporden, profite d'une carte de *Jean de Lebedeff* (cours 1932) pour se rappeler au souvenir de ses anciens maîtres et, donnant suite à un désir de son ami, nous demande de l'inscrire au nombre des abonnés. Le capitaine *Jean de Lebedeff* se trouve à Berlin. Pendant de longs mois il a été officier de liaison auprès du général Kœnig ; depuis le début de Janvier il est chef de la Section Réparations et compte profiter d'une permission pour venir en Bretagne.

*Yves Le Scanff* (cours 1943), en occupation en Allemagne vient d'être nommé sergent à compter du 1<sup>er</sup> Janvier et a pris ses fonctions le 13 du même mois. « Je me suis vu confier, dit-il, l'instruction d'éléments de la classe 46, II. J'ai un groupe de 28 hommes... Comme avantages, nous mangeons au mess, nous avons une chambre pour deux et, le soir, nous pouvons sortir jusqu'à 11 heures ou minuit... Je ne me plains pas de mon nouveau sort et je le préfère à celui des 2<sup>e</sup> classe de mon contingent qui font des corvées à longueur de journée. Il est vrai que, comme sous-off, nous avons aussi à pâtir de certains inconvénients, tel que celui d'être chef au poste de garde. J'y étais deux jours après ma rentrée de permission, j'ai fait gaffe sur gaffe, ce qui n'a pas eu pour effet de réjouir le commandant outre mesure, mais, eu égard à mon inexpérience, je ne me suis pas attiré de trop vives réprimandes. A part cela tout va très bien, malgré le froid. Mon respectueux bonjour aux professeurs qui me connaissent. »

*D'Henri Le Bihan*, 32, rue des Appennins, Paris (XVIII<sup>e</sup>). « Le *Kreisker* vient de me parvenir, via St-Brice-en-Coglès, où il m'avait été adressé et que j'ai quitté voici plus de dix sept ans... S'il m'a été agréable de constater qu'après un tel laps de temps, je n'étais pas tout à fait oublié dans ce charmant coin du Finistère, il m'a été plus doux encore de reconnaître qu'après plus de vingt trois ans passés loin de

lui, mon vieux Collège se souvenait encore de moi. Et le fait de venir parler un peu de lui par l'intermédiaire de son bulletin, dont je fus pendant trois ans le chroniqueur sportif, m'est allé droit au cœur...

« Pour vous prouver que, malgré les années, mes pensées se reportent souvent, bien souvent vers ces lieux où, quoi qu'on en dise, j'ai vécu des moments qui marquent dans une vie - moments à classer parmi les meilleurs - vous serait-il agréable de savoir que, sur mon initiative et celle de mon ami, le docteur *André Doher*, 5, rue d'Edimbourg, a été organisée en Mai dernier une réunion tendant à reconstituer à Paris l'Amicale des Anciens du Kreisker qui groupait avant-guerre nombre d'Anciens du Collège habitant dans la capitale ? Après huit jours de recherches, Doher et moi nous avons réussi à nous procurer les adresses de :

*René Guilcher*, 27, rue de Belfort, Le Perreux.

*François Bécam*, Officier de paix, Commissariat des Batignolles, Place Charles Fillion, Paris (XVII<sup>e</sup>).

Docteur *Philippe Tran-Bà-Huy*, ortho-rino-laryngologiste 9, rue Morère, Paris (XII<sup>e</sup>).

*Jean Bernard*, 8, rue Sévère, Paris (VIII<sup>e</sup>).

*Joseph Bellec*, Commissaire principal, Direction de la Police économique, 8, rue Alfred de Vigny, Paris (VIII<sup>e</sup>).

*Gabriel Jaffrès*, - ce vieux Biel ! - secrétariat d'Etat à la santé, 7, rue du Tilsitt, Paris, (VIII<sup>e</sup>).

Docteur *Louis Le Bras*, 18, rue Brochant, Paris (XVII<sup>e</sup>).

Hélas ! J'avais fixé la réunion à une date trop rapprochée de celle où j'avais lancé les convocations, ce qui fait que, ce fameux soir de Mai à 18 heures, seuls *Guilcher*, *Bécam*, *Doher* et moi étions présents. *Tran-Bà* et *Bernard* vinrent vers 21 heures au rendez-vous indiqué, alors que le quatuor présent venait de se disloquer, non sans avoir confié à l'ami *Guilcher*, qui a volontiers accepté, le soin de nous convoquer de nouveau. Je sais d'ailleurs qu'il s'en occupe activement et qu'un jour prochain nous nous retrouverons groupés, en nombre cette fois, pour échanger nos souvenirs et reconstituer une Amicale qu'il me tient à cœur de revivre.

« *Doher*, *Bécam*, *Guilcher* et moi nous nous rencontrons souvent à ce sujet, mais nous vous serions reconnaissants si vous pouviez nous fournir les adresses d'Anciens actuellement à Paris. J'ai d'autant plus regretté de n'avoir pas assisté à la réunion des Anciens qu'à cette époque je me

trouvais en Bretagne. Mais la veille de cette Fête, j'avais été rendre visite dans sa cure de La Forêt au cher M. *Golias* qui m'avait assuré que la réunion avait lieu à une date ultérieure. Avec quel plaisir j'aurais été me replonger dans l'atmosphère de mon adolescence et revoir des visages chers !..

« Quoiqu'ayant beaucoup « bourlingué » depuis le Collège, - il n'est guère d'endroits, Auray et Javron exceptés, où je sois passé sans rencontrer d'Anciens. A St-Brice-en-Coglès, j'ai remplacé comme principal clerc *Auguste Bourlès*, actuellement notaire en Normandie ; j'y suis resté trente mois. Au Faou, où j'ai passé sept ans et demi, j'ai connu *Jean Riou*, *Paul Goasglas* dont le *Kreisker* m'annonce le mariage, *Nédélec* et surtout renoué mes relations amicales avec *Jean Bellec*, notaire à Lopérec. A Combourg (I.-et-V.) de Juillet 37 à Mars 39, j'ai déniché *Jean Bernard* qui, en même temps que moi, est devenu parisien en 39. A Carhaix, où je me rends souvent, c'est avec plaisir que je revois *Pierre Sollic* qui est resté le même, *François Couzelin*, *Louis Péron* (Loulou) et, lorsque nos incursions au pays coïncident, *Simon Le Naélou*, *Désiré Perrien*, *Henri Conteller*. A Paris enfin, je rencontre de temps en temps, outre ceux que je vous ai déjà nommés, *René Larher* et *Emile Kerbral*.

« Et à chacune de ces rencontres, c'est pour nous un plaisir renouvelé que de parler du bon vieux Collège et de ceux que nous y avons connus. Les années s'estompent et nous nous trouvons subitement rajeunis d'un quart de siècle. Les noms fusent : Mgr *Mesguen*, MM. les abbés *Falhon*, *Cozanet*, *Guivarc'h*, *Hall*, *Saccadas*, *Golias*, *Abily*, *Mazéas*, *Madec*, *Le Meur* (que j'ai rencontré cette année à Morlaix), *Le Roux*, *Nicolas*, etc. Les jours de chambre sont alors oubliés, mérités ou pas (ça arrivait...), on ne parle que des bons souvenirs, tandis que les heures passent, y compris celle du déjeuner, sans même que nous nous apercevions.

« Je m'acquitte dès aujourd'hui de mon abonnement et vous promet d'être des vôtres l'an prochain pour la réunion des Anciens. Que sont devenus les anciens de l'équipe des Coqs, passés maîtres dans l'art de jongler sur la cour des Grands avec la balle Oxford à 1 fr. 25 ?.. Où sont-ils ces chers camarades *Saïk Tanguy*, *Pierre Riboalen*, *René Guiomar*, *Paul* et *Louis Laviec*, *François Larhantec* ?.. Comme je serais heureux si par vous je pouvais avoir de leurs nouvelles ! Donnez m'en le plus possible et transmettez à tous mon meilleur souvenir et mes amitiés ». Ceux qui ont connu autrefois la

prose si alerte de l'ancien chroniqueur sportif du *Kreisker* peuvent s'apercevoir qu'il n'a rien perdu de son lyrisme communicatif. Nous aurions été heureux de satisfaire le désir du brave *Henri*. De tous ceux qu'il nous cite, seul *Paul Laviec* était à la réunion des Anciens, il est pharmacien à Lesneven. Mais nous souhaitons que l'appel de notre ancien soit entendu et que tout ce monde soit alerté. En attendant, merci, *Henri* !

*Albert Pengilly*, notre ancien portier, nous envoie ses vœux de bonne année de Nuoc-Kgot. « Me voici devenu un vrai colonial, un vrai marsouin, toujours volontaire pour les opérations de nuit comme de jour dans la brousse. On entend rugir les tigres et il n'est pas rare de voir des serpents se glisser dans nos rangs. Mais cette vie d'aventures me plaît... Je reprends ma lettre car, à l'instant même, je viens de porter secours avec ma patrouille à quatre de mes camarades attaqués traîtreusement par les Viet-Minh. Voulant fêter le 1<sup>er</sup> Janvier, ils venaient de partir en quête de gibier, lorsque à 500 mètres du poste ils sont tombés dans une embuscade. Nous sommes accourus dès les premiers coups de fusil et avons réussi à mettre les Viet-Minh, une trentaine environ, en fuite. Nos camarades l'ont échappé belle et peuvent remercier le bon Dieu : l'un a l'épaule droite traversée par une balle, un autre est criblé d'éclats de grenade, les deux autres n'ont pas été touchés, l'un cependant a eu son casque percé ». Attention, *Albert*, et prouve là-bas que tu es breton.



## A la mémoire de Michel CRÉACH

---

Sous le titre : « Une journée du souvenir à Carantec », l'*Ouest-France* du 18 Février a publié une relation de la cérémonie organisée par l'Etoile Carantecoise à la mémoire d'un de ses héros.

Une messe célébrée le matin pour tous les morts de la commune préludait à la réunion tenue au patronage l'après-midi à 15 heures.

L'assistance qui s'y pressait entendit d'abord M. *Le Guélaiff*, chef des scouts, exalter la mémoire de son premier assistant et retracer l'activité déployée par lui dans la Résistance. Le temps limité ne permettait pas de s'étendre sur les circonstances de l'arrestation et de la mort. Nous les empruntons à la fiancée de *Michel*, *Mademoiselle Madeleine Baudry* :

Le Dimanche 6 Août dans l'après-midi, *Michel*, reçut l'ordre de partir pour un parachutage à Somloire, à 40 km. de Cholet. Après le parachutage, au lieu d'utiliser sa bicyclette et de rentrer sans danger, il la prêta à un camarade : « Je suis seul célibataire, dit-il, je rentrerai avec la camionnette d'armes ». Il quitta le camp des parachutistes le Lundi après-midi avec trois de ses camarades... Le chauffeur avait peur et, au lieu de suivre les ordres donnés, il préféra prendre une petite route qui traversait des bois infestés d'Allemands. A 2 kms. de Chanteloup, il demanda à une petite fille s'il y avait des Allemands dans les environs. « Oui, à 200 m. », répondit-elle, ce que confirmait bientôt l'inspecteur Féri, parti en éclaireur. Affolé, le chauffeur fit brusquement marche arrière et alla dans le fossé. Les Allemands arrivent, tirent sur les camarades de *Michel* qui s'enfuient et appréhendent *Michel* resté sur place, probablement pour que ne soient pas inquiétés les fermiers dont il avait demandé l'aide. Interrogé, *Michel* répondit qu'il était Breton, étudiant à Paris (et non à Angers) ; quand les Allemands voulurent savoir d'où venaient les armes, à qui elles étaient destinées, il leur répondit seulement qu'elles venaient d'Angleterre et qu'elles étaient pour tout le monde. Malgré les coups, il ne dit rien de plus. On a relevé sur ses jambes plus de cinquante coups de baïonnettes ; il fut flagellé avec des épines noires, eut le visage labouré de fils barbelés. Enfin, vers 18 h. 30, après une heure et demie de souffrances, l'offi-

cier allemand, qui avait refusé de lui délier les mains pour mourir, le fit entrer dans une mare jusqu'aux genoux et le fit fusiller à la mitrailleuse... Avant de mourir, *Michel* cracha à la figure de l'officier allemand en lui disant : « Je suis Français, je sais tout, tu ne sauras rien ».

M. l'abbé *Grall*, aumônier de la troupe scout de la collège dégagea de cette mort glorieuse, subie dans un magnifique acte de charité, la leçon d'union et d'espoir qu'elle comporte :

« Le souvenir de Michel et de tous ses compagnons de souffrance et de gloire, dit-il, doit demeurer en nous, incrusté comme cette simple plaque l'est à ce mur : dans la sévérité de son marbre elle redira aux générations futures que notre époque a possédé des jeunes qui ont su saisir au vol cette occasion, unique peut-être et offerte à tout homme à quelque minute de sa vie, de devenir un héros. Après nous on saura que l'on a pu mourir pour la liberté.

« Mais il ne faut pas que la voix des morts se taise, qu'elle sombre dans nos luttes intestines. Devant l'élan de détachement qui les a brusquement ravis aux affections les plus chères et les plus légitimes, comment pourrions-nous ne pas sacrifier un peu de notre bien-être pour rebâtir une France qui ne sera forte que par l'union de tous ses fils ?.. La voix que nous entendons est peut-être austère et grave ; si nous savons taire nos mesquineries, silencieux devant la douleur, nous saurons l'écouter. Il n'est pas un homme qui ne puisse mettre toutes ses forces au service de cet idéal de fraternité humaine. Pour nous, catholiques, la certitude que nous avons que nos morts vivent toujours et que nous pouvons compter sur leur secours, cette assurance ne nous donne pas le droit de rester inactifs : remettant à plus tard la récompense de nos efforts, nous voulons, nous aussi, travailler au service de nos frères, parce que, en même temps, nous savons que nous travaillons pour Dieu. »

Enfin, M. *Guillerm*, maire de la commune, s'associa à l'hommage rendu à notre ancien élève, proposant à tous « l'un des meilleurs enfants de Carantec comme l'exemple du dévouement à une belle et noble cause. »

Les allocutions terminées, tout le monde se tourne vers la plaque que découvre *Mademoiselle Monique Créach*, sœur du martyr. M. le Supérieur la bénit, récite le « De Profundis » et la cérémonie s'achève aux accents de la *Marseillaise* écoutée dans un religieux silence.

---

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nouvelle liste de ceux qui ont réglé leur cotisation  
et leur abonnement pour Octobre 1946-1947

MM.

Claude Abgrall, Commerçant, Guiclan.  
Abbé J.-M. Abgrall, Recteur d'Esquibien.  
Julien Abgrall, 13, Boulevard Laënnec, Rennes.  
Louis Abgrall, Kervran, Landivisiau.  
Abbé Yves Abgrall, Recteur de Plounévez-Lochrist.  
Lieutenant Jean Andro, 4, rue de la Banque, Paris (2<sup>e</sup>).  
Paul Aubé, Assurances Générales, Rosporden.  
François Autret, Kergoff, Plouénan.  
Abbé Hervé Autret, Vicaire à Fouesnant.  
Louis Auzou, 18, rue de Paris, Morlaix.  
Abbé Jean Banéat, Grand Séminaire St-Jacques par Lampaul-Guimiliau.  
Abbé Auguste Baron, Recteur de St-Hernin.  
Abbé Henri Bellec, Vicaire à Beuzec-Conq.  
Lieutenant Jean Bellec, B. T. C. G. 1<sup>re</sup> Cie, Brazzaville.  
Laurent Bernard, Kergoadic, Lennon.  
François Berthou, 5, avenue Carnot, Laon.  
Jean Beuzit, 30, rue Brizeux, Roscoff.  
Louis Birien, Villa Divona, 6, Avenue du Casino, Royan.  
Jean Bizien, Opticien, 30, Grand'Rue, St-Pol.  
Théodore Bosson, 25, rue du Général Lambert, Carhaix.  
Jean Bothorel, 9, rue du Pont-Neuf, St-Pol-de-Léon.  
Yves Boucher, bourg de Plouvorn.  
Eugène Boulic, Instituteur, Ecole libre de Kerinou, Lambézellec.  
Lucien Bourlès, Kersco, Sizun.  
François Branellec, rue Croix au Lin, St-Pol.  
Paul Branellec, bourg de Cléder.  
Docteur Guillaume Breton, Gouarec (Côtes-du-Nord).  
Chanoine Cadiou, Vicaire Général, Quimper.  
Maurice Cadiou, 64, avenue Sergent Maginot, Rennes.  
Yves Caill, Kervingant, Plouzévédé.  
Abbé J.-L. Calvez, Vicaire à Cléder.  
Abbé Yves Calvez, Vicaire à Trégunc.

Ernest Charpentier, 17, rue Verderel, St-Pol.  
Jean Chômé, 42, rue de la Pompe, Paris (16<sup>e</sup>).  
Abbé F.-L. Cloarec, Recteur de Pouldergat.  
Abbé Edouard Cloâtre, Vicaire à Plogonnec.  
Jean Cocaïgn, Messellou, Plouénan.  
Abbé Paul Cocaïgn, Recteur de Nevez.  
Henri Combot, 6, rue Hoche, Rennes.  
Jean Combot, 54, rue Cadiou, St-Pol.  
Abbé Gabriel Congar, Directeur d'école, Ploudiry.  
Docteur Coquin, place Emile Souvestre, Morlaix.  
Abbé Jean Cornec, Ecole St-Pierre, Plougastel-Daoulas.  
Emmanuel Corre, bourg de Loc-Eguiner-St-Thégonnec.  
Docteur G. Corre, Sizun.  
Abbé Léon Corre, Aumônier, Quimperlé.  
Abbé Armand Couloigner, Immaculée Conception, St-Méen-le-Grand (I.-et-V.).  
Jean Cozien, Kereven, Pleyben.  
Paul Créach, Café St-Politaïn, St-Pol.  
Abbé Yves Creignou, Plonéis.  
Jean Crenn, Notaire, Pont-Aven.  
Joseph Crenn, Inspecteur de l'Enregistrement, 5, rue Charles Aveline, Alençon.  
Abbé Yves Crenn, Recteur de Plozévet.  
Yves Cueff, 14, rue Albert de Mun, Landivisiau.  
Lieutenant Georges Daniélou, 1, rue du Lieutenant Lapeyre, Paris (14<sup>e</sup>).  
Paul Derrien, Secrétaire de Mairie, Carhaix.  
Pierre Derrien, Minoterie, Plougourvest.  
Jean-Marie Desbordes, Kerhervé, Guiclan.  
Abbé Marc Dibit, Vicaire à Ergué-Gaberic.  
Louis Direr, 13, rue de la Tour d'Auvergne, Landivisiau.  
Georges Donnart, 13, boulevard de la Gare, Landerneau.  
Docteur Ferdinand Dosser, Landivisiau.  
Abbé Jean Edern, Grand Séminaire, Kerfeunteun.  
Chanoine Falhon, Curé de Guipavas.  
Chanoine Favé, Curé de Lesneven.  
Abbé Yves Favé, Aumônier à Ste-Thérèse, Quimper.  
Germain Favennec, Notaire, Berven-Plouzévédé.  
Roger Favennec, 1, rue de l'Hôpital, Carhaix.  
Abbé Louis Floc'h, Recteur de St-Frégant.  
Yvon Frère, Ker-Yvon, St-Derrien.  
Abbé Galès, Aumônier des Ursulines, Morlaix.  
Jean Galès, rue de St-Renan, Ploudalmezeau.  
Abbé Paul Gélébart, Grand Séminaire, Kerfeunteun.  
Louis Goasglas, Pharmacien, Le Faou.  
Abbé Jean Godec, Grand Séminaire, Troyes.

Abbé Golias, Recteur de La Forêt-Fouesnant.  
 Abbé Robert Goulm, Vicaire à Concarneau.  
 Abbé Eugène Graf, Keralivin, St-Pol-de-Léon.  
 Auguste Grall, Notaire, Moisdon-la-Rivière (Loire-Inférieure).  
 Abbé Charles Grall, Aumônier, Pont-l'Abbé.  
 Abbé François Grall, Recteur de Plouguin.  
 Hamon Grall, Meskanton, Plouzévédé.  
 Docteur Jean Grall, St-Brice-en-Coglès (Ille-et-Vilaine).  
 Maurice Gravot, Pharmacien, 20, rue Nationale, Pontivy.  
 Abbé Jean Guerch, Vicaire à St-Corentin, Quimper.  
 Joseph Guével, Maître Verrier, Pont-Aven.  
 Jean Guilcher, Ecole de Maistrance, Dourdy, Loctudy (Finistère).  
 Paul Guilcher, Surveillant, Ecole Albert de Mun, avenue des  
 Maronniers, Nogent-sur-Marne.  
 René Guilcher, 27, rue de Belfort, Le Perreux (Seine).  
 Sergent Yves Guilcher, 32<sup>e</sup> B. I., 3<sup>e</sup> Cie, Caserne Desjardins, Angers.  
 Abbé J.-L. Guillerm, Vicaire à Pont-Croix.  
 François Guillou, 81, rue de Bressigny, Angers.  
 Joseph Guillou, 1, rue la Tour d'Auvergne, Landivisiau.  
 Raymond Guillou, 1, rue du Colombier, St-Pol.  
 Pierre Guimar, Assurances, 48, rue Longue, Morlaix.  
 Abbé Joseph Guiriec, Grand Séminaire, Troyes.  
 Abbé François Guivarc'h, Curé-Doyen de Landivisiau.  
 François Guivarc'h, Assurances, Le Moguérou, Roscoff.  
 Pierre Hêlard, 14, place de la République, Châtauldren (C.-du-N.).  
 Yves Hêlard, avenue Jeanne d'Arc, Landivisiau.  
 Abbé Alain Herry, Recteur de Logonna-Daoulas.  
 Laurent d'Hervais, Chelvest, Lennon.  
 Paul Heydon, Grand Hôtel Fumaroli, avenue Grandidier, Tananarive.  
 Abbé Joseph Jacob, Vicaire à Ploudalmezeau.  
 Docteur Yves Jaffré, 1, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.  
 Pierre Jamet, Lanveguen, Gouézec.  
 Raphaël Jan, Notaire, 64, rue de Grignan, Marseille.  
 Abbé Ronan Jézéquel, Vicaire à Plouvorn.  
 François Joncour, bourg de St-Thégonnec.  
 Abbé Jean Josse, Grand Séminaire St-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.  
 Louis Jousse, 155 bis, rue de Rennes, Paris (6<sup>e</sup>).  
 Abbé Keramoal, Aumônier, Le Folgoët.  
 Isidore Kerbiriou, Kerarvor, St-Pol.  
 Abbé Pol Kerbiriou, Recteur de Tréméven.  
 Abbé J.-M. Kerdilès, Vicaire à Landunvez.  
 Abbé Yves Kerdilès, Grand Séminaire, Aix-en-Provence.  
 Alain Kerguinou, 4, Grand'Place, St-Pol.  
 Abbé G. Kerhervé, Recteur de Loc-Maria-Plouzané.

Pierre Kerrien, 44, rue du Mur, Morlaix.  
 Henri Kermarrec, 5, rue de Kerangoff, St-Pierre-Quilbignon.  
 Guy Kervarec, 40, avenue de la République, Paris (11<sup>e</sup>).  
 Louis Kervarec, 42, rue Jeanne d'Arc, Paris (13<sup>e</sup>).  
 Félix Kervern, Moulin à Poudre, Lambézellec.  
 Capitaine Louis Laizet, E. A. A., S. P. 73.973 par B. P. M. 516.  
 R. P. Larvor, 75, rue de l'Assomption, Paris (16<sup>e</sup>).  
 Claude Laurent, 25, rue des Minimes, St-Pol.  
 Armand Lautrou, 95, rue Nationale, Pontivy.  
 Jean Lavalou, Pharmacien, Le Guilvinec.  
 Joseph Le Berre, bourg de Plougoulm.  
 Francis Le Bihan, Adjoint technique de l'I. G. N.  
 Henri Le Bihan, 35, rue des Apennins, Paris (17<sup>e</sup>).  
 Pierre Le Bihan, Chirurgien-Dentiste, 71 bis, rue Général Buat, Nantes.  
 François Le Denn, Kerhamon, Sizun.  
 Jean Lefranc, 155 bis, rue de Rennes, Paris (6<sup>e</sup>).  
 Adolphe Le Goaziou, Libraire, rue St-François, Quimper.  
 Abbé Joseph Le Grand, Vicaire à Treffliagat.  
 Edouard Le Jeune, bourg de Berrien.  
 Jean Le Jeune, 28, rue Fontaine Blanche, Landerneau.  
 Abbé François Le Jouis, Vicaire à Plounéventer.  
 Albert Le Lann, Notaire à Crozon.  
 André Le Lann, La Joliverie, St-Sébastien-sur-Loire (L.-I.).  
 Jean Le Lann, Vétérinaire, 22, rue du Tribunal, Fougères.  
 Gabriel Le Menn, 19, rue Notre-Dame, Châteaulin.  
 Georges Le Meur, 7, place St-Michel, Châteauneuf-du-Faou.  
 Chanoine Le Meur, 11, rue St-Léonard, Angers.  
 Paul Le Meur, 7, place St-Michel, Châteauneuf-du-Faou.  
 Gabriel Léostic, 55, rue Jules Ferry, Rosendaël (Nord).  
 Abbé Jacques Le Rest, Grand Séminaire, Kerfeunteun.  
 Ernest Le Roux, Kerzourat, Landivisiau.  
 Abbé Eugène Le Rue, vicaire à Quimperlé.  
 Louis Le Rue, bourg de Plouvorn.  
 Henri Le Sann, Maire de St-Pol.  
 Charles Le Saout, commerçant, Carhaix.  
 Lieutenant Hervé Le Saout, Plouénan.  
 Abbé Théophile Lestrohan, Grand Séminaire St-Jacques.  
 François Le Vézo, 46, rue d'Antrain, Rennes.  
 Docteur François L'Hénoret, Châteauneuf (Ille-et-Vilaine).  
 Pierre L'Hostis, Vétérinaire, Lannilis.  
 Abbé François Loaëc, Vicaire à Audierne.  
 François Manach, Notaire, Landerneau.  
 Paul Manach, Pharmacien, Plougastel-Daoulas.  
 Abbé Roland Manach, Séminaire St-Sulpice, Issy-les-Moulineaux.

Abbé Roger Marrec, Abbaye de Solignac, (Haute-Vienne).  
 Roger Martin, Professeur, C. M. des Garçons, Guingamp.  
 Abbé Yves Mazéas, Recteur de Kernilis.  
 Jean Méar, bourg de Cléder.  
 Pierre Mélénez, Mareyeur, quai Kléber, Camaret.  
 Abbé Maurice Menou, Vicaire à Melgven.  
 Abbé Jean Mercier, Vicaire, Beuzec-Cap-Sizun.  
 Abbé Mérien, Recteur de Lanhouarneau.  
 Hervé Mesguen, Pen-ar-Stang, St-Pol.  
 Abbé Yves Messenger, 108, rue Anatole France, Lambézellec.  
 Yves Michel, Beauvoir, Le Cosquer St-Jean, Plougastel-Daoulas.  
 Abbé Christian Moal, Grand Séminaire, Kerfeunteun.  
 Jean Moal, Notaire, St-Pol.  
 Jean Monot, Ecole Vétérinaire, Maison-Alfort, (Seine).  
 Pharmacien Commandant Jean Moreau, H. M. M. Levy, Marseille.  
 Frère Ignace-Etienne Motte, Couvent de Champfleury, Carrière sous Poissy, (S.-et-O.).  
 Isidore Moysan, Pharmacien, Evron (Mayenne).  
 Claude Neveu, 27, Grand'rue, St-Pol.  
 Abbé Joseph Olier, Vicaire à Plomeur.  
 Jean Ollivier, Professeur, 44, rue des Salles, Guingamp.  
 Jean Paul, 22, faubourg de Montbéliard, Belfort.  
 Jean Pennec, rue du Pont, Plougastel-Daoulas.  
 Docteur Penquer, Landerneau.  
 René Penven, Kerlideo, Taulé.  
 René Picart, Agent général d'assurances, 15 bis, rue Pavie, Cognac.  
 Abbé Albert Pichon, bourg de Guiclan.  
 Chanoine Piriou, Recteur de St-Marc.  
 Abbé Louis Plantec, Vicaire à Elliant.  
 Abbé Marcel Pont, Séminaire des Missions, Layrac (Lot-et-Garonne).  
 Antoine Pouliquen, Notaire, Châteaulin.  
 François Prigent, Kerandantec, Plouénan.  
 Abbé J.-L. Quéau, Recteur de Cléden-Poher.  
 Joseph Quéffelec, Lannédern.  
 Guillaume Quéguiner, route de Lanmeur, Ploujean.  
 Enseigne de Vaisseau de 1<sup>re</sup> classe Jean Quéguiner, Aviso *Commandant Bory*, Brest.  
 Abbé Yves Quéguiner, Recteur de Ploéven.  
 Jacques Queinnec, Notaire, Pont-l'Abbé.  
 Abbé J.-M. Quémener, Recteur, Plourin-Morlaix.  
 Abbé Laurent Quémener, Vicaire à Plobannalec.  
 Paul Quentel, Pharmacien, Plouguerneau.

Joseph Quéré, Chirurgien-Dentiste, Place du Marc'hallac'h, Lannion.  
 Abbé Jean Quillévére, Grand Séminaire, Kerfeunteun.  
 Maurice Quiniou, bourg de Gouesnou.  
 Abbé Louis Raoul, Grand Séminaire, Kerfeunteun.  
 Docteur René Raoul, 10, rue Armand Rousseau, Morlaix.  
 Luc Rapine, 5, rue Linné, Paris (5<sup>e</sup>).  
 Paul Réguer, 8, rue Kérivin, Brest.  
 Francis Riou, Kerzrein, Plouvorn.  
 Jean-Yves Riou, Ville-aux-Clercs, Taulé.  
 Abbé Yves Riou, Grand Séminaire St-Jacques, par Lampaul-Guimiliau.  
 Louis Rioual, 14, rue de Lesneven, Landivisiau.  
 Abbé Joseph Robin, Directeur de l'Ecole Libre, Plougastel-Daoulas.  
 François Roignant, bourg de Cléder.  
 Abbé Jean Rolland, presbytère de Plougrescant (C.-du-N.).  
 Abbé Hervé Roué, Aumônier de l'Hôpital, Quimper.  
 François Rousseau, Ker-Prigent, Carantec.  
 Abbé Rozuel, Rumengol.  
 R. P. Félix Saiut-Martin, Procure des Missions Etrangères, Battery Path, Hong-Kong (Chine).  
 Pierre Saint-Martin, 28, passage de la Croix-Carrée, Rennes.  
 Yves Salaün, Coat-Nempren, Tréflaouénan.  
 Jean Saliou, bourg de Sizun.  
 Jean Scieller, Ecole du Sacré-Cœur, Guissény.  
 Abbé M. Seité, Recteur de Rosnoën.  
 Pierre Simon, Kergallek, Cléder.  
 André Simonet, 35 bis, rue des Capucins, Romorantin (Loir-et-Cher).  
 Abbé Siohan, Recteur de Saint-Divy.  
 Abbé Louis Sparfel, Professeur, Collège de Lesneven.  
 Chanoine Sparfel, Curé-Doyen de Pleyben.  
 Maurice Tanguy, Relieur, 89, rue Gambetta, Morlaix.  
 Abbé Ernest Taniou, Vicaire à St-Mathieu, Morlaix.  
 Abbé Jean Taniou, Vicaire à Ploudalmézeau.  
 Théodore Taniou, Professeur, place René Groussard, Melle (Deux-Sèvres).  
 Abbé Yves Tournellec, Curé de Le Thuit-Signol, par Amfreville-la-Campagne (Eure).  
 Jean Traon, bourg de Plouénan.  
 Pierre Troadec, rue du Docteur Le Stir, Morlaix.  
 Alexis Urien, rue du Colombier, St-Pol-de-Léon.  
 Jean Urien, Le Rest, Taulé.  
 Olivier Coquin, 9<sup>e</sup> batterie, S. P. 63.177, B. P. M. 405, T. O. E.

François Person, 7, avenue Foch, Landivisiau.  
Olivier Urien, Rue Corre, Saint-Pol-de-Léon.  
Hervé Coqnin, 9<sup>e</sup> batterie, S. P. 63.177, B. P. M. 405, T. O. E.

Liste arrêtée le 14 Février.

*Nous remercions bien sincèrement tous les Anciens qui nous ont réglé leur cotisation et leur abonnement, spécialement ceux qui ont généreusement ajouté un supplément pour que le " Kreisker " vive.*

---

### Le mot de la fin

---

Madeleine a six ans. Elle est gourmande. A table, déjà copieusement gavée de pâtisseries, elle prétend se voir permettre le dernier gâteau, un éclair. « Tu n'es pas raisonnable, ça va te faire mal », proteste la maman. « Mais non, assure l'enfant, papa me l'a dit : quand j'ai vu l'éclair, il y a plus de danger... »



# SOMMAIRE

du n° 184



**A Monseigneur André FAUVEL**

**Dates à retenir - Pour vous Anciens**

**La Vie Religieuse**

Retraite et Première Communion Solennelle.

**La Vie Intellectuelle**

Résultats du Deuxième Trimestre.

**Les Œuvres au Collège**

Conférences N.-D. du Kreisker - Quelques nouvelles en marge du Cercle d'Études.

**Scoutisme**

Lettre aux Parents de Scouts.

**Éphémérides**

**La Vie Sportive**

Football - Basket - Athlétisme - Conclusion - Pèlerinage à Lourdes - Echos sportifs.

**Chronique de l'A. P. E. L.**

**Avis aux Parents**

**Le Coin des Anciens**

Deuils, Mariages, Naissances. - Nominations, Succès aux examens - Citation à titre posthume - Nouvelles des Anciens.

**Nécrologie**

Le lieutenant Charles GUIZIEN (1924-1947).

**Souscription pour les Orgues**

**Accusé de réception**



## “ Le Kreisker ”

Rédaction et Administration

2, Rue Cadiou - SAINT-POL-DE-LÉON (Finistère)

Rédaction : M. l'Abbé TANGUY

2, Rue Cadiou

Administration : M. l'Abbé CADIOU

ST-POL-DE-LÉON

La cotisation d'Ancien Elève (200 fr.) donne droit au service du Bulletin

L'abonnement est de 100 francs pour les étudiants

Pour les Abonnements :

Trésorier du Kreisker, St-Pol-de-Léon, C/C. 30.004 Rennes

N° 184

JUIN 1947



A l'occasion de son élévation au siège épiscopal de Quimper et de Léon, LE KREISKER est heureux de présenter à

**Monseigneur André FAUVEL**

l'hommage de sa soumission filiale et l'assurance de ses ferventes prières.

Le Collège, par l'intermédiaire de **Monsieur le Supérieur**, a tenu à en adresser l'expression à Son Excellence. Elle a daigné y répondre par les lignes suivantes :

« **Evêque nommé Quimper et Léon**  
» **vous remercie de vos vœux, vous as-**  
» **sure sollicitude affectueuse cause**  
» **enseignement libre et sollicite prières**  
» **de tous. - André FAUVEL ».**



## Dates à retenir

La Distribution solennelle des Prix  
est fixée

au **MERCREDI 9 JUILLET, à 9 h.**

Elle sera présidée par

**M. André CHAPEL**, ancien élève

Avoué à Morlaix

Membre du Comité départemental de l'A.P.E.L.



**Pour vous Anciens**

Notre réunion annuelle aura lieu le

**JEUDI 7 AOUT**

A 10 heures, messe célébrée par M. le Chanoine  
SIBIRIL, Curé-Archiprêtre de Saint-Pol ; sermon  
par M. l'abbé KERRIEN, Professeur à l'école  
Saint-Yves.

A 11 heures, Séance d'études.

A 12 heures, Banquet.

**ANCIENS, TOUS A SAINT-POL, le Jeudi 7 Août**



**LA  
VIE  
RELIGIEUSE**



**Retraite et Première Communion Solennelle**

(27 Avril - 1<sup>er</sup> Mai 1947)

### La Retraite

Pour ranimer la flamme de notre ardeur et de notre enthousiasme, - la monotonie ou le conformisme routinier les met à si rude épreuve ! - il est nécessaire, surtout au lendemain de vacances, de s'arrêter, de faire le point. Elle est si belle, la route qui mène vers les hauteurs ! L'air qu'on y respire, débarrassé des miasmes de la médiocrité ou de la vulgarité, est si tonifiant ?

C'est à cette montée que nous invite dès son premier contact avec nous le *R. P. de Roodenbeke*, un des prédicateurs de notre retraite. Elle fut très goûtée et, partant, suivie avec cet intérêt que donne toujours l'attrait du nouveau. Tout de suite, le Père nous demande de jouer franc jeu et nous donne des directives générales sur la conduite à tenir pendant ces jours de grâce et de salut vis-à-vis de nous-mêmes et de nos directeurs de conscience.

Il n'est pas question de reprendre par le détail chacune de ses instructions. Le plan suivi nous conduit de la méditation de la mort à l'utilisation de la vie. Pour un chrétien la vie vraie, pleinement féconde n'est concevable que vécue avec Dieu par la grâce. L'erreur nous guette, le doute nous menace, les tentations nous sollicitent ; parmi ces écueils, nous n'avons rien à craindre, si nous allons à la source :

Jésus dans son Eucharistie dont le Père prédicateur, dans une vision merveilleuse, nous raconte le rayonnement à travers les siècles. Pour nous mériter cette vie, le Christ a donné la sienne ; la meilleure mesure de donner la nôtre est de la donner sans mesure quelque soit le milieu où Il nous appelle à l'exercer : célibat, mariage ou sacerdoce. Il y faut du courage, de la volonté ; cela s'acquiert par l'exactitude, par l'amour du travail fini, de l'ordre et par les pratiques qui nous coûtent.

Tandis que le *P. de Roodenbeke* donne ces consignes aux élèves de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>, M. l'abbé *Salinoc*, vicaire au Huelgoat, ancien élève, a la charge de préparer nos communiants. Il le fait avec simplicité, d'une manière concrète et vivante, orientant leurs pensées vers les trois actes qui marqueront la Journée qui se prépare : leur consécration à la sainte Vierge, le renouvellement de leurs promesses baptismales, leur communion solennelle. Il leur montre la laideur du péché, drame de ce foyer divin que doit être leur âme, la beauté des vertus d'un cœur ferme et fidèle ; il les exhorte à la vigilance, à l'effort, si nécessaires pour tenir et vaincre, leur demandant d'épouser les sentiments de Jésus dont le Cœur fut tout charité et qui leur a tout donné en se donnant.

D'aucuns auront remarqué qu'il n'est pas fait mention des élèves de philo-math. Une heureuse innovation les a vus, conduits par M. *Le Breton*, prendre le train pour Kerbénéat. Le Révérendissime *P. Colliot*, abbé du monastère, a bien voulu ouvrir la retraite que leur prêcha par la suite M. l'abbé *Sévellec*, sous-directeur des œuvres diocésaines. Ils en sont revenus enchantés et fortement impressionnés par la beauté du chant et des cérémonies liturgiques autant que par la parole ardente de leur prédicateur. Tous les cœurs étaient prêts, le Christ pouvait venir.

### **Communion Solennelle**

« Dans le silence du matin » chantons-nous, dès que commence la messe de communion dite par M. *le Supérieur*. Messe pieuse, recueillie, où, dans une atmosphère de prière, monte de nos cœurs unis un même cantique d'amour et de reconnaissance. Une sélection des petits chœurs exécute à ravir les chants traditionnels qui préparent si bien l'âme à

la rencontre avec Jésus-Hostie. Les parents sont là, contemplant avec émotion l'honneur qui échoit à leurs enfants dans l'intimité de notre chapelle ornée avec goût par des mains expertes et pavoisée d'étendards multicolores...

Les chants cessent ; le Père prédicateur laisse parler son cœur et invite ses auditeurs à bien recevoir le Dieu qui réjouit leur jeunesse. Et c'est le doux moment où l'âme va s'unir à Celui dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes. « *Tu vas remplir le vœu de ma tendresse* », chante de nouveau la schola, interprète des sentiments unanimes... Tous se sont agenouillés à la Table sainte et, vers la voûte, monte, vibrant, le magnificat d'action de grâces.

A 10 h. 30, tout le monde se retrouve à la chapelle pour la grand'messe. Elle est chantée par M. le Chanoine *Chaplain*, curé de Lambézellec, assisté à l'autel de MM. *Cadiou* et *Fers*, professeurs de 3<sup>e</sup> et de 2<sup>e</sup>. Notre sanctuaire s'avère trop petit pour contenir la foule des parents et d'amis accourus à notre fête : elles sont si belles nos cérémonies où évoluent gracieusement nos enfants de chœur dans leur aube blanche ; le chant est si bien soutenu, d'abord par la schola dans l'exécution du propre grégorien, puis par la chorale dans l'interprétation d'un « *O Præclara custos virginum* » de Sibelius et d'un « *O salutaris* » de Perruchot ! A ce déploiement liturgique il ne manque plus que la grande voix des orgues. Il reste que notre maître de chapelle aidé de M. *Le Breton* dont personne n'ignore plus la compétence et le talent, reçut des félicitations qu'il s'est fait un plaisir et un devoir de partager avec ses collaborateurs, maîtres et élèves... La messe s'achève aux accents d'un « *Tollite hostia* » de Saint-Saëns, enlevé avec brio par la chorale.

Le soir, à 17 h., c'est la traditionnelle procession à travers la ville. Elle est suivie des petites vêpres de la Sainte Vierge, de la rénovation des promesses et de la consécration à notre Mère du ciel. C'est l'occasion pour le Père prédicateur de faire entendre aux parents les devoirs qui leur incombent dans l'éducation de leurs enfants. Et la bénédiction de Jésus, du haut de son ostensor d'or, tombe sur les fronts inclinés, fortifiant dans les âmes les résolutions prises au cours de la retraite.

Le soir, après le dîner, tous les élèves sont réunis pour écouter *Jean Mahé*, élève de 1<sup>re</sup> C., traduire leur reconnaissance à nos prédicateurs. Chacun d'eux y va de sa réponse à notre interprète et, puisque la parole est vile qui ne tend pas à l'action, le P. *de Roodenbeke*, en son nom et au nom de son « frère d'armes », M. l'abbé *Salinoc*, sollicite de M. le Supérieur un jour de congé aussitôt accordé.

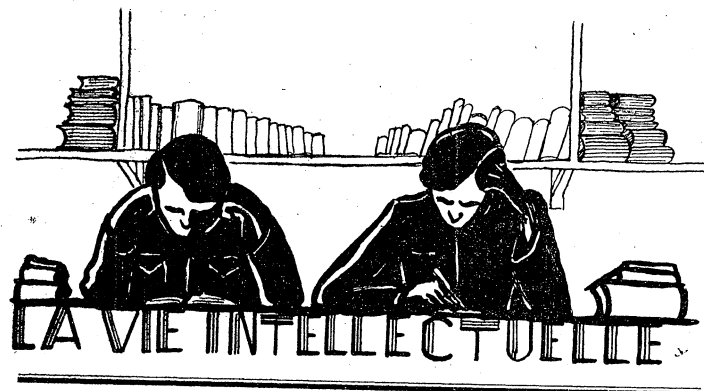
\* \* \*

Le 12 Mai, dans l'après-midi, ce fut la Confirmation. Accompagné de M. le chanoine *Cadiou*, vicaire général, Mgr *Cogneau* est reçu à la porte de la chapelle par M. le Supérieur entouré du corps professoral et conduit à l'autel au chant de « *l'Ave Maris Stella* ». Son Excellence monte aussitôt en chaire et dégage brièvement le sens de la cérémonie. Après l'allocution, les rites se déroulent au chant des hymnes et des cantiques. Le salut terminé, Mgr l'Evêque est conduit processionnellement au Collège où, dans le couloir central garni d'une estrade pavoisée, *Paul Kerdilès*, élève de philosophie, dit à son Excellence la joie que nous procure sa présence et, au nom des aînés, la promesse de faire passer dans la vie de demain l'héritage intellectuel moral et religieux reçu à l'ombre du Kreisker, La réponse de Monseigneur est toute paternelle : il se dit heureux de se trouver dans notre maison dont il connaît les traditions de travail et de piété, sous l'égide d'un Supérieur et la conduite de maîtres à qui il veut bien dire toute sa satisfaction et il termine en accordant à tous un jour de congé.

\* \* \*

Nous ne pouvons passer sous silence deux autres manifestations de la vie religieuse du Collège : les réceptions des congréganistes de la Sainte Vierge et des chevaliers de la Croisade Eucharistique les 25 Mars et 30 Avril.

Dans des allocutions très simples, M. l'abbé *Kervennic* vicaire à la cathédrale, et M. l'abbé *Rolland*, ancien directeur de la Croisade, surent ranimer au cœur des nouveaux promus l'ardeur de la dévotion à Marie et de l'apostolat conquérant. Puisse la graine semée germer et fructifier pour la gloire de Dieu et récompenser le zèle de MM. *Ruppe*, directeur de la congrégation et *Pouliquen*, aumônier de la Croisade Eucharistique.



## Résultats du Deuxième Trimestre (EXCELLENCE)

### Classe de Huitième

1<sup>er</sup> Quéguiner - 2<sup>e</sup> Fah

### Classe de Septième

1<sup>er</sup> Le Borgne - 2<sup>e</sup> ex-æquo Cueff et Kerbiriou

### Classe de Sixième rouge

1<sup>er</sup> Creignou - 2<sup>e</sup> ex-æquo Tétard et Gourmelon

### Classe de Sixième blanche

1<sup>er</sup> Elard - 2<sup>e</sup> Roué

### Classe de Cinquième rouge

1<sup>er</sup> Liziard - 2<sup>e</sup> Seité

### Classe de Cinquième blanche

1<sup>er</sup> Bellec - 2<sup>e</sup> Pouliquen

### Classe de Quatrième rouge

1<sup>er</sup> Pouliquen - 2<sup>e</sup> Le Goff

### Classe de Quatrième blanche

1<sup>er</sup> Ollivier - 2<sup>e</sup> Prigent

**Classe de Troisième rouge**

1<sup>er</sup> Corre - 2<sup>e</sup> Jaffrès

**Classe de Troisième blanche**

1<sup>er</sup> Caraës - 2<sup>e</sup> ex-æquo Caro et Bécam

**Classe de Seconde rouge**

1<sup>er</sup> Le Goff - 2<sup>e</sup> Le Guern

**Classe de Seconde blanche**

1<sup>er</sup> Guyader - 2<sup>e</sup> Picart

**Classe de Première**

Section D 1<sup>er</sup> Coquil - 2<sup>e</sup> Prigent

Section C 1<sup>er</sup> Mahé - 2<sup>e</sup> Bodériou

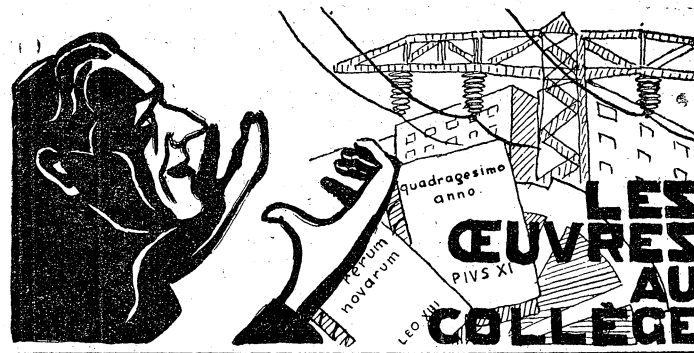
Sections A B 1<sup>er</sup> Despretz - 2<sup>e</sup> Creff

**Mathématiques Élémentaires**

1<sup>er</sup> Braouézec - 2<sup>e</sup> Blaise

**Classe de Philosophie**

1<sup>er</sup> Prigent - 2<sup>e</sup> Dantec



**Conférences N.-D. du Kreisker**

A l'heure où s'écrivent ces lignes, le Cercle d'Études a terminé ses travaux de l'année. Le moment est donc venu de jeter un coup d'œil rétrospectif sur ce qui a été fait et d'inscrire dans nos annales les noms de ceux qui ont donné les prémices de leur talent oratoire, déjà constaté ou simplement... pressenti !

Ont été successivement traités et discutés les sujets suivants :

Les Jeunes au seuil de la vie (*Joseph Couloigner*).

L'Église en face du monde moderne (*Paul Kerdilès*).

Christianisme et Marxisme : leur conception de l'homme et de la Société (*André Prigent*).

Christianisme et Marxisme : leur position en face de la Famille (*Guillaume Blaise*).

Les chrétiens en face du Marxisme (*Joseph Couloigner*).

La nécessité de l'Action catholique (*Maurice Léon*).

L'Église et le Prolétariat (*Joseph Congar*).

L'Église et le Capitalisme (*Jean Sallour*).

L'Église a-t-elle une doctrine sociale ? (*Jean Ramonet*).

Le problème des nationalisations (*Lucien Quéguiner*).

Nos devoirs civiques (*Jean Thépaut*).

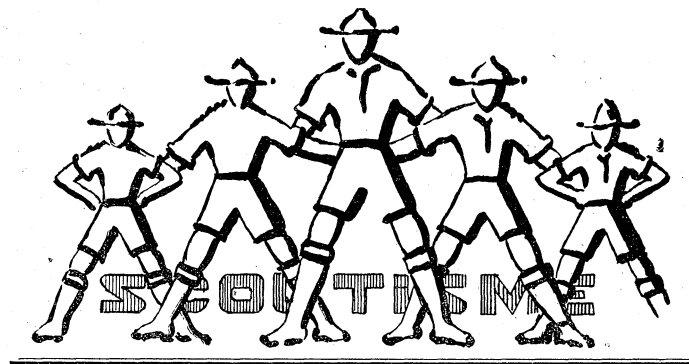
Le problème de la colonisation.

Cette simple énumération (je pense aux sujets plus qu'aux conférenciers) fera peut-être sourire plus d'un lecteur. Quelle audace présomptueuse d'aborder à 18 ans, armé de toute son ignorance, des questions dont la complexité croissante dérouta les théoriciens et les techniciens les plus avisés. Sans doute ! Aussi bien, vous devinez sans peine que notre Cercle ne se donne en rien des airs d'une compagnie docte et savante. Son but est simplement de découvrir à ses membres l'existence de problèmes d'une importance vitale, sociaux et économiques, dont ne leur parlent guère leurs manuels de classe, et devant lesquels ils seront brutalement placés au sortir du Collège. Une modeste initiation à cet aspect de la vie moderne, faite à la lumière des principes chrétiens, s'impose comme un complément naturel et nécessaire de la formation scolaire.

### Quelques nouvelles en marge du Cercle d'Études

Notre représentant à la coupe DRAC, *Joseph Couloigner*, n'a pas remporté la palme à Quimper au tournoi régional du 20 Février. Mais il s'est tout de même honorablement comporté en se classant second de la région et premier du département. Nos félicitations.

A signaler encore la visite que nous a faite en Mars dernier *Alain Le Sann*, de St-Pol-de-Léon. Ayant terminé ses études de médecine à l'École de Santé Navale de Bordeaux, il est venu au cours de son congé, avant son départ pour l'Indochine, nous entretenir de la carrière du Médecin de Marine. Ce fut une conférence très intéressante et en l'écoutant, quelques-uns auront peut-être découvert leur vocation. Aux remerciements que lui adressa notre Directeur *M. Le Bihan*, nous joignons les nôtres en lui souhaitant un heureux séjour en Extrême-Orient.



### Lettre aux Parents de Scouts

Au mois d'avril de l'an dernier, je me suis déjà adressé à vous. Il me semble utile d'y revenir. Nous ne pouvons malheureusement vous réunir tous, ni fonder un mouvement d'« amitiés scoutes » qui ne se solderait en fait que par votre cotisation. Ce n'est pas que notre matériel n'ait besoin de se renouveler, mais nous ne sommes pas des mendiants.

Chaque fois que nous partons au camp, certaines familles font des difficultés pour en donner l'autorisation à leurs enfants. Il peut y avoir exceptionnellement des motifs valables.

Cependant si c'est une question d'argent, ayez la simplicité de nous le faire savoir : je ne connais pas d'exemple de ce genre qui n'ait pu être résolu. D'ailleurs nous sommes scandalisés comme vous quand nous voyons des jeunes de 14 - 15 ans exhiber fièrement des billets de mille francs. D'autre part, si vous voulez bien faire le compte d'un camp en face des dépenses que font vos enfants en friandises, illustrés etc... vous pourrez comparer les résultats des deux systèmes et conclure.

Peut-être trouvez-vous pénible de vous séparer de vos enfants pendant quelques jours après les longs mois d'internat ? C'est normal. Mais nous connaissons bien des garçons pour qui la maison de leurs vacances semble être simplement une bonne pension qui leur fournit nourriture et logement. Je ne veux pas dire qu'ils n'aiment pas leurs parents,

mais ils éprouvent le besoin de se séparer de leur grande sœur ou de leur mère : le goût de l'aventure les porte. Vous ne pourrez contrôler toutes leurs échappées ; allez-vous leur en refuser une qui vous offre toute sécurité ?

Tel père refusait à son fils l'autorisation de faire du scoutisme parce qu'il se sentait capable de le former tout seul. Dans certains cas c'est possible ; à l'heure actuelle c'est exceptionnel. Il faudra bien qu'un jour où l'autre votre garçon vole de ses propres ailes en dehors d'un cercle restreint de frères ou de sœurs.

Vous avez peut-être déjà senti que vos fils vous échappent : à quoi et à qui vont-ils se raccrocher ? S'ils sont encore bien jeunes pour décider tout seuls ce qu'ils feront exactement dans la vie, leurs quinze ou seize ans décideront de leur orientation vers plus de générosité ou vers l'égoïsme. Vous n'avez pas le droit d'y rester indifférents ; sinon, pourquoi en avez-vous fait des chrétiens ?

Le camp n'est pas la récompense du travail d'un trimestre, c'est un moyen indispensable de la formation scout. C'est en pleine nature, dans un milieu à sa mesure que le garçon pourra prendre de vraies responsabilités, à sa taille d'adolescent et non d'adulte, bien mieux qu'à la maison ou au collège où il n'a généralement qu'à obéir.

Votre fils vous a sans doute raconté ses jeux, ses essais maladroits de cuisine, ses nuits passées sous la tente, sa fierté d'avoir remporté un concours de district — n'est-ce pas les cerfs ? Par pudeur, par peur d'être incompris, il vous aura tu le recueillement de la prière du matin, le calme d'une veillée ou ses efforts pour se donner joyeusement. Mais si vous l'avez sondé jusque-là, je crois que vous avez compris l'importance d'un camp scout.

J. GRALL.



## == ÉPHÉMÉRIDES



Il m'a pris fantaisie de parcourir quelques-uns des anciens bulletins et de m'attarder à la chronique « Ephémérides » de l'un de mes prédécesseurs. Il signe « Spectator III » et, dans *Le Kreisker* d'avril-mai 1934 — le bulletin

était alors bi-mensuel, — il commence par s'excuser de la longueur de sa rubrique. Le chroniqueur actuel ne pourrait solliciter les mêmes excuses que pour sa brièveté à raconter les menus faits, incidents, événements de la vie du collège.

Le dernier *Kreisker* arrêta cette page au 15 février. Depuis, que s'est-il passé qui soit digne d'être noté ?... En bref, voici.

### 22 février

Ce soir, M. l'abbé *Breton*, professeur de quatrième, donne aux élèves des deux premières études une conférence sur Giovanni da Fiesole (Fra Angelico). Il rappelle d'abord les principales étapes de la vie de l'artiste : sa naissance à Vecchio en 1387, son entrée au couvent des Dominicains de Fiesole en 1407, où, après neuf ans d'exil passés à Foligno et à Cortone, il retourne en 1418. Puis, le couvent de Saint-Marc de Florence reçoit le « Peintre des Anges » et le garde jusqu'au moment où, en 1445, Eugène IV l'appelle à Rome. En 1447, Fra Angelico est à Orvieto, mettant son talent à la décoration du Dôme. Encore un séjour de deux ans à Rome et le voici, en 1451, prieur du couvent de Fiesole. Il y reste quatre ans et vient mourir à Rome en 1455.

Après cette biographie brossée à grands traits, le conférencier étudie Fra Angelico dans l'histoire et hors de l'histoire, voyant successivement l'homme dans le cadre où il a vécu (Florence renaissante), l'humaniste avec ses défauts et ses qualités et l'artiste tour à tour peintre, imagier, maître-d'œuvre.

Ce résumé ne dit qu'imparfaitement l'intérêt de la conférence de notre ancien professeur de dessin, conférence

magnifiquement illustrée par la projection de vues expliquées avec une compétence que ne manquèrent pas de souligner les applaudissements des auditeurs. A quand la prochaine, M. Breton ?

### 1<sup>er</sup> mars

Comment on devient médecin, c'est ce que *Armand Graf* nous fait entrevoir ce soir dans un entretien fort apprécié. Dans un langage simple et direct, plein de verve et d'esprit, illustré de nombreuses anecdotes, il montre les étapes longues et dispendieuses qu'il faut parcourir pour être admis officiellement au service de l'humanité souffrante. Au cours de sa conférence, dont les premiers mots lui ont conquis la sympathie de son auditoire, *Armand* n'a pas ménagé ses judicieux conseils à ceux qui désirent devenir de bons médecins : travail, conscience, mais aussi application pratique des principes chrétiens puisés au collège, afin de faire de leur vie et de leur service un véritable ministère de charité.

### 3-4 Mars

Epreuves du Petit baccalauréat. Quand je dis « petit », n'allez pas croire qu'il s'agit d'un jeu, mais d'une véritable épreuve comportant, la mise en scène de l'examen officiel exceptée, le même règlement, les mêmes difficultés que l'épreuve de fin d'année. Mais les corrections, direz-vous peut-être ?... Impossible de songer à une éventuelle partialité : les devoirs sont envoyés à Paris. Et le résultat ?... s'il a été flatteur pour les philosophes (je crois que tous ont réussi) il fut plus sévère pour les autres. Qu'ils se consolent ! Ce n'est pas l'officiel, mais ce peut être une indication. Alors, gare !

### 19 mars

*Te Joseph celebrent...* — C'est la fête du saint Patron de l'Eglise universelle et de ses filleuls terrestres : fête en classe pour tous les « Joseph », fête à la chapelle où se donne le salut traditionnel, fête aussi au... réfectoire, car *M. l'Econome* s'honore de ce saint patronage. Et d'aucuns disent : Pourquoi le 19 mars n'arrive-t-il pas plus souvent ?

### 25 mars

En cette solennité de l'annonce faite à Marie, les Congréganistes profitent pour se faire agréer comme les fils dévots de la sainte Vierge et pour se consacrer à elle d'une façon plus spéciale. Evidemment il y a congé.

### 28 mars

Premier départ en vacances ! Les privilégiés bénéficient d'un jour de vacance supplémentaire. Les autres restent jusqu'au lendemain. Heureux élèves, mais moins heureux professeurs !

### 29 mars

Voici le Collège vide, à quelques unités près ; car, pendant le trimestre il y a toujours quelques amateurs « d'exploits extraordinaires ». Oui, mais voilà ! Ces exploits ne sont pas du goût des maîtres. Alors, ce qui doit arriver arrive : on reste apprécier un jour de plus la soupe de *M. l'Econome*. Il paraît qu'on la trouve meilleure ce jour-là, probablement parce que c'est le seul jour où on l'a méritée ; c'est peut-être une consolation, mais suffit-elle aux parents ?...

### 15 avril

Les voici de nouveau ! Les mines sont superbes, preuve tangible de la sollicitude maternelle. La rentrée, grise, pluvieuse, s'effectue malgré tout sans trop de regret. Le troisième trimestre est si varié au Collège : les fêtes sont nombreuses, il y a les bains, et puis, pas tellement éloignée, la perspective du congé de la Pentecôte, puisqu'il paraît qu'on ne rentre que pour songer aux vacances.

### 25 avril

Nous avons un évêque : c'est M. le chanoine *Fauvel*, directeur des œuvres de Coutances. Dès le lendemain, *M. le Supérieur* adressait au nouvel élu du Seigneur l'expression de notre joie et de notre respectueuse et filiale affection. La première page du bulletin vous donne la teneur de la réponse que Son Excellence a daigné nous faire parvenir.

### 27 avril-1<sup>er</sup> mai

Vous pouvez lire par ailleurs le bonheur de ces jours heureux vécus dans le recueillement sous la conduite de nos prédicateurs.

### 15 et 18 mai

Dates mémorables dans les annales de la chorale et de la troupe théâtrale de la maison. Une petite tournée de concert au profit des orgues les a conduites à Roscoff et à Carantec. Le prochain bulletin vous parlera de leur exhibition et du succès remporté. Cependant, *M. Tanguy*, notre

maître de chapelle, aurait pu légitimement prétendre voir ce succès se solder par de meilleures recettes, n'eût-ce été que pour récompenser la bonne volonté de ses chanteurs. Le résultat n'a pas correspondu à la peine et c'est dommage. La déception ne les a pas fait oublier pour autant les membres souffrants du Christ : les malades de la clinique Lefranc et de Perharidy ont eu leur séance et la joie qui s'épanouissait sur leurs visages permet de penser que l'après-midi des 18 et 22 mai ont constitué pour eux un réconfort qui a mis dans leur vie un peu de soleil.

## 24 mai

Le trimestre file avec une vertigineuse rapidité. Déjà la Pentecôte et, avec elle, le congé habituel. La bonté de Son Excellence *Mgr Cogneau* permet d'y ajouter un jour, ce qui n'est pas pour déplaire aux potaches. Au contraire !

## 1<sup>er</sup> juin

Une journée qui fera date dans les fastes de la ville de Saint-Pol ! Qu'il était bon, ce matin à la cathédrale, d'entendre ces 2.000 jeunes proclamer, plus et mieux que tout, la vitalité, la force de notre enseignement libre éloquentement magnifié par M. le chanoine *Le Ster*, inspecteur diocésain. Qu'ils étaient beaux à voir dans leur tenue uniforme, l'allure martiale et fière, la tête haute, le regard clair, au cours du défilé qui, à travers les principales artères de la ville, les mena de la place de l'Evêché au parc des Sports de Kernévez ! Et tous ces jeunes chantaient, disant leur espoir de vibrants lendemains, tandis que, ruban de plus d'un kilomètre, le défilé passait devant la tribune dressée devant la grille du collège. On y remarquait, autour de MM. les chanoines *Cadiou*, vicaire général, l'officiant du matin, *Sibiril*, curé-archiprêtre, et *Le Ster*, les membres de diverses sections d'A. P. E. L. du département, MM. *Guivarc'h* et *Laurent* de Saint-Pol, *Guivarc'h* de Quimper, *Chapel* de Morlaix, ayant à leur tête M. *Bonthonneau*, membre du Comité national de l'A. P. E. L. Les appareils photographiques « mitraillent » les divers groupes dont certains, plus particulièrement chez les filles, obtiennent du succès et recueillent les applaudissements. Vraiment, ce spectacle donnait chaud au cœur. Commencé à 13 h. 30, le défilé ne s'acheva qu'à 14 h. 30 sur le terrain de la kermesse magnifiquement achalandée. Là, figée au garde à vous, la gent estudiantine assiste à l'envoi des couleurs, suivi du chant

des étudiants chrétiens. Elle écoute le discours de M. *Bonthonneau* clôturé par une « Marseillaise » qui dit l'ardente volonté de tous ces jeunes d'être Français en même temps que chrétiens. Après la kermesse, un salut solennel termine cette splendide journée. On s'en souviendra à Saint-Pol de la fête des écoles libres. Puissions-nous en revivre d'autres semblables !

## 2 et 3 juin

Pour quelques élèves des classes de philosophie, de mathématiques élémentaires, de première et de seconde, concours organisé par l'Université Catholique d'Angers et présidé par le général *Pichon*.

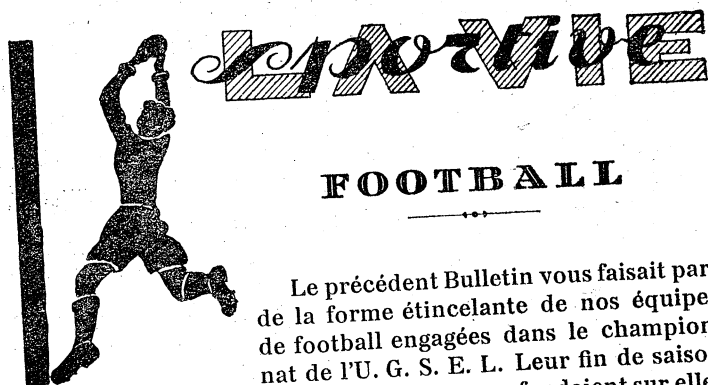
## 8 juin

Dans nos rues drapées et pavoisées, Dieu passe, suivi d'une foule recueillie qui chante son amour et sa foi en Jésus-Hostie. Comme tous les ans, le Collège, maîtres et élèves, suit la procession.

## 15 juin

Cette fois c'est dans l'intimité de notre chapelle que nous solennisons la fête du Sacré-Cœur. Grand'messe le matin, et, le soir, à 18 h. 30, après les Vêpres solennelles, prédication par M. l'abbé *Branellec*, aumônier de Laber. Puis, au chant du cantique de Carthage, la procession, présidée par le R. P. *Jan*, supérieur de l'Ecole apostolique, se déroule dans une manifestation qui n'a peut-être pas l'ampleur d'une Fête-Dieu paroissiale, mais qui, par sa simplicité même, revêt un caractère de grandeur infiniment religieux.





## FOOTBALL

Le précédent Bulletin vous faisait part de la forme étincelante de nos équipes de football engagées dans le championnat de l'U. G. S. E. L. Leur fin de saison n'a pas démenti ou si peu les espoirs que fondaient sur elles nos entraîneurs sportifs.

Les Juniors, champions du district-Nord du Finistère, rencontraient à Landerneau le 20 mars les Juniors du Collège Saint-Yves de Quimper, champions du Sud. Il s'agissait de la finale départementale. Les équipes ne purent se départager : 1 à 1. Il ne fut pas question de jouer les prolongations : tous en avaient assez de patauger dans un étang, où par endroits, il y avait dix centimètres d'eau !... D'ailleurs le train de Quimper n'attendait pas !... Il eût fallu « remettre ça » le jeudi suivant, mais nous étions dans l'impossibilité de le faire, à cause de nos obligations scolaires. Saint-Yves, plus heureux, rencontrait le jeudi suivant le collège de Saint François Xavier de Vannes et remportait le championnat de Bretagne par 3 à 1.

Voilà comment nous avons échoué au port, mais sans connaître la défaite.

Nos Cadets ont remporté la finale du Nord en battant Saint-Louis de Brest par 8 à 0. Mais à Landerneau, ils trouvèrent à qui parler. Le Likès triomphait par 6 à 1. Mais cette défaite n'était pas déshonorante pour nous, car les vainqueurs étant déjà champions de l'Académie de Rennes (O. S. S. U.), devaient remporter le championnat de Bretagne de l'U. G. S. E. L. dans un style éblouissant.

Quant à nos Minimes, en finale du Nord, ils disposaient de la Croix-Rouge de Lambézellec par 5 à 0. Ils terminaient brillamment leur compétition après avoir marqué 20 buts en 4 matches... tout en gardant leurs filets vierges. N'est-ce pas un record ?

## BASKET

Ici, saluons, chapeaux bas. Savez-vous que nos basketteurs ont disputé la 1/2 finale du championnat de France de l'U. G. S. E. L. ? Oui, parfaitement. Et où, croyez-vous ? Eh bien, à Lourdes (oui, à Lourdes, dans les Pyrénées) pendant les vacances de Pâques. Ils n'en sont pas revenus avec la Coupe. Mais ils ne se sont inclinés devant les champions de France (des Niortais) qu'après les avoir tenus en échec jusqu'à l'ultime minute. Le score fut en effet de 21 - 18.

Avant de faire ce merveilleux voyage sur l'invitation du Secrétariat de Paris, ils avaient remporté le titre départemental.

Il n'est que juste de féliciter cette équipe (Péron, Kervella, Combot, Pailler, Piriou, Le Roux) et leur dévoué conseiller technique, M. l'abbé Person.

## ATHLÉTISME

Durant le 3<sup>me</sup> trimestre, l'athlétisme est roi sur le terrain. C'est un sport de base. Aussi notre directeur sportif et notre moniteur s'efforcent-ils de lui faire le plus possible d'adeptes.

Ils semblent avoir été compris. En tout cas, 55 athlètes, de toutes catégories, ont participé le 4 mai, à Lambézellec, au championnat du district. Ils ont remporté de nombreux titres, dont la première place au classement par collèges.

Quelques jours après, avait lieu le championnat de Bretagne à Quimper. M. Le Bihan estima sagement que même la perspective de cueillir de nouveaux lauriers ne justifiait pas ce nouveau déplacement à moins de deux mois des examens. On fit donc défection.

Aussi le Secrétariat Général de l'U. G. S. E. L. ne qualifia que 5 de nos athlètes pour les championnats nationaux de Bordeaux aux vacances de la Pentecôte. Ces cinq représentants, sans faire des étincelles, se comportèrent honorablement dans le Midi et deux furent classés en finale de leur spécialité (Paul Le Guen, 2<sup>e</sup> au saut en hauteur ; François Pronost, 4<sup>e</sup> au 110 m. haies).

## **CONCLUSION**

Voilà le bilan sportif de l'année.

Il est, je crois, tout à notre honneur. On ne pourra reprocher à notre collège de négliger la culture physique et les sports. Nous sommes loin du temps où la vie sportive se réduisait au fameux duel que se livraient annuellement, en football, les collèges de Lesneven et de Saint-Pol.

L'évolution s'imposait. Toutefois il s'agit de garder un juste équilibre et de ne pas détrôner l'esprit au profit du corps. Nous croyons donner à l'un et à l'autre la place raisonnable qui lui convient et être ainsi fidèle à l'adage des Anciens : *mens sana in corpore sano*.

DELATOCHE.

---

### **En marge de la Vie Sportive**

---

## **PÉLERINAGE A LOURDES**

---

L'U. G. S. E. L. a eu l'idée très heureuse d'organiser à l'occasion des finales du championnat de France, un pèlerinage scolaire à Lourdes. Une vingtaine d'entre nous, accompagnés de MM. *Le Bihan, Person et Kerdilès*, se sont donc rendus dans la célèbre cité mariale pendant les vacances de Pâques. Comme nous l'avons dit, l'équipe de basket était du voyage et pour cause.

Là-bas on fit certes du sport et du tourisme, mais par dessus tout ce fut un vrai pèlerinage et ce sont les émouvantes cérémonies de la Grotte et du Rosaire qui resteront profondément gravées dans nos mémoires. Pour la plupart c'était la première visite à cette terre de miracles. Ce ne sera sans doute pas la dernière, à en juger par cette réflexion d'un de nos jeunes pèlerins : il fait bon ici, je voudrais y rester toujours. Se rappelait-il la parole des apôtres sur le Thabor : *bonum est nos hic esse* ?

## **ÉCHOS SPORTIFS**

---

Beaucoup d'Anciens liront avec plaisir ces lignes, parues, il y a quelques semaines dans un journal sportif de Rennes : « Nous croyons savoir — bien que l'intéressé s'en défende — qu'*Henri Combot* a été sollicité pour jouer le match France-Angleterre du 5 mai prochain à Londres. Pour lui éviter un trop long déplacement on serait venu le prendre et le ramener à Rennes en avion. Il ne manque pas de joueurs qui auraient sauté sur l'occasion, mais le gars *Henri* a tout simplement décliné l'offre. En voilà un qui n'a pas la tête enflée !... »

Nous ajouterons : en voilà un qui fait honneur à son ancien club de collège !



## Chronique de l'A. P. E. L.

A l'heure où l'injustice de notre régime scolaire pèse plus lourdement sur nos écoles libres, les Associations de Parents d'Elèves (A. P. E. L.) sont appelés à jouer un rôle de plus en plus actif et important.

La Section d'A. P. E. L. du Collège a été fondée en 1932, par Monseigneur *Mesquen*, alors Supérieur, avec l'aide en particulier de Monsieur le Docteur *Meudic*, qui en fut le premier président, et de Monsieur *Henri Combet*, trésorier. Plusieurs des membres du Bureau jusqu'ici en fonctions, dont les enfants ont achevé leurs études secondaires, ne sont plus de ce fait dans les conditions requises pour appartenir de droit à notre section d'A. P. E. L. Un remaniement s'imposait et il vient d'être fait.

Le Mercredi 28 Mai, le Docteur *Meudic* réunit au Collège l'ancien Bureau et convoqua quelques parents susceptibles d'accepter les fonctions devenues disponibles et voici la composition du Bureau actuel :

Présidents d'Honneur : MM. le Docteur *Meudic* et *H. Combet*, de Saint-Pol.

Président : M. *Augustin Laurent*, de Saint-Pol ;

Vice-Présidents : Madame *Emile Bellec*, de Saint-Pol et M. *Jean Autret*, de Plouénan ;

Secrétaire : M. *Raymond Guillou*, de Saint-Pol ;

Trésorier : M. *Marcel Guillermin*, de Saint-Pol ;

Membres : Madame *Lavanant*, MM. *Coursin*, *Guivarch*, *Castel*, de Saint-Pol ;  
MM. *Hyrien*, d'Henvec et *Le Gall*, de Morlaix.

Notre section d'A. P. E. L. a le précieux avantage d'avoir pour président Monsieur *Augustin Laurent* qui, succédant à l'Amiral *Exelmans*, est depuis quelques mois le président départemental du Comité d'Action pour la Liberté Scolaire (C. A. L. S.)

Après un intéressant rappel, par le Docteur *Meudic*, des activités de la Section dans les années passées, A. *Laurent* nous met au courant de la campagne actuellement engagée dans les treize départements de l'Ouest, pour obtenir la vraie liberté et la justice scolaires. Il expose en particulier les démarches récemment faites auprès du Conseil Général du Fi-

nistère pour faire voter des crédits qui suppléeraient partiellement aux bourses nationales, actuellement réservées contre toute justice aux élèves des Ecoles officielles.

La réunion s'est terminée après quelques précisions sur la Fête des Ecoles préparée pour le 1<sup>er</sup> Juin, qui promettait d'être, et qui fut en réalité, un splendide succès.

## AVIS AUX PARENTS

### (Rappel)

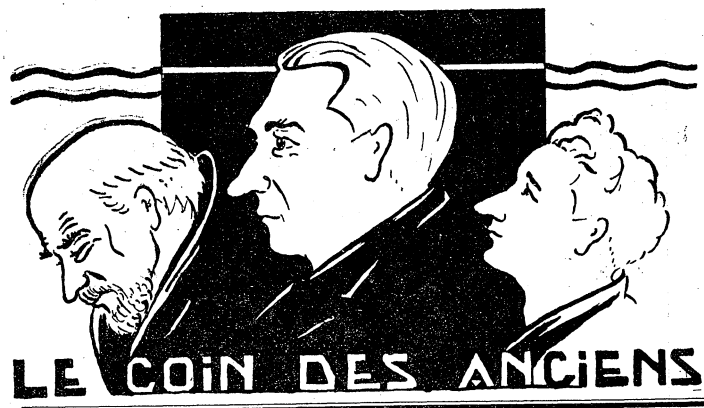
Une ordonnance du 18 Octobre 1945 organise la protection de la santé des enfants d'âge scolaire dans les établissements d'enseignement de tous ordres, publics ou privés.

En particulier, à partir du 1<sup>er</sup> Octobre 1947, aucun enfant ayant atteint l'âge de l'obligation scolaire ne sera admis dans un établissement d'enseignement s'il n'est vacciné conformément aux textes en vigueur et porteur d'un certificat médical d'aptitude délivré sans frais par un médecin scolaire agréé.

Vous voudrez bien noter qu'il ne s'agit pas seulement des enfants à admettre mais même des enfants déjà inscrits et présents dès lors qu'ils ont six ans révolus. Si donc votre fils a été vacciné en dehors du Collège par vos soins ou par les soins d'une autre école, vous voudrez bien le munir à la rentrée prochaine du certificat désormais exigé.

Nous vous tiendrons au courant par le *Bulletin du Kreisler* des autres précisions qui seraient apportées par la suite.





### Deuils

Nous recommandons aux prières de nos Anciens :

Madame Quénaon, grand'mère d'Albert Gallou, 5<sup>e</sup> R.  
M. Jean-Pierre Coatanlem, grand'père de Jean Mahé, 1<sup>re</sup> C.  
Mademoiselle Adèle Troadec, ancienne institutrice au Collège.

M. Cazoulat, père de Raymond Cazoulat, 4<sup>e</sup> B.  
Alexis Salaün, mort pour la France au pont de Lagna, Cochinchine.

M. l'abbé Hervé Quéré, recteur de Dinéault.  
M. Alexandre Guiomar, père de Bertrand Guiomar, 6<sup>e</sup> R.  
M. Hervé Brenaut, grand-père de l'abbé Hervé Le Bris, surveillant.

M. l'abbé Alexandre Berthou, recteur de Kerlouan.

M. Emile Cadiou, chirurgien-dentiste à Morlaix.

M. Henri Quéré, de Morlaix.

Madame Le Réguer, grand'mère de Pierre Le Réguer, 1<sup>re</sup> C.

M. le chanoine Cabioc'h, curé de Scaër.

Marguerite-Marie Branellec, fille de François Branellec.

Madame Oulhen, mère de Guy Oulhen, 3<sup>e</sup>.

Guillaume Argouarc'h, moine trappiste (cours 1940).

Qu'ils reposent en paix !

### Mariages

M. André Le Menn, frère de Jean, 3<sup>e</sup>, et Mademoiselle Jeanine Gouriou.

M. Jean-François Béchu, frère de l'abbé Béchu, surveillant, et Mademoiselle Julia Falc'hun.

Meilleurs vœux de bonheur !

### Naissances

A Landivisiau, le 24 Janvier, Marie-Elisabeth Hêlard, fille de Pierre Hêlard.

A Landivisiau, le 1<sup>er</sup> Février, Elisabeth Mével, fille de Pierre Mével.

A Rosporden, le 10 Mars, Patrick Aubé, fils de Paul Aubé.

A Morlaix, le 23 Mars, Annie Kêriven, 2<sup>e</sup> enfant d'Ollivier Kêriven,

A Quimper, le 27 Mars, Annick Jaffré.

A Lizioù, le 31 Mars, Dany Beuzit, fille de Jean Beuzit.

A Quimper, le 18 Avril, Catherine Darnajou, fille de Félix Darnajou.

A St-Pol, en Avril, Marthe Urien, fille d'Alexis Urien.

A Taulé, le 20 Avril, Jean-Yves Guyader, filleul de Jean Guyader, 2<sup>e</sup>.

A Guiclan, le 15 Avril, Jean-Pierre Le Bras.

A Cléder, le 20 Avril, Marcel Reungoat, frère de François, 6<sup>e</sup> B.

A St-Pol, le 23 Avril, Edith Graf, fille d'Armand Graf.

A Lannilis, Hélène Gourlaouen, sœur de Michel, 6<sup>e</sup> R.

A Pont-l'Abbé, le 10 Mai, Pol Tanguy, fils de Louis Tanguy.

A Plouézoc'h, le 10 Mai, Georges Salaün, frère d'André, 3<sup>e</sup> et de Jean-Pierre, 6<sup>e</sup>.

A Landerneau, le 12 Mai, Raymonde Prigent, 5<sup>e</sup> enfant de François Prigent.

A Roscoff, le 16 Mai, Marie-Annick Page, fille de Jean Page.

A St-Pol, le 30 Mai, Monique Le Her, fille d'Eugène Le Her, ancien surveillant.

A Quimperlé, le 16 Janvier, Gabrielle Martin, fille du Docteur Martin.

A Landivisiau, le 3 Mars, Alain Corre, frère de Michel Corre, 1<sup>re</sup>.

A Angers, le 25 Mai, *Joël-Yves Kerjean*, 3<sup>e</sup> enfant du Docteur Kerjean.

A Henvic, le 6 Juin, *Francis Jourdren*, frère de Yves Jourdren, élève de 4<sup>e</sup>.

*Cordiales félicitations !*

### Nominations

Extrait de la *Semaine Religieuse* :

Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Pleyben, M. *Ernest Le Borgne*, vicaire à Landeleau.

Vicaire à Kerfeunteun, M. *Jean-Louis Guillerm*, vicaire à Pont-Croix.

### Succès aux examens

M. l'abbé *Jean Hirrien*, professeur, a obtenu devant la Faculté de Paris le certificat de grec valable pour la licence ès-lettres.

M. l'abbé *Corderoch*, professeur au Grand Séminaire de Saint-Jacques, a subi avec succès les épreuves du doctorat en droit canonique.

*Sincères compliments !*

### Citation à titre posthume

Extrait du *Courrier du Léon et du Tréguier* :

« *Salaün Alexis*, conducteur de 1<sup>re</sup> classe, discipliné et travailleur, a toujours donné à ses chefs des preuves d'une conscience professionnelle digne de tous éloges, s'était déjà fait remarquer au cours de nombreux convois. Faisant partie d'un détachement attaqué par les rebelles au pont de la Lagna (Cochinchine), le 2 Février 1947, a trouvé une mort glorieuse en défendant son véhicule. Déjà cité.

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939-1945, avec étoile d'argent. »

*Alexis Salaün* est le fils de Madame *Salaün*, 13, rue du Séminaire à Saint-Pol, à qui le *Kreisker* présente ses condoléances respectueuses.

## Nouvelles des Anciens

Le rude hiver a-t-il congelé la plume de nos correspondants ou la chaleur a-t-elle tari la source de leur inspiration pour que le *Kreisker*, en quête de nouvelles, n'ait à offrir à ses lecteurs que ce maigre fretin ?.. Tant pis ! les nouvelles ne s'inventent pas.

« Je me proposais d'entrer en relations avec le responsable du bulletin des A. E., écrit *Théodore Tanion* (cours 1935) lorsque, comme par miracle, j'ai eu l'agréable surprise de trouver en première page de la rubrique « vie intellectuelle » ton nom, M. l'abbé (il s'agit de *M. Grall*). C'est donc à toi que je m'adresse pour me faire inscrire sur la liste des nouveaux abonnés du bulletin qui, je l'espère, m'apprendra à temps cette année la date de la prochaine réunion des Anciens Elèves. A vrai dire, à lire la liste - par ailleurs éloquente et brillante - des anciens qui ont assisté à cette réunion, je me console un peu de l'avoir manquée, car, si j'ai bien lu, il me semble que notre « cours » y brillait surtout par son absence... Mais n'y aurait-il pas un moyen pour l'année prochaine (la lettre est du 7 Décembre) de battre le ralliement assez tôt à l'avance et de réunir un noyau assez important de nos contemporains, ce qui, à nos yeux, ajouterait un charme de plus à la fête ? Je pense à *François Ollivier*, à *Joseph Bellec*, à *J. Trévidic* et à d'autres dont, à part *Joseph Bellec*, je n'ai pas entendu parler depuis une éternité. Il est assez curieux, tu ne trouves pas ?.. de constater, après tant d'années de vie quotidiennement commune, ce silence indifférent où l'éloignement sans doute est pour beaucoup, mais qui ne se justifie pas par ailleurs. Il y a des choses fort intéressantes dans ce bulletin que je viens de recevoir, dans l'allocation d'*A. Pailler*, dans le toast de *R. Le Bars*, des choses qui sont vraiment dites pour les Anciens et qui les touchent. A les lire on se demande comment on a pu faire pour oublier ou, plus exactement, pour négliger de penser qu'en effet c'est bien entre anciens élèves qu'on peut et qu'on doit rappeler ces choses là... Et je ne puis m'empêcher de penser qu'il serait un bien à beaucoup de points de vue que la réunion des A. E. ne consiste pas seulement en une messe à

la chapelle - où on n'est pas pressé d'entrer (dit le bulletin) - et en banquet plantureux - d'où on n'est pas pressé de sortir (dit encore le bulletin) - mais que cette journée officielle et qui attire la foule soit précédée d'une ou plusieurs journées que l'on pourrait appeler journées d'études et qui comprendraient de nombreux échanges de vue dont les réunions du cercle d'études nous ont laissé le goût et des séances de méditation dans le genre de celles que nous faisions autrefois à Kerbénéat et que beaucoup, sans doute, ne sont pas près d'oublier. Nous dirions à nos anciens professeurs : « Vous vous rappelez comment nous étions quand vous nous avez lâchés dans la vie ?.. Voici comment nous sommes après dix, quinze, vingt ans ». Et, comme les points de vue sur chaque sujet seraient certainement nombreux et divers, il ne serait que plus profitable de les confronter, pour faire tomber de l'un ou de l'autre côté, ce qui semble raison solide et qui n'est au fond que périmé ou préjugé et pour maintenir ce qui doit être maintenu.

« Mais je bavarde sans m'apercevoir que je manque au devoir le plus élémentaire qui est non pas de me présenter mais de me re-présenter. Mon ancien moi allait sous le nom de Tata. Il y faut désormais quelques correctifs, ceux qui sont d'usage dix ans plus tard : plus de cheveux ou presque - le casque ! - un mal de chien à conserver ma ligne et, qui plus est, charge d'âmes, à savoir femme et enfant (au singulier pour l'instant). Et tel, j'ai la charge, que j'ai d'ailleurs le plaisir de partager avec ma femme, d'enseigner à des garçons et à des filles fraternellement réunis dans les mêmes classes, la douce langue de Shakespeare...

« Puisque c'est l'heure d'un timide et quelque peu honteux « retour aux sources », puis-je te charger de transmettre mon respectueux souvenir à l'abbé Tanguy (Hervé) et mes amitiés non moins respectueuses à l'abbé Tanguy (Jean) dont je n'oublie pas que c'est dans sa chambre que j'ai goûté si souvent les symphonies de Beethoven, et à M. Cadiou, de sympathique mémoire ».

Il n'est jamais trop tard mon brave Tata. Puisse ta bonne et longue lettre susciter chez les Anciens les mêmes sentiments de... contrition parfaite. A bientôt, au 7 Août !

Yanic d'Aboville, en philosophie l'année dernière. est actuellement stagiaire dans une exploitation agricole à Passy-en-Valois dans l'Aisne. Du moins il l'était en Janvier dernier, se préparant à subir les épreuves du concours d'ad-

mission à l'Ecole d'Agriculture d'Angers au printemps. Une pièce nécessaire à la constitution de son dossier nous a procuré le plaisir de constater le bon souvenir qu'il conserve des professeurs dont il fut l'élève pendant une année.

« Rentré au camp de Meucon le 14 Mars, dit Yves Guicher, j'ai été détaché aussitôt à Saint-Maixent-l'Ecole où, depuis le 17 Mars, je suis un peloton préparatoire à l'E. M. I. A. de Coëtquidan. Il m'en a coûté de quitter mes hommes et de renoncer à la vie saine des camps pour m'enfermer dans les murs de l'ancienne école militaire de Saint-Maixent. Quinze jours m'ont suffi pour m'acclimater. La matinée est consacrée à l'instruction générale, le niveau des cours est loin d'atteindre celui de Saint-Cyr ; aussi, tout en revisant mes bouquins, vais-je pouvoir étendre mes connaissances générales et « potasser » les langues vivantes pour lesquelles j'ai un faible. Nous sommes 170 élèves à Saint-Maixent, comptez-en autant à Strasbourg. Il existe deux autres centres, l'un en Allemagne, l'autre à Cherchell (Algérie). Le concours a lieu en Septembre prochain vraisemblablement. La sélection sera sévère et tant mieux ! car l'armée ne doit pas être une force insurrectionnelle... Je viens d'apprendre qu'il n'était pas certain que je puisse continuer le peloton pour la raison qu'il me manque cinq mois d'ancienneté de service !! Les tracas et les tuiles trempent le caractère, n'est-ce pas ? Hier, dimanche de Pâques, j'ai assisté à la messe pontificale à la cathédrale de Poitiers. A l'issue de la cérémonie, je me suis joint aux fidèles qui se pressaient pour escorter *Mgr Mesguen*, jusqu'à son palais. Je ne cessais d'admirer la bonté rayonnante et la noblesse bienveillante de ce visage familial à tout ancien du Kreisker. Dans le chœur des séminaristes, j'ai reconnu *Jean Quillévére* de Cléder. »

Le frère *Roger Marrec* ne manque jamais de nous tenir au courant de la situation des missions O. M. I. : « Au Laos, dit-il, elle est très critique. Un de nos Pères écrivait tout dernièrement à sa famille qu'ils peuvent être massacrés d'un moment à l'autre ; ils sont obligés, la nuit, d'avoir le revolver ou la carabine à portée de la main et, il n'y a pas encore longtemps, le P. Mazayer, préfet apostolique de cette mission, a dû sauter en parachute pour y arriver. » Mais notre jeune Ancien n'est pas encore aux missions et les événements politiques de France et plus particulièrement ceux de la Haute-Vienne inspirent sa plume malicieuse : « Cette après-

midi s'ouvrent, dit-il, les Ostensions de Saint Martial à Limoges (13 avril). Le cardinal Suhard devait venir, mais la municipalité n'a pas permis au « cardinal-collaborateur » de mettre le pied dans la « ville résistante par excellence » : comme toupet, ce n'est pas mal. Malheureusement le cardinal ne viendra pas. Première victoire pour les « Rouges ». Deuxième round : normalement les Reliques de Saint Martial doivent circuler processionnellement à travers la ville, avant de parcourir le diocèse. La « Libre Pensée » limousine a publié des tracts : « Limoges, la Rouge, républicaine et laïque ne permettra pas aux princes de l'Eglise de reprendre le haut du pavé. Au mépris de la légalité, en dépit d'un arrêté du maire pris en 1880, confirmé par tous ses successeurs, les riches Prélats veulent étaler leur arrogance en se servant du prétexte des Ostensions... Les Prélats dans leur église et pas ailleurs ! Tous ensemble, pour le respect de nos lois laïques durement conquises. Signé : la Libre Pensée ». Et Roger termine : « J'espère que Mgr Rastouil saura leur en imposer et que cette après-midi, nous passerons par les plus belles rues et les plus fréquentées. Oui ou non, avons-nous le Christ pour nous ? » Une prochaine lettre nous dira l'épilogue de cette lutte ouverte entre l'Eglise et le sectarisme impie.

André Simonet nous annonce son retour en Bretagne. Il est à Brest depuis le 3 avril (baraque n° 7, le Landais) et il a revu avec plaisir M. l'abbé Jean Tanguy, vicaire au Pilier-Rouge, son ancien surveillant. Il se proposait de rendre visite à M. Lyvolant et au docteur Pierre Charles.

Paul Le Meur est, lui aussi, de retour en Bretagne, mais hélas ! pour raison de santé. Espérons que les trois mois de repos auxquels il se voit condamné lui permettront de réintégrer Paris et d'y subir avec succès les examens de 1<sup>re</sup> année de médecine.

Jean Monfort, 128, avenue Emile Zola, Paris XV<sup>e</sup>, continue à se dire enchanté de son séjour dans la capitale et nous annonce son entrée à la Route à l'occasion d'une sortie d'escalade faite en compagnie des routiers en forêt de Fontainebleau. « Il fallait bien que je finisse par là », écrit-il. Mon Dieu, Jean, tu aurais pu tomber plus mal, ne le crois-tu pas ?

De l'abbé Jean Nicol, curé de Saint-Forgeot : « Votre dernier Kreisker est venu agréablement me surprendre. Je l'ai lu d'un bout à l'autre et j'ai été très heureux d'y trouver des nouvelles de beaucoup d'Anciens. Quand je passerai sur le

viaduc de Morlaix, je penserai à M. Hervé Tanguy qui fut et demeure mon grand ami et que je dominerai de bien haut, mais en passant seulement, car comme recteur de Saint-Melaine, c'est un grand personnage que je devrai désormais approcher avec respect ».

Et voici, d'Henri Le Bihan (cours 1923) une longue lettre que nous ne pouvons pas résister au désir de publier intégralement : « Ma dernière lettre, dont la méchante (!) prose a eu les honneurs du « Coin des Anciens », vous faisait part de mon vif désir de recréer l'Amicale des A. E. du Kreisker habitant Paris et sa banlieue. Cet événement vient de se réaliser !... Et notre amicale a revu le jour le 17 mai, au Café « La Petite Source », 130, Boulevard Saint-Germain qui à l'unanimité, a été choisi pour cadre des Réunions futures de notre Amicale, réunions qui seront désormais mensuelles, sauf en Août et Septembre.

Aidé de René Guilcher et ne voulant pas renouveler l'erreur de l'an dernier, j'avais lancé mes convocations deux semaines à l'avance. Avaient été prévenus tous ceux — au total 14 — dont les noms figuraient dans le Kreisker de Mars dernier comme ayant réglé leurs cotisations 1946-1947. Douze autres Anciens dont nous avions les adresses avaient été également convoqués.

« Dois-je vous dire qu'arrivés à l'heure exacte au rendez-vous fixé à 18 h. 30, Doher et moi étions un peu anxieux du résultat de l'entreprise ?... Mais, dès 19 h. le succès était assuré : 10 Anciens étaient là, auxquels, peu après, venaient se joindre 8 autres dont l'ami Jean Le Saout (cours 1925), ex-carhaisien actuellement commerçant à Douarnenez, que j'avais rencontré ce même 17 mai dans l'après-midi en compagnie de Louis Péron, de Morlaix, et qui m'avait promis d'assister à la réunion, ce qu'il a fait avec une gentillesse dont nous avons tous tenu à le remercier vivement.

« Voici les présents par ordre de cours : Louis Le Bras (1917), Louis Nicol (1922), Tran-Bà-Huy et Henri Le Bihan (1923), Luc Rapine (1925), Jean Le Saout (1925), François Abgrall (1926), André Doher, René Guilcher, Francis Guillerm (1927), Yves et Alain Debled (1941), Ferdinand Guillou, Louis Jousse (1942), André Kerdilès (1943), Paul Tanguy (1944), Jean Bertevas (1945) et Paul Guilcher (1946). N'est-ce pas là une belle brochette ?..

« S'étaient excusés soit par lettre, soit de vive voix, mais tous avec des motifs valables : François Bécarn, Jean Lefranc, Roland Manac'h et Frère Ignace-Etienne Motte.

« Commencée à 18 h. 30, notre réunion ne prit fin qu'après 21 heures : c'est vous dire la joie et l'ambiance qui y régnèrent et la quantité de souvenirs qui y furent évoqués ; il fallut presque nous mettre à la porte et, cette dernière franchie, des groupes se reformèrent.

« Notre bureau, dont les fonctions se termineront en Octobre 1947, est ainsi composé :

Président d'honneur : *Louis Le Bras*, docteur en médecine, 18, rue Brochant, Paris (XVII<sup>e</sup>), Tél. Marc 98.84.

Président actif : *Louis Nicol*, Institut Pasteur, Garches (S.-et-O.), Tél. Gambetta 07.17.

Vice-Présidents : *Luc Rapine*, 5, Rue Linné, Paris (V<sup>e</sup>) et *René Guilcher*, 27, rue de Belfort, Le Perreux, Tél. Tremblay 19.91.

Secrétaires : *Henri Le Bihan*, 35, rue des Apennins, Paris (XVII<sup>e</sup>), Tél. Marc. 02.55 et *Yves Debled*, 27, rue de la Boétie, Paris (VIII<sup>e</sup>).

Trésoriers : *André Dohér*, docteur en médecine, 5, rue d'Edimbourg, Paris (VIII<sup>e</sup>), Tél. Laborde 82.68 et *Paul Tanguy*, 12, Avenue des Maronniers à Nogent-sur-Marne.

« La réunion du mois prochain est fixée au Samedi 7 Juin, à 18 h. 30, à l'adresse sus-indiquée. A cette réunion qui groupera au moins 40 Anciens - car, s'il y a eu des absents involontaires le 17 Mai, quelques-uns n'ont pu être touchés à temps et je n'ai eu l'adresse de plusieurs autres, et non des moindres, qu'à la réunion même - plusieurs questions seront débattues dont celle qui fixera pour Juillet la date du banquet de clôture.

« Et voilà l'Amicale des A. E. repartie du bon pied !.. Déjà les « jeunes » ont profité de quelques bons conseils et « tuyaux » des « vieux » ; déjà l'on s'épaule et se soutient mutuellement avec sympathie et amitié. Comme sur les bancs du vieux collège, un courant de bonne et parfaite camaraderie vient de se recréer. Et si dès maintenant nous en sommes très heureux, nous le serons davantage encore quand tous répondront « présent » aux convocations des réunions à venir.

« Je compte sur le bulletin pour m'aider dans ma tâche et, par son intermédiaire, je le charge de transmettre à tous, Supérieur, Econome, Professeurs, Anciens Elèves, mon cordial souvenir et mes amitiés très sincères. »

A l'instant nous apprenons que le sergent-chef *Louis Guizien*, est en route pour la France à bord du « Champollion » dont l'arrivée à Marseille est prévue pour le 11 Juin.

Du Père *J. Cochard*, O. M. I., en date du 7-2 : « Je suis en route pour Rome. Les Pères du Vicariat me délèguent au chapitre général de la Congrégation qui doit commencer le 1<sup>er</sup> Mai prochain. Arriverai-je à temps ?... L'avenir le dira. Parti d'Iglulik le 13-9-46 en bateau à moteur, j'ai atteint Repulse-Bay (Mission N.-D. des Neiges) le 22-9. Je comptais continuer jusqu'à Churchill par le même moyen de locomotion, mais l'homme propose et Dieu dispose. Le bateau à moteur, ancré devant la mission, échouait sur les rochers le 25. Force m'a été de passer une partie de l'hiver à N.-D. des Neiges... Le 2-1-47 je quittais Repulse-Bay en traîneau à chiens pour arriver ici (Chesterfield-Inlet) le 31. Record de lenteur !.. Mais à partir d'ici je prendrai une allure plus accélérée : en effet, deux avions de la H. B. C<sup>ie</sup> sont actuellement à Chesterfield, attendant un temps favorable pour descendre à Churchill. Le chef des traiteurs de fourrures de ce district m'offre un passage gratis sur un des avions. J'ai accepté, bien que je sois un peu froussard pour voler !.. Depuis 1938, je n'ai pas vu un seul avion et, bien qu'on ne cesse de me vanter leur perfectionnement, ma tête de breton se refuse à croire à un moyen de transport plus sûr que le traîneau à chiens. « Qui va piano va sano », nous disait M. Riou quand nous étions en 5<sup>e</sup>. Ah ! ce M. Riou ! Quelle joie de pouvoir le revoir bientôt au Kreisker !.. J'espère pouvoir assister à la réunion des Anciens en 1947. Ce sera la première fois que j'aurai ce bonheur. En attendant tu salueras royalement de ma part tous les « copains » que tu rencontreras au Kreisker. Tu salueras spécialement ton nouveau Supérieur et tu porteras mon cœur aux pieds de la Madone que je chéris toujours. Je lui dois tout et il me tarde d'aller lui dire merci au Kreisker. »

Depuis le moment où le P. *Cochard* nous adressait sa lettre, il a passé au pays 48 heures avant de se rendre à Rome. Il a eu la joie d'être reçu en audience par le Saint Père. Son évêque lui avait demandé de l'accompagner et le Père a eu la délicate pensée de solliciter la même faveur pour le

*P. Larvor*, provincial, son compatriote. « Minute inoubliable, dont je conserverai le souvenir toute ma vie », écrivait-il dernièrement.

Et il nous plait, au terme de ces extraits, de relever dans la revue « *Eskimo* », ces lignes élogieuses dont la modestie du *P. Cochard* voudra bien ne pas se froisser : « Le *P. Cochard*, malgré de nombreuses années de déboires, de misères de toutes sortes, d'apostolat d'un héroïsme continu, est resté enthousiaste, jeune, tout d'une pièce à la cause de la conversion des Esquimaux... Humainement parlant, pas un seul homme avec toutes les qualités extraordinaires qu'on voudrait bien lui donner, n'aurait pu tenir le coup dans de telles conditions... Le *P. Cochard* s'en va représenter les Pères de sa mission au chapitre général de la Congrégation et revoir les siens en France ». Et l'article termine : « Sans bruit, un instrument merveilleux de Dieu circulant à travers les masses ».

Et voici également un silencieux dont le bulletin n'a pas tellement l'occasion de consigner la prose ; aussi le rédacteur, sans scrupule, saisit-il la balle au bond. *Jean Urien*, de Taulé, qui se trouve à l'I. P. O. de Nantes, nous fait part d'abord du résultat de l'examen de préparation militaire : « Je réussis d'assez belles performances au saut, aux 100 m. et aux 1.000 m., puisque je terminais 1<sup>er</sup> avec une mention *Bien*. » Puis, il parle des anciens kreiskérois *Scudeller* et *Sizun* qui viennent avec les dentaires suivre les cours à l'I. P. O., lequel va bientôt s'enrichir d'un conservatoire et d'une succursale du B. U. S. de Rennes. « *Scudeller* est surveillant dans un lycée. *André Le Lann* est à 6 ou 7 kms d'ici et je n'ai pas souvent le temps d'aller le voir. Le seul avec qui je sois d'une façon assidue est *Jean Cahingt* ; il travaille comme comptable dans une entreprise de charbon ; nous mangeons ensemble et, parfois, nous faisons des sorties le dimanche... Ici, nous ne faisons que des sciences ; c'est un peu monotone à la longue et pourtant les problèmes sont souvent captivants. Le premier semestre, j'ai eu une moyenne de 12,6 (moyenne 12 exigée) et j'espère l'améliorer, si du moins mon départ se confirme dans les autres compositions ». Bon courage, Jean, et bon succès !

*Jean-Yves Riou*, compatriote de Jean Urien, aspirant au professorat d'éducation physique, attend avec patience et confiance les résultats de l'examen qu'il a passé les 5 et 6 mai à Dinard. Plus sportif que jamais, il raconte les voyages qu'il a faits à Paris à l'occasion du championnat de France

universitaire et nous en donne les résultats : vainqueur de la faculté de médecine de Reims, le 17 Avril à Saint-Ouen, le club où il joue comme demi-droit s'est fait battre le 1<sup>er</sup> mai par l'équipe de Bordeaux en finale. « Je m'en consolerais facilement, dit-il, si je suis reçu à mon examen. ». La première de ces rencontres lui a permis de retrouver dans l'équipe rémoise un ancien du Kreisker, *François Berthou*, étudiant de médecine à Reims, Ils se sont revus après le match et ont pu remuer les souvenirs du collège.

« Je suis arrivé à Rouen depuis une quinzaine de jours, écrit le 4 Juin, *René Péran*. La compagnie vient de m'embarquer comme 2<sup>e</sup> lieutenant à bord du *Fauzon* pour le prochain voyage. Nous partons cette semaine pour Anvers et ensuite pour l'Argentine... Ma vie de marin me plaît beaucoup ; elle va devenir plus intéressante encore du fait que je passe lieutenant ». Félicitations, René ! Merci de la documentation que tu as bien voulu nous envoyer et le bonjour du *Kreisker* à *Martial Choquer*.



## NÉCROLOGIE

## Le lieutenant Charles GUIZIEEN

(1924-1947)

« J'ai été frappé de stupeur en apprenant la mort de *Charles Guizien*. Durant deux ans, à Saint Vincent de Rennes, nous avons connu les mêmes difficultés, - il était, à cette époque où l'armée n'existait plus, presque impossible de parler d'enthousiasme. - Cependant, nous n'avons cessé de communier dans le même idéal.

« A table, je me trouvais en face de *Charles*; en étude comme en classe, nous étions voisins. En deuxième année, nous partagions la même chambre. *Charles* était édifiant partout : au travail, au jeu, dans ses relations avec ses camarades. Très intelligent, il avait - en termes philosophiques - un esprit synthétique et il possédait cet ensemble de qualités variées qui sont, au dire d'A. Maurois, l'expression et la condition même du génie. Ajoutez à cela un sens aigu de la famille, un esprit d'équipe solide, une rare délicatesse de sentiments et vous verrez ce brillant lieutenant de chasseurs d'Afrique s'élancer face au danger avec ce courage souriant et ce regard clair du parfait cavalier.

« Voilà la dernière vision que j'ai eue de *Charles Guizien*, quelques jours avant d'être emmené sur les routes de l'exil, en 43. Cette vision, je l'ai retrouvée sur les photographies que sa maman me montrait le mois dernier à Coatserho ».

Qu'ajouter encore à ce témoignage élogieux que la vie, brève mais si remplie, de *Charles* illustre d'une manière saisissante ? En 1938, il nous arrivait de l'école Saint Joseph de Morlaix. Tout de suite il se classe parmi les meilleurs de la classe de 3<sup>e</sup> et, par son travail consciencieux, il obtient brillamment son baccalauréat complet. En 1942, nous le trouvons à l'école Saint Vincent de Rennes, préparant Saint-Cyr où son classement à l'examen de fin d'année (150<sup>e</sup>) lui permet d'entrer. Hélas ! l'Ecole a été fermée par l'occupant. *Charles* essaie alors de passer en Afrique par l'Espagne. A tout prix, il veut se battre. A cet effet, il entre, en 1943, dans

les camps de jeunesse près de Toulouse. Une déception l'y attend : son groupe est bientôt dirigé sur une usine de poudre à Bergerac. Il n'y tient plus : une nuit il s'échappe, arrive à Morlaix le 28 septembre. Chance inespérée : M. Sibiril de Carantec, prépare un départ clandestin par mer. Trois jours après, il vogue vers l'Angleterre : on l'envoie en Algérie. Alger l'accueille le 1<sup>er</sup> Janvier 1944. Il y entre aux spahis, puis est dirigé sur l'école des cadres à Cherchell. Après six mois, il en sort aspirant. La libération le voit revenir en France, à Montauban où il s'engage pour l'Indochine. En Décembre 45, c'est le départ de Marseille avec son frère *Louis* et, un mois après, l'arrivée à Saïgon. Il y prend part à la chasse à l'homme dans la brousse et y obtient sa première citation. Quelques temps après, il est à Langson (Tonkin). Les hostilités commencent ouvertement, son attitude au feu lui vaut une deuxième citation ; ce sera la dernière de son vivant. Le 4 Janvier 1946, parti en tête de son peloton d'auto-mitrailleuses pour reconnaître une résistance ennemie, il est attaqué près d'un mur crénelé. Il prend ses dispositions et commence le combat. Calmement, le tireur de l'auto-mitrailleuse « Victoor », celle de *Charles*, aligne un à un les blockaus et *Charles*, silencieux, passe les obus. « Un perforant, mon lieutenant » et le jeune lieutenant envoie un perforant. « Un explosif, je vois des rhaquis » et le chef passe un explosif. « Un autre, un autre »... Le tireur impatienté quitte sa lunette pour regarder et voit son chef de peloton la tête en arrière, le visage calme et les yeux clos. Il était mort sur le coup : une balle en plein front était venue terminer brutalement une carrière si riche de promesses.

*Charles Guizien* est tombé à 23 ans, exactement un an, jour pour jour, après son arrivée en Indochine. « Très apprécié de ses chefs et de ses camarades, a écrit le colonel *Grosjean* à Madame et Monsieur Guizien, adoré de ses hommes, votre fils laisse au régiment le souvenir d'un magnifique officier dont nous conserverons pieusement la mémoire. Je suis certain d'ailleurs que Dieu lui aura donné la suprême récompense qu'il méritait ». C'est là aussi l'espoir de l'aspirant *du Chayla*, adjoint de *Charles*, qui, interprète de tout le peloton, s'exprime ainsi : « *Charles* aujourd'hui n'est plus et je vois maintenant ce que la vie est sans lui... Dans trois

jours j'irai sur sa tombe — à l'hôpital Lanessan, à Hanoï — et de tout mon cœur je lui demanderai de nous envoyer une foi plus forte et de guider toujours son peloton dans la voie qu'il nous avait tracée avant sa mort. « Et puis après », telle était sa devise. Il goûte maintenant ce qu'il y a « après » : le bonheur éternel.

C'est aussi notre certitude. Qu'elle atténue l'immense douleur des parents et des frères du jeune héros dont le *Kreisker* dit toute sa fierté de pouvoir citer les brillantes citations :

Première Citation (Mars 1946)

« GUIZIEN Charles, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs. Jeune chef de peloton plein d'allant et de sang-froid. A tenu, avec un effectif réduit, un poste souvent attaqué. Grâce à de nombreuses patrouilles et embuscades a réussi, le 12-2-46, à capturer plusieurs rebelles, à prendre des armes, à obtenir des renseignements précis et à capturer le jour-même le général viet-minh L... Y..., chef de la ...<sup>e</sup> division militaire ».

Deuxième Citation à l'Ordre de la Division (27-12-46)

« GUIZIEN Charles, lieutenant au 1<sup>er</sup> Chasseurs. Jeune officier qui a fait l'admiration de tous au cours des opérations de repli sur Hanoï des garnisons de Phu Lang Thuong et de Bar ninh. Constamment en tête d'éléments de reconnaissance de l'avant-garde, qu'il commandait pendant la période du 23-12-46 au 2-1-47, a permis, grâce à son sang-froid et à ses qualités manœuvrières, de faire tomber les résistances ennemies rencontrées. Animant ses équipages d'auto-mitrailleuses du plus bel allant, ne laissant aucun répit aux rebelles, a facilité grandement la prise des villages de Thi Cau et Dap Cau et du fort chinois le 25-12-46. Dirigeant judicieusement le feu de ses véhicules, a anéanti de nombreux rebelles se repliant sur Phu Tu Son le 1<sup>er</sup>-1-47 ».

La présente citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre 1939-45 avec étoile d'argent ».

Signé : le Général de Division MORLIÈRE.

Le 20-2-47, l'aspirant du Chayla annonçait que *Charles Guizien* avait été décoré de la Légion d'honneur à titre posthume avec une magnifique citation que publiera le prochain bulletin.

## SOUSCRIPTION POUR LES ORGUES

|                                                  |      |
|--------------------------------------------------|------|
| M. Herry, Assurances La Paix .....               | 175  |
| Abbé Paul Corre, recteur, Plouézoc'h .....       | 3000 |
| Un ancien du cours 1890 .....                    | 1000 |
| Capitaine de Lebedeff .....                      | 1000 |
| MM. Yves et Jean Guilcher, Saint-Thégonnec ..... | 500  |

## ACCUSÉ DE RÉCEPTION

MM.

Charles Bernard, Plonévez-du-Faou.  
Eugène Le Moign, St-Pol-de-Léon.  
Paul Meillard, Camaret.  
Alfred Queinnec, St-Pol-de-Léon.  
Abbé Louis Cabioch, Pouldalmézeau.  
Armand Graf, St-Pol-de-Léon.  
Abbé Louis Sparfel, Kerlouan.  
Lieutenant François Rioual.  
Marcellin Mocaër, notaire, Guipavas.  
Jean Hirvoas, Plouguerneau.  
Abbé Laurent Le Sann, Plouarzel.  
Abbé Abhervé-Guéguen, Tregunc.  
Yves Quéau, Taulé.  
Jean Corre, Plouescat.  
Paul Ollivier, Taulé.  
Yves Iliou, Saint-Pol-de-Léon.  
Jean Floc'h, Mayenne.  
Jean-Pierre Abgrall, Landerneau.  
Louis Lautrou, Camaret.  
François Corbel, Collorec.  
René Le Page, Lennon.  
Abbé Pierre Séité, Villeneuve, (Aube).  
Jean-Baptiste Corre, Landivisiau.  
Abbé Diverrès, Plouvorn.  
Yves Péron, Pezenas.  
Victor Gourmelon, Landivisiau.  
Hervé Brunet, Coëtquidan.

Louis Guizien, Ploujean.  
Jean Séité, Paimpol.  
Henri Le Floc'h, Paris.  
Abbé François Autret, Plouénan.  
Jean Nicolas, Cléder.  
François Méar, Plouvorn.  
Abbé Kerouanton, Plouénan.  
Pol Roué, St-Pol-de-Léon.  
Abbé Lallouet, Bannalec.  
Abbé Ernest Le Borgne, Pleyben.  
Francis Le Goff, Lennon.  
Pierre Villiers, Paris.  
François Le Lez, Cléder.  
Abbé Yvon Castel, St-Pol-de-Léon.  
Abbé Eugène Guiriec, Gouézec.  
Docteur Michel Martin, Bourbriac, (C.-du-N.).  
Abbé Jean-Louis Le Borgne, Landivisiau.  
Abbé Pierre Rolland, Lambézellec.  
Abbé Jean Jézéquel, Cléder.  
René Simon, Saint-Pol.  
Pierre Moulin, Châteaulin.  
André Le Bars, Landerneau.  
Louis Nicol, Garches (S.-et-O.).  
Charles Bagot, Rennes.  
Capitaine Jean de Lebedeff.  
Abbé Jean Nicol, Saint-Forgeot (S.-et-L.).  
Yves Le Scanff, Saint-Thégonnec.  
Paul Pelloté, Saint-Pol.  
François Abgrall, Paris.  
Abbé Yves Quéménéur, Plogoff.  
Jean Calvarin, Plouvorn.  
Charles Mazéas, Cléder.  
Jacques Meudic, Saint-Pol.  
André Meudic, Saint-Pol.  
Michel Lautrous, Landivisiau.





## DEVOIRS DE VACANCES

(d'après le Chanoine PRADEL)

Les vacances sont bonnes et nécessaires. On peut même dire qu'elles sont d'institution divine : « Dieu se reposa le septième jour ».

Elles sont bonnes pour le Collège : la maison a besoin de vacances pour prendre, elle aussi, l'air et le soleil à discrétion, toutes portes, fenêtres et armoires grandes ouvertes...

Elles sont bonnes pour les maîtres qui ont besoin de temps pour se reposer sans doute, mais aussi pour élargir leur culture, remettre au point leurs méthodes, s'informer des expériences des autres.

Elles sont bonnes pour les familles. Les enfants vivent si peu avec leur famille pendant l'année scolaire. Et pourtant la vie de famille est la vie normale. Qu'elle soit intensément vécue au moins pendant les semaines des vacances.

Mais c'est surtout à l'enfant que les vacances sont utiles : elles le reposent, elles l'éprouvent, elles l'entraînent, elles le complètent et la famille est là pour doser le repos,

pour soutenir l'enfant dans l'épreuve que constituent les vacances, pour favoriser l'entraînement qu'il doit faire de sa volonté, pour compléter l'éducation du Collège.

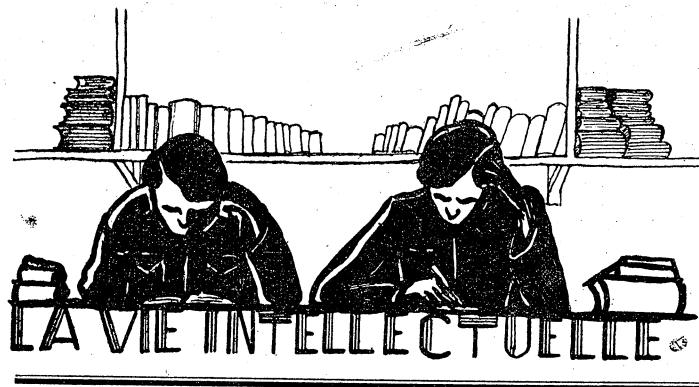
La vigilance des parents commence où finit celle des maîtres et réciproquement. Ils auront donc soin de l'exercer sur tout ce qui attire l'enfant au dehors, sur les occasions qui éveillent sa curiosité, qui excitent son imagination, sur les camarades qu'il se choisit, sur la nature des spectacles qui l'attirent et des plaisirs qu'il se donne.

Le devoir moral trouvera son complément indispensable dans le devoir religieux. Il n'y a pas de vacances pour le bon Dieu et ce n'est pas au moment où toutes les forces sont nécessaires qu'il peut être question pour l'enfant de relâchement dans le ravitaillement spirituel. Au contraire !

Et ici encore la famille pourra beaucoup. D'une manière négative, ce sera pour elle ne rien faire qui puisse permettre de desserrer l'intimité avec Dieu de l'âme de l'enfant. D'une manière positive, ce sera, en payant d'exemple, pousser l'enfant à cette délicatesse de conscience qui incline, sans autre règlement que celui qu'on se fixe librement, à faire plus et mieux qu'au Collège.

L'enfant a ses devoirs de vacances, la famille également. Dieu fasse qu'ils soient consciencieusement faits de part et d'autre !

LE KREISKER.



## Distribution solennelle des Prix

(Mercredi 9 Juillet)

*Benedicamus Domino !* Et, au milieu d'une course échevelée au lavabo, un « *Deo gratias !* » de soulagement ponctue la joie de voir enfin se lever l'aube du jour des vacances. Nul besoin de secouer les paresseux ! A-t-on dormi seulement ?.. Mais, chut ! Le silence est d'or.

La toilette faite, tout le monde se rend à la chapelle ; la Vierge réunit à ses pieds tous ses enfants. Au « *Veni creator* » du 30 Septembre 1946 répond, après neuf mois, le « *Magnificat* » d'actions de grâces pour tant de bienfaits reçus au cours de l'année scolaire.

Et puis, c'est le déjeuner où l'on n'a pas faim, ensuite la récréation, interminable pour les impatients d'indépendance et de liberté. La cloche se décide enfin à faire cesser la contrainte et annonce le départ pour la salle Ste-Thérèse.

A 9 h. 30, salué par l'assistance debout, M. André Chapel, ancien élève, avoué à Morlaix, membre du Comité départemental de l'A. P. E. L., fait son entrée et vient occuper le fauteuil présidentiel. Il est accompagné de M. le Supérieur, du corps professoral et des personnalités de la ville au nombre desquelles on remarque M. le Curé-Archiprêtre, M. le Maire, M. le comte de Guébriant.

Bientôt le rideau se lève, annonçant l'ouverture du spectacle que troupe et chorale du Collège ont l'habitude d'offrir aux invités. Un sketch et une pantomime, encadrés par deux chants, en fournissent la matière appréciée, à en juger par les applaudissements que recueillent acteurs et chanteurs.

Et c'est le discours de M. le Supérieur, parole ardente jaillie du cœur d'un prêtre et d'un père :

*Monsieur le Président,*

Au moment de vous présenter à nos élèves et à leurs parents, j'évoque malgré moi - et assez prétentieusement - une de ces séances de réception à l'Académie française - chacun sait que cette année les Académiciens ont fleuri avec une abondance et un éclat particulier dans le jardin de la pensée et des lettres françaises, - une de ces séances où un monsieur un peu solennel a l'air d'apprendre au glorieux promu quelle ville l'a vu naître, dans quelle famille et en quel collège il a grandi, par quelles étapes il s'est acheminé jusqu'à cette haute dignité qui lui vaut de s'asseoir ce jour là pour la première fois dans un des quarante fauteuils légués par Richelieu.

Je n'aurai garde toutefois, et pour bien des raisons, d'imiter ici les usages de l'Académie et de m'essayer à un portrait détaillé, même pas à une esquisse.

Je rappellerai seulement, pour expliquer, s'il en est besoin, votre présence parmi nous aujourd'hui, une camaraderie qui s'est nouée entre nous au collège un peu par l'intermédiaire de vos frères, que j'ai plus connus en raison de leur âge ; une camaraderie qui est devenue, je crois, une amitié grâce aux rencontres que les circonstances m'ont procurées avec vous ces années dernières. Nous n'aurons pas de peine l'un et l'autre à retrouver bien des souvenirs communs à travers un passé qui ne nous paraît pas encore tellement loin. Mais je ne m'attarderai pas non plus à exploiter ce thème facile.

Quand, il y a quelques semaines, je vous ai demandé de vouloir bien présider cette distribution des Prix, j'ai lu sur votre visage un étonnement profond ; vous aviez l'air de penser : « Comment, quand on n'a pas encore quarante ans, peut-on venir vous proposer un rôle réservé par les convenances à des gens d'âge vénérable ? ».

Monsieur le Président, quand on est père de quatre enfants, quand on s'est acquis une réputation bien fondée de compétence et de probité dans une profession aussi délicate que celle

que vous exercez, quand d'autre part on a été, comme ce fut malheureusement votre cas, douloureusement frappé et à plusieurs reprises dans ses plus chères affections, quand on a de plus travaillé avec tant d'activité et de dévouement au service d'une cause qui nous tient tant à cœur, celle de la liberté scolaire, il me semble que l'on a acquis toute la maturité nécessaire avec l'autorité et la compétence qui justifient pleinement le choix fait aujourd'hui par votre ancien collège et je vous remercie de l'avoir accepté avec tant de simplicité.

*Chers Parents,*

C'est une joie pour moi et un honneur que cette première rencontre avec l'ensemble des familles de nos élèves, et j'espère que les semaines à venir me permettront de nouvelles rencontres, fructueuses parce qu'elles aident à mieux comprendre les enfants.

J'ai eu l'avantage au cours de l'année de prendre contact avec quelques familles et ce fut souvent pour moi l'occasion de découvrir chez elles un sens chrétien solide, un réel souci de formation morale et religieuse, et aussi, chez plusieurs, une préoccupation, poussée parfois jusqu'à l'anxiété, en face des charges sans cesse aggravées du budget familial.

C'est l'honneur et la responsabilité des éducateurs que d'être associés à cette tâche des parents - associés, mais non remplaçants, - et la famille n'est à aucun moment dispensée de sa mission éducatrice, même au long de l'année scolaire et à plus forte raison pendant la période des vacances où les enfants lui sont entièrement confiés. Si vous saviez comme notre action près d'eux est aidée, ou au contraire contrecarrée, par l'attitude, la vie et l'exemple de leurs familles. C'est la terre et le soleil plus que le jardinier qui font les plantes vigoureuses et les fleurs éclatantes. Et s'il arrive que le collège rende parfois le jeune homme meilleur que sa famille, il reste vrai plus souvent que nos jeunes gens valent ce que vaut leur famille, dont ils sont le prolongement et le reflet.

Quant au souci financier dont je viens de parler, il est plus aigu que jamais et fait sentir douloureusement l'injustice de notre régime scolaire actuel. Notre espoir sur ce point est dans la vie et l'activité du mouvement de l'A. P. E. L. qui, en Finistère particulièrement, se montre résolu, animé qu'il est par des hommes jeunes, convaincus et ardents. Ceci me donne l'occasion de vous faire connaître que la section d'A. P. E. L. du Collège vient de remanier son Bureau dont « le Kreisker » a déjà donné la composition actuelle.

*Vous n'êtes pas, chers parents, sans avoir entendu quelques échos de la campagne vigoureusement entreprise à travers la Bretagne et la Vendée particulièrement, en faveur de l'établissement d'un statut de l'enseignement libre. Cette campagne nous oblige nous-mêmes à un nouvel effort : c'est par la solidité de notre éducation chrétienne et la qualité de notre enseignement que nous ferons valoir le plus efficacement nos droits et c'est de ce souci que s'inspirent en particulier certaines décisions que nous avons prises au collège et qui maintiennent dans sa classe tel ou tel élève jugé trop faible pour monter à la classe supérieure en Octobre prochain. Si la mesure paraît sévère, si elle est pénible parfois à l'amour-propre ou si elle fait tomber, disons-le simplement, certaines illusions bien compréhensibles nées de l'affection paternelle ou maternelle, veuillez nous en excuser et croire cependant, chers parents, qu'elle n'a été prise qu'après un minutieux examen des résultats obtenus durant l'année qui s'achève et qu'elle sert le véritable intérêt de l'élève.*

*Il arrive précisément qu'entre autres attaques adressées à l'enseignement libre on entende parfois lui reprocher l'incompétence des maîtres qu'il emploie et, par conséquence logique, la médiocrité des résultats obtenus. Je doute fort que des esprits loyaux et avertis formulent pareille critique. Tout récemment même - c'était à la toute récente session du baccalauréat - nous nous sommes laissé dire, sur la foi d'un témoignage autorisé, que les compositions de Grec et de Latin de nos élèves avaient été remarquées pour leurs solides qualités. En tout cas, la réponse à cette critique se trouve dans les succès obtenus aux examens par nos professeurs aussi bien que par nos élèves et vous me permettrez d'en donner maintenant lecture :*

Voici les certificats, valables pour la Licence, obtenus par nos Professeurs :

A la Session de Novembre 1946 : M. l'abbé Jean-Marie Breton, professeur de 4<sup>e</sup> blanche a obtenu devant la Faculté de Paris le certificat de Littérature française.

A la Session de Février 1947 : M. l'abbé Jean Hirrien, professeur en congé d'études, le certificat d'Études grecques, devant la même faculté.

A la Session de Juin 1947 : M. l'abbé Francis Quéménéur, le certificat d'Études pratiques d'Anglais, (Mention Bien), devant la faculté de Rennes.

A la même session, devant la faculté de Paris, M. l'abbé Jean Hirrien a obtenu le certificat de Littérature française,

M. l'abbé René Gauthier les certificats d'Études grecques et de Littérature française, avec la mention *Assez bien*, M. Joseph Pouliquen, professeur de 6<sup>e</sup> rouge, le certificat d'Études littéraires classiques.

Et voici les résultats complets des examens du baccalauréat pour les années 1945-46 et 1946-47 :

## **Année 1945-46**

### **PREMIERE PARTIE**

#### **Section A**

*Reçus :*

Joseph Congar, de Landivisiau  
Paul Kerdilès, de Pleyber-Christ.  
Pierre Pichon, de Saint-Pol.  
Jean Ramonet, de Landivisiau.  
Gabriel Thépaut, de Sizun.

#### **Section B**

*Reçus :*

Paul Le Borgne, de Saint-Pol.  
Charles Messenger, de Morlaix.

*Admissible :*

Vincent Herry, de Saint-Pol.

#### **Section C**

*Reçus :*

Hervé Boissonnet, de Plouescat (mention A. B.)  
Marcel Braouézec, de Plougasnou.  
Joseph Couloigner, de Plounéour-Ménez (ment. A. B.)  
Jacques Dantec, de Carantec.  
Raymond Le Bihan, de Cléder.

*Admissible :*

Yvon Frère, de Saint-Derrien.

#### **Section D**

*Reçus :*

Guillaume Blaise, de Poullaouën.  
André Prigent, de Poullaouën.  
Jean Prigent, de Ploujean.  
Lucien Quéguiner, de Santec.  
Jean Saillour, de Mespaul.  
René Simon, de Saint-Pol.  
Maurice Tanguy, de Ploujean.

*Admissible :*

Alain Dilasser, de Plouénan.

## DEUXIÈME PARTIE

### Classe de Philosophie

#### Reçus :

Yanik d'Aboville, de Morlaix.  
Eugène Boulic, de Plouvorn.  
Maurice Cadiou, de Concarneau.  
François Choquer, de Taulé.  
François Cotrian, de Morlaix.  
Yves Kerbiriou, de Saint-Pol.  
René Le Deunff, de Saint-Pol.  
André Le Goff, de Morlaix.  
Joseph Mingam, de Plougar  
Jean Monfort, de Landivisiau (mention A. B.)  
René Penven, de Taulé.

#### Admissibles :

Robert Le Scour, de Guerlesquin.  
Paul Pelloté, de Saint-Pol.

### Mathématiques élémentaires

#### Reçus :

Jean Coccagn, de Taulé.  
Augustin Laurent, de Saint-Pol.  
Louis Le Ny, de Landeleau.  
Jean Urien, de Taulé.

#### Admissible :

Robert Le Guen, de Plouvorn.

**Année 1946-47**

## PREMIERE PARTIE

### Section A

#### Reçus :

Jean Caroff, de Saint-Pol.  
Jean Creff, de Guiclan (mention A. B.)  
Olivier Despretz, de Ploujean (mention A. B.)  
Edouard Gallic, de Plouvorn.  
Gilles Gourmelon, de Landivisiau (mention A. B.)  
François Guillou, de Plouzévédé.  
Claude Hyrien, de Henvic.  
Pierre Périou, de Plougonven.

#### Admissibles :

Michel Férec, de Roscoff.  
Joseph Inizan, de Plougourvest.  
François Moal, de Saint-Pol.

## Section C

#### Reçus :

Pierre Bodériou, de Guiclan (mention A. B.)  
Louis Calvez, de Plouzévédé  
Paul Jollé, de Plouguin.  
Pierre Le Hénaff, de Brest.  
Jean Le Hir, de Plouider  
Jean Mahé, de Lanmeur (mention A. B.)  
Paul Potard, de Landivisiau.  
Louis Urien, de Taulé.

#### Admissibles :

Louis Coat, de Morlaix.  
Yves Hernot, de Landerneau.  
François Kergoat, de Loc-Eguiner.

### Section moderne

#### Reçu :

Albert Coquil, de Guimiliau.

#### Admissibles :

Alain Dilasser, de Plouénan  
Jean Le Borgne, de Saint-Pol.

## DEUXIEME PARTIE

### Classe de Philosophie

#### Reçus :

Jacques Dantec, de Carantec.  
Maurice Léon, de Sizun.  
Yves Mazéas, de Brest.  
André Prigent, de Poullaouën.

#### Admissible :

Henri Piriou, de Saint-Pol.

### Mathématiques élémentaires

#### Reçus :

Guillaume Blaise, de Poullaouën.  
Marcel Braouézec, de Plougasnou.  
Joseph Couloignier, de Plounéour-Ménez (ment. A. B.)  
Michel L'Azou, de Plouescat (mention A. B.)  
Lucien Quéguiner, de Santec.

#### Admissibles :

Raymond Le Bihan, de Cléder.  
Maurice Tanguy, de Ploujean.

## Concours général des Institutions libres de l'Ouest

organisé par les soins de  
l'Université Catholique d'Angers

### Classe de Philosophie-Mathématiques

*Instruction religieuse* (51 concurrents)

3<sup>e</sup> mention : Joseph COULOIGNIER, de Plounéour-Ménez.

*Sciences naturelles* (78 concurrents)

2<sup>e</sup> mention : André PRIGENT, de Poullaouën.

### Classe de Première

*Instruction religieuse* (87 concurrents)

14<sup>e</sup> mention : Louis CALVEZ, de Plouzévédé.

*Version latine* (137 concurrents)

1<sup>re</sup> mention : Olivier DESPRETZ, de Ploujean.

2<sup>e</sup> mention : Louis URIEN, de Taulé.

*Mathématiques*

3<sup>e</sup> mention : Paul POTARD, de Landivisiau.

### Classe de Seconde

*Instruction religieuse* (83 concurrents)

1<sup>re</sup> mention : Francis LE GOFF, de Pleyben.

9<sup>e</sup> mention : Jacques CHOQUER, de Taulé.

*Devoir français* (160 concurrents)

6<sup>e</sup> mention : Jacques CHOQUER, de Taulé.

*Version latine* (147 concurrents)

5<sup>e</sup> mention : Marcel GUILLERM, de Saint-Pol.

*Version grecque* (88 concurrents)

2<sup>e</sup> mention : François PLOUIDY, de Lampaul-Guimiliau.

Ces résultats publiés, M. le Supérieur passe la parole à M. le Président. D'une voix chaude, bien timbrée, M. Chapel prononce le discours d'usage. Son obligeance nous procure le plaisir de publier ce morceau d'une haute tenue littéraire, d'une grande portée morale dont la simple lecture ne pourra hélas ! souligner la conviction de l'actif militant de l'A. P. E. L. Voici ce discours :

Monsieur le Supérieur,

Permettez-moi tout d'abord de vous remercier du grand honneur que vous m'avez fait en m'invitant à présider cette distribution de prix.

S'il suffisait, pour mériter cet honneur, d'avoir jadis passé de longues années au collège N. D. du Kreisker, je reconnais y être entré en neuvième pour n'en sortir qu'après ma philosophie. Mais, parmi les anciens élèves de cette maison, vous en auriez facilement trouvé bien d'autres plus dignes d'occuper la place qui m'est aujourd'hui réservée.

Le seul titre qui me semble pouvoir expliquer le choix de votre amitié, le seul d'ailleurs qu'il me soit permis de revendiquer sans fausse modestie, c'est celui de militant de l'Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre.

Mais n'est-ce pas remplir un simple devoir de reconnaissance que de militer pour la défense d'un enseignement auquel nous devons le meilleur de nous-mêmes et dont nous voulons que nos enfants puissent bénéficier à leur tour ?

Cet enseignement. M. le Supérieur, ne pourrait être ici confié en de meilleures mains que les vôtres. Sous votre direction, le collège de M. Floch, de Mgr Mesguen et de M. Méar soutiendra sa fière réputation. Avec le concours de maîtres aussi compétents que dévoués, il saura, grâce à vous, s'adapter aux conditions d'existence d'une époque troublée et d'une société en évolution.

Vous ne me démentirez pas, mes chers enfants, vous qui, après neuf mois d'études, allez recevoir la récompense de vos efforts et goûter la joie de longues vacances.

Je vous les souhaite aussi reposantes que possible, ces vacances, avant de reprendre le labeur. Vous avez besoin de détente, de grand air, d'exercices librement choisis. L'ardeur de votre sang, la souplesse de vos muscles sauront d'elles-mêmes vous inspirer le meilleur parti à tirer de vos vacances. Je souhaite qu'elles soient belles pour vous, que vous puissiez vous ébattre à votre aise au grand soleil. Mais votre âme aussi a besoin de soleil, de ce soleil qui constitue pour chacun de nous la vie de famille, d'une famille chrétienne et unie, où votre place est grande et votre puissance infiniment plus importante que vous ne sauriez le croire. La vie de famille, après la grâce de la foi, c'est le plus grand bienfait que nous ayons reçu de Dieu. Profitez-en largement pendant vos vacances. Pensez au bonheur qu'éprouveront votre père et votre mère si, au lieu de

jouer seuls, en égoïstes, de votre liberté, vous savez en profiter pour faire rayonner autour de vous la joie. Et c'est si facile pour vous de répandre la joie. Contentez-vous seulement de suivre les conseils que vous ont donnés vos professeurs : soyez polis, affectueux, serviables, prévenants. Vivez dans vos familles, même si vos parents ne vous y retiennent pas. Ils ne diront peut-être rien, vos parents, mais dans leurs yeux vous lirez le bonheur. Vous aurez été leur soleil, et leur affection accrue vous sera une douce récompense.

A vous, les aînés, qui, cette année ou l'an prochain, allez sortir du collège pour vous lancer dans la vie, à vous qui êtes arrivés à ce grand tournant de l'existence où l'adolescent d'hier va devenir l'homme de demain, permettez-moi de vous rappeler l'importance de la première attitude que vous adopterez en quittant cette maison. Vous avez le choix entre des voies divergentes : les unes feront de vous des chrétiens solides, convaincus, des hommes qui s'imposeront et qui seront les leviers de la société ; les autres, plus faciles peut-être d'apparence, vous conduiront sinon à l'avilissement, du moins à la tiédeur.

Et ce ne sont pas les tièdes qui réformeront la société, qui rendront à la France sa force et sa beauté, mais les hommes qui ne rougiront pas de leurs croyances, qui ne reculeront pas devant le devoir, ceux qui simplement, mais fièrement iront de l'avant vers un noble idéal.

Où que vous soyez appelés, montrez-vous donc des hommes dignes de ce nom et des chrétiens sans peur et sans reproche. La liberté, si chère à nos cœurs de Français, est en train de dégénérer en licence, L'autorité se disperse en anarchie. S'il ne se lève point parmi nous des hommes de volonté, des caractères fermes, des « durs », pour employer un terme peu académique, mais significatif, il s'en lèvera ailleurs, au service d'une autre cause que nous n'avons pas le droit de laisser prévaloir. Il faut donc que vous vous lanciez vers l'avenir sans crainte des railleries, sans recherche de la vie facile, mais confiants et résolus. Oui, confiants, car vous êtes une élite. Ceux qui vous railleront valent moins que vous : affirmez-vous donc et ne vous laissez pas impressionner par leurs sarcasmes. Ils vous mépriseront si vous êtes faibles ; ils s'inclineront si vous vous montrez forts.

Que vous restiez dans vos paroisses ou que vous continuiez vos études dans une ville universitaire, hâtez-vous de vous affilier à l'un de ces groupements d'Action catholique où vous trouverez non seulement un soutien pour votre fidélité, mais un stimulant efficace pour votre apostolat : l'union fait la force, dans ce domaine comme partout ailleurs.

Parmi les causes qui réclament aujourd'hui le dévouement de tous les croyants, il en est une que je vous recommande particulièrement : c'est la cause de la liberté et de la justice scolaire. Pour défendre cette cause, vous adhérerez à l'Association amicale des anciens élèves de votre collège, tandis que vos parents se sont déjà fait un devoir de s'inscrire à l'Association des Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre.

C'est à dessein, Mesdames et Messieurs, que j'emploie ici le passé. Oui, vous avez déjà compris j'en suis sûr l'importance de la lutte qui se livre en ce moment autour de la question de la liberté de l'enseignement, lutte tantôt ouverte, tantôt sournoise, mais toujours ardente. Et vous savez, parce que vous êtes déjà membres de l'A. P. E. L., l'intense activité qu'elle déploie dans cette lutte.

Vous vous souvenez certainement de l'offensive déclanchée par les adversaires de la religion aussitôt après la libération de notre territoire, avant même la fin de cette guerre qui avait pourtant été menée au nom de la Liberté. Sous prétexte de retour à la légalité dite républicaine, ils supprimaient toute aide officielle à nos écoles et manifestaient l'intention d'anéantir même la liberté de l'enseignement. Ils se croyaient déjà au but et leurs porte-paroles n'hésitaient pas à crier victoire.

L'heure était grave. D'un jour à l'autre, nos écoles allaient être fermées, nos enfants voués à un enseignement dont nous ne voulons pas. Si les catholiques ne s'étaient dressés tous contre les mesures envisagées, c'en était fini : une défaillance de leur part aurait suffi à ruiner une œuvre à laquelle nous tenons comme à la prunelle de nos yeux et nous n'aurions pas aujourd'hui la satisfaction de constater les bienfaits procurés à nos enfants par l'éducation chrétienne.

Mais heureusement les catholiques ont compris le danger. Et l'on a alors vu l'A. P. E. L., qui synthétisait les efforts de résistance à ces menaces d'oppression, on l'a vue réaliser des progrès immenses. Partout les parents catholiques sont venus s'y grouper et avec eux les amis de l'enseignement libre et aussi les amis de la liberté tout court. Une masse imposante de 800.000 familles est entrée dans la lutte avec une ardeur qui a forcé nos adversaires à reculer. Partout en France nous avons réagi, et surtout dans nos provinces de l'Ouest, et plus encore peut-être en Bretagne. N'est-ce pas chez nous, dans notre département du Finistère, que se sont tenues ces magnifiques réunions de Landerneau et de Quimper qui ont groupé 140.000 personnes

là ou les adversaires de l'école libre en avaient réuni à peine 2.000 ? N'est-ce pas de chez nous qu'est parti cet élan qui a entraîné les autres régions et qui, pour le moment du moins, a entravé les desseins des ennemis de la liberté ?

Ces réunions de Landerneau et de Quimper ont été un spectacle réconfortant pour ceux qui doutaient de notre puissance et qui étaient déjà prêts à abandonner la partie. De partout il nous en est venu des témoignages. Mais si c'est une fierté pour nous Bretons de constater que nous avons donné l'exemple, c'est aussi une source de responsabilité. La confiance que nous avons su inspirer aux autres, il faut continuer à la mériter.

Ce n'est pas seulement par des manifestations spectaculaires, réconfortantes certes, mais qui ne durent qu'un jour, que nous remporterons la victoire. C'est par une volonté fermement exprimée dans toutes les circonstances, auprès des pouvoirs publics, par la presse, par tous les moyens d'action, que nous finirons par obtenir la consécration définitive de la liberté et de la justice que nous réclamons. Je dis bien : de la justice ; qu'est-ce en effet, de l'avoir même de nos totalitaires, qu'est-ce qu'une liberté qui n'aurait pas les moyens matériels de s'exercer ? L'enseignement libre fait d'assez bons citoyens et d'assez braves soldats ; il permet à l'Etat de réaliser des économies assez substantielles pour que les familles qui lui confient leurs enfants aient le droit d'exiger l'égalité devant les subsides comme devant les charges.

C'est à vous, Mesdames et Messieurs, qu'il appartient de la réclamer ; c'est à vous qu'il incombe de faire triompher cette cause juste et nécessaire, non seulement par le versement à l'A. P. E. L. de votre obole annuelle, mais aussi par l'active sympathie avec laquelle vous vous intéresserez au sort de vos écoles chrétiennes.

L'école chrétienne est le complément indispensable du foyer chrétien. Le foyer chrétien et l'école chrétienne : voilà pour le peuple de France, les meilleures garanties de relèvement. Que se multiplient à travers la France les établissements comme celui de N.-D. du Kreisker, que les familles croyantes les soutiennent généreusement, et je ne désespère pas de l'avenir de mon pays.

Suit alors la proclamation du Palmarès, assurée par les professeurs titulaires de chaque classe. Voici les élèves dont les noms ont été le plus souvent cités :

## EXCELLENCE ET CROIX DE VACANCES

### Classe de Huitième

Prix Jean-Pascal FAH, St-Pol 4 prix, 6 acc.

### Classe de Septième

1<sup>er</sup> Prix Jean LE BORGNE, Lopérec 8 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean-Pierre Kerbiriou, St-Pol 4 prix, 3 acc.

### Classe de Sixième Blanche

1<sup>er</sup> Prix Hervé ELARD, St-Vougay 14 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> — Pierre Roué, Plougoulm 7 prix, 7 acc.  
3<sup>e</sup> — Jacques Autret, Plouénan 8 prix, 1 acc.

### Classe de Sixième Rouge

1<sup>er</sup> Prix Pierre CREIGNOU, St-Vougay 14 prix, 1 acc.  
2<sup>e</sup> — Jean-Jacques Kerdilès, Roscoff 4 prix, 3 acc.

### Classe de Cinquième Blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean BELLEC, St-Pol 8 prix, 6 acc.  
2<sup>e</sup> — Alexandre Pouliquen, Plougasnou 7 prix, 5 acc.

### Classe de Cinquième Rouge

1<sup>er</sup> Prix André LIZIARD, Tréhou 12 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> — Bernard Guillou, Henvic 7 prix, 6 acc.

### Classe de Quatrième Blanche

1<sup>er</sup> Prix Louis OLLIVIER, Plouénan 13 prix, 3 acc.  
2<sup>e</sup> — René Prigent, Ploujean 11 prix, 4 acc.

### Classe de Quatrième Rouge

1<sup>er</sup> Prix Louis POULIQUEN, St-Thégonnec 11 prix, 4 acc.  
2<sup>e</sup> — Denis Pichon, St-Pol 7 prix, 8 acc.

### Classe de Troisième Blanche

1<sup>er</sup> Prix Hervé CARAES, Ploudalmézeau 9 prix, 4 acc.  
2<sup>e</sup> — Armand Caro, Pleyben 3 prix, 3 acc.

### Classe de Troisième Rouge

1<sup>er</sup> Prix François CORRE, Guimiliau 7 prix, 5 acc.  
2<sup>e</sup> — Louis Gouriau, Lambézellec 3 prix, 8 acc.

### Classe de Seconde Blanche

1<sup>er</sup> Prix Jean GUYADER, Taulé 11 prix, 7 acc.  
2<sup>e</sup> — François Plouidy, Lampaul-Guimiliau 10 prix, 7 acc.

**Classe de Seconde Rouge**

- |                                                      |                 |
|------------------------------------------------------|-----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix Francis LE GOFF, Pleyben        | 13 prix, 2 acc. |
| 2 <sup>e</sup> — Hervé Le Guern, Châteauneuf-du-Faou | 6 prix, 9 acc.  |
| 3 <sup>e</sup> — Georges Pichon, Plouescat           | 6 prix, 3 acc.  |

**Classe de Première A et B**

- |                                                 |                 |
|-------------------------------------------------|-----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix Olivier DESPRETZ, Ploujean | 11 prix, 2 acc. |
| 2 <sup>e</sup> — Edouard Gallic, Plouvorn       | 5 prix, 7 acc.  |

**Classe de Première C**

- |                                           |                |
|-------------------------------------------|----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix Jean MAHÉ, Lanmeur   | 9 prix, 5 acc. |
| 2 <sup>e</sup> — Pierre Bodériou, Guiclan | 8 prix, 4 acc. |

**Classe de Première D**

- |                               |                |
|-------------------------------|----------------|
| Prix Albert COQUIL, Guimiliau | 3 prix, 1 acc. |
|-------------------------------|----------------|

**Prix des Anciens Elèves**

Edouard GALLIC (Première A)

Jean MAHÉ (Première C)

**Prix d'honneur**

(Composition française)

**Première A et B**

- |                                                    |
|----------------------------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix Gilles GOURMELON, Landivisiau |
| 2 <sup>e</sup> — Jean Creff, Guiclan               |

**Première C et D**

- |                                          |
|------------------------------------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix, Louis URIEN, Taulé |
| 2 <sup>e</sup> — Paul Jollé, Plouguin    |

**Classe de Philosophie**

- |                                            |                |
|--------------------------------------------|----------------|
| 1 <sup>er</sup> Prix Henri PIRIOU, St-Pol  | 2 prix, 1 acc. |
| 2 <sup>e</sup> — André Prigent, Poullaouen | 2 prix, 4 acc. |

**Classe de Mathématiques Élémentaires**

Prix Marcel BRAOUÉZEC, Plougasnou

\* \* \*

C'est fini. *M. le Supérieur* fait connaître la date de la rentrée : rendez-vous est donné à tous le

**MARDI 30 SEPTEMBRE**

Un dernier souhait de « Bonnes vacances » et la salle se vide. Terminée l'année scolaire 1946-47 !

**SACRE ET INTRONISATION**

de

**Son Excellence Mgr FAUVEL**

Coutances - Quimper - St-Pol-de-Léon

(3 - 10 et 19 Juillet)

Il était difficile d'enregistrer la gamme des sentiments aussi multiples que variés de la multitude qui déferlait en vagues incessantes dans les rues de Coutances et qui venait échouer au porche de la cathédrale où, en cette matinée ensoleillée du 3 Juillet, allaient se dérouler, avec cette ampleur et cette majesté dont seule l'Eglise du Christ sait entourer ses cérémonies, les rites du sacre de Mgr *Fauvel*.

Sentiment de joie des Coutançais, heureux de voir élevé à la dignité épiscopale un de ses prêtres les plus estimés et les plus aimés. Joie certes, mais tamisée du regret de perdre un prêtre de la valeur du nouveau promu.

Sentiment de fierté, chant d'action de grâces des Bretons du diocèse de Quimper et de Léon dont la patience trouvait enfin, après une année d'attente, sa royale récompense.

Bien avant l'heure de la cérémonie, la cathédrale fait admirer à une foule qui la remplit à craquer la finesse et l'élégance de ses lignes architecturales. Et lorsque, à 9 h. 30, précédé de la longue théorie des doyens, des chanoines, des abbés mitrés, des évêques et de l'Elu, le cardinal *Roques*, primat de Bretagne et prélat consécrateur, assisté comme coconsécrateurs de NN. SS. *Grente* et *Pasquet*, fait son entrée dans la nef, les retardataires ont peine à s'infiltrer dans cette masse avide de voir et d'entendre.

Pendant deux heures et demie, la cérémonie déroule ses fastes : lecture du mandat apostolique, serment et examen de l'Elu, puis, après les litanies des saints, imposition des mains par les trois évêques suivie, pendant le chant du *Veni Creator*, de la consécration avec le saint chrême de la tête et des mains du nouvel évêque, enfin bénédiction et imposition de la crosse et de l'anneau, remise du livre des Evangiles

et, à la fin de la messe, de la mitre et des gants. Les cloches sonnent à toute volée, le *Te Deum* éclate, pendant que Mgr *Fauvel*, mitre en tête et crosse en main, parcourant lentement les nefs de la cathédrale, donne à l'assistance émue sa première bénédiction. Il est près de midi lorsque le nouvel évêque, entouré de MM. les chanoines *Moënnier* et *Cadiou*, ses vicaires généraux, se rend processionnellement au Grand Séminaire, bénissant sans se lasser la foule qui, unanime, lui manifeste sa touchante sympathie.

Un déjeuner, très simple suivant la volonté de Mgr *Fauvel*, réunit dans les salles du Grand Séminaire les ecclésiastiques et les amis.

L'heure des toasts venue, notre nouveau Pasteur, se lève et, en termes choisis et parfois émouvants, retrace à tous sa gratitude. Il unit dans le même souvenir reconnaissant famille, prêtres qui l'ont élevé, cardinal consécrateur, évêques, mouvements d'Action catholique, presse, enseignement libre, Faculté catholique d'Angers, religieux, laïques, prêtres et eut pour Mgr *Louvard* un mot très spécial de filiale déférence.

Successivement prirent la parole M. *Pierre Le Bas*, ancien président de la J. A. C., M. *Guilbert*, député de Cherbourg, M. le chanoine *Moënnier*, Mgr *Louvard*. Comme M. *Moënnier* avait dit que les Bretons, réputés ingouvernables, avaient cependant le cœur généreux - pen kalet met kalon vat -, le cardinal *Roques* proteste avec humour : « Le Breton est volontaire, dit-il, mais non têtue. » Puis comparant l'épiscopat à un mariage qui se fonde sur une union et exige une séparation, il vante les mérites d'un des plus valeureux enfants de la Normandie. Ame lumineuse, cœur ardent, Mgr *Fauvel* saura réunir sous sa houlette de Chef, de Pasteur et de Père toutes les âmes, tous les cœurs de ses diocésains. Quant à la Normandie, cette grande dame qui enrichit les autres provinces, elle est fière de donner à la Bretagne le plus actif de ses apôtres. Et, se tournant vers Mgr *Fauvel*, Son Eminence termine : « La Bretagne vous attend, Excellence, entrez, tout est vôtre »,

A 15 h. 15, Mgr *Fauvel* voulut bien réunir dans les jardins du Séminaire ses nouveaux diocésains, Accueillie au chant du cantique : « *Nous venons encor du pays d'Arvor* » et des cantiques bretons du Folgoët, de Rumengol et de Sainte Anne, Son Excellence laisse parler son cœur. Transfigurée par la flamme intérieure qui la pousse vers ses ouailles,

rayonnante de simplicité, Elle va vers la foule, bénissant les enfants, s'attardant avec une bonne grâce souriante dans les groupes qui se pressent autour d'Elle. Mais le temps passe, il faut se soumettre aux exigences de l'horaire. Une dernière fois avant de les quitter, Mgr *Fauvel* se retourne vers les témoins de cette scène ravissante : « Kenavo », dit-il, tandis que les applaudissements crépitent, que les acclamations vibrantes, les cris de « Vive Monseigneur l'Evêque », soulignent la joie des Bretons.

Un salut solennel termina cette magnifique journée. Il fut l'occasion pour Mgr *Louvard* de rappeler dans son allocution le rôle de l'évêque dans la société et pour Mgr *Fauvel* celle de redire à l'assistance ses vifs remerciements et de solliciter le concours des prières de tous pour la fécondité de son ministère dans le beau diocèse de Quimper et de Léon.

\* \* \*

Il y arriva le Jeudi 10 Juillet au milieu d'un concours immense de peuple auquel les échos des solennités du sacre insufflèrent l'idée de faire mieux encore. La presse s'est fait l'écho de la triomphale réception de la ville de Quimper au successeur de saint Corentin. Le *Kreisker* n'en parle que pour mémoire, réservant aux lecteurs du bulletin le détail des manifestations par lesquelles Saint-Pol-de-Léon, après Quimper et Brest, a fêté l'entrée solennelle dans sa seconde cathédrale de Son Excellence Mgr *Fauvel*.

\* \* \*

Dès la veille au soir, la tour du *Kreisker* arbore « le grand pavois », tandis que, dans la rue, une agitation inusitée prélude aux préparatifs immédiats. On veut faire bien. Pensez donc ! Depuis près de quarante ans Saint-Pol n'a pas connu pareille fête ! Aussi l'activité est-elle grande. Pour le soir, tout est placé, demain il ne s'agira plus que de mettre la dernière main à l'ornementation des rues.

De fait, de bonne heure on y travaille : arcs de triomphe, banderolles, guirlandes, fleurs, drapeaux, en un mot tout l'appareil décoratif qui rappelle la visite de N.-D. de Boulogne. Son Excellence peut venir, Elle sera bien reçue.

Du haut de la tour du *Kreisker*, observatoire unique, je regarde Saint-Pol en fête. Quel spectacle réconfortant que la vue de ce peuple accouru en foule de tous les coins du Léon ! Des principales artères de la ville noire de monde

s'élève une rumeur qui grandit, qui s'amplifie au fur et à mesure qu'approche le moment tant attendu... Voici la clique du patronage Sainte-Barbe de Roscoff, celle du patronage Saint-Ké de Cléder, voici les Jocistes, Jacistes, puis les louveteaux et les scouts, les Jeannettes et les Guides passant au milieu du bruit des klaxons des autos et des cars qui affluent de tous côtés. Voici les anciens combattants, les familles des victimes et des déportés du 4 Août, les membres de l'Action catholique qui, à travers la foule docile et patiente, canalisée par le service d'ordre, se dirigent vers la Madeleine.

Oh ! oui, il fait bon admirer cette marée humaine, venue dire à son Chef spirituel sa foi, sa respectueuse et filiale affection. Point d'ovations, point de démonstrations spectaculaires. Le Léonard est peu expansif, il garde sa joie, mais elle transpire dans son attitude si digne, dans ce silence religieux peut-être plus démonstratif que les explosions d'enthousiasme, parce qu'il fait ressortir le caractère sous lequel tout ce peuple unanime veut considérer celui qui lui vient au nom du Seigneur : l'Elu de Dieu, le témoin et l'interprète du message divin.

14 heures ! Précédée des cavaliers au nombre d'une centaine, d'une nuée de cyclistes, des voitures attelées, d'une file imposante d'automobiles, la voiture de Mgr l'Evêque, encadrée d'une douzaine de cavaliers, arrive au cimetière. Aussitôt descendue, Son Excellence se rend au monument aux morts et y fait déposer une superbe couronne. La visite s'encadrera, du reste, entre deux émouvantes manifestations en l'honneur de nos morts et le même geste se renouvellera, après la cérémonie à la cathédrale, sur la place des Martyrs. Saint-Pol n'oublie pas et Mgr Fauvel, avec sa seconde ville épiscopale, a voulu unir dans une même prière reconnaissante tous ceux dont le sacrifice a devancé l'heure de la libération.

Il le soulignera dans quelques instants, à la sortie du cimetière, lorsque, revêtu des ornements pontificaux, il répondra au discours de M. Le Sann, maire. Il dira combien la souffrance, les deuils et la prière le rapprochent de nous, combien il est heureux de venir nous manifester son attachement, combien il est fier de son titre d'Evêque de Quimper et de Léon.

Entourée de MM. les chanoines Cadiou, vicaire général et Perrot, secrétaire général de l'Evêché, précédée de 250 prêtres et suivie, au premier rang de la foule, d'une masse

compacte d'hommes parmi lesquels nos parlementaires et la municipalité, Son Excellence se rend à pied à la cathédrale où, dès son arrivée, Elle adore le Saint-Sacrement, vénère les reliques et se rend au trône dressé du côté de l'Evangile, pour écouter l'allocution de bienvenue de Monsieur le Curé-Archiprêtre.

Exaltant la ténacité des enfants du pays léonard, le labeur obstiné des défricheurs d'un sol que leur persévérance a rendu fertile, M. le chanoine *Sibiril* chante ensuite la foi légendaire de ce coin de Bretagne et, devant une église impuissante à contenir toute la foule dont une partie doit se résoudre à écouter au dehors le déroulement des cérémonies heureusement diffusées par les haut-parleurs intérieurs et extérieurs, il proclame l'ardent désir des Léonards de réaliser dans leur vie la devise de Mgr FAUVEL : *Eritis mihi testes*.

Son Excellence succède en chaire à M. le Curé. Ce sera pour remercier, pour redire l'expression de sa joie, pour commenter sa devise : Etre un témoin. Témoin de la vérité, de l'espérance, de la charité du Christ. Ne voulant pas se dissimuler la grandeur et la difficulté de la tâche, Monseigneur ne veut se souvenir de la crainte qu'il éprouve de prendre la succession de son illustre prédécesseur Mgr Duparc que pour compter davantage sur l'aide de ses diocésains, prêtres et fidèles. Eux pourront toujours compter sur lui.

Suivent le salut du Saint-Sacrement et la procession qui conduit Son Excellence sur le tertre recouvert du drapeau et devant la plaque où, au milieu de l'émotion générale, s'élève la prière pour les martyrs du 4 Août et retentit la *Marseillaise* jouée par l'Harmonie du Kreisker. La visite officielle de Mgr Fauvel est terminée. La ville de Saint-Pol peut être fière ; elle a été digne de sa réputation ; elle a bien fait toutes choses.



s'élève une rumeur qui grandit, qui s'amplifie au fur et à mesure qu'approche le moment tant attendu... Voici la clique du patronage Sainte-Barbe de Roscoff, celle du patronage Saint-Ké de Cléder, voici les Jocistes, Jacistes, puis les louveteaux et les scouts, les Jeannettes et les Guides passant au milieu du bruit des klaxons des autos et des cars qui affluent de tous côtés. Voici les anciens combattants, les familles des victimes et des déportés du 4 Août, les membres de l'Action catholique qui, à travers la foule docile et patiente, canalisée par le service d'ordre, se dirigent vers la Madeleine.

Oh ! oui, il fait bon admirer cette marée humaine, venue dire à son Chef spirituel sa foi, sa respectueuse et filiale affection. Point d'ovations, point de démonstrations spectaculaires. Le Léonard est peu expansif, il garde sa joie, mais elle transpire dans son attitude si digne, dans ce silence religieux peut-être plus démonstratif que les explosions d'enthousiasme, parce qu'il fait ressortir le caractère sous lequel tout ce peuple unanime veut considérer celui qui lui vient au nom du Seigneur : l'Elu de Dieu, le témoin et l'interprète du message divin.

14 heures ! Précédée des cavaliers au nombre d'une centaine, d'une nuée de cyclistes, des voitures attelées, d'une file imposante d'automobiles, la voiture de Mgr l'Evêque, encadrée d'une douzaine de cavaliers, arrive au cimetière. Aussitôt descendue, Son Excellence se rend au monument aux morts et y fait déposer une superbe couronne. La visite s'encadrera, du reste, entre deux émouvantes manifestations en l'honneur de nos morts et le même geste se renouvellera, après la cérémonie à la cathédrale, sur la place des Martyrs. Saint-Pol n'oublie pas et Mgr Fauvel, avec sa seconde ville épiscopale, a voulu unir dans une même prière reconnaissante tous ceux dont le sacrifice a devancé l'heure de la libération.

Il le soulignera dans quelques instants, à la sortie du cimetière, lorsque, revêtu des ornements pontificaux, il répondra au discours de M. Le Sann, maire. Il dira combien la souffrance, les deuils et la prière le rapprochent de nous, combien il est heureux de venir nous manifester son attachement, combien il est fier de son titre d'Evêque de Quimper et de Léon.

Entourée de MM. les chanoines Cadion, vicaire général et Perrot, secrétaire général de l'Evêché, précédée de 250 prêtres et suivie, au premier rang de la foule, d'une masse

compacte d'hommes parmi lesquels nos parlementaires et la municipalité, Son Excellence se rend à pied à la cathédrale où, dès son arrivée, Elle adore le Saint-Sacrement, vénère les reliques et se rend au trône dressé du côté de l'Evangile, pour écouter l'allocation de bienvenue de Monsieur le Curé-Archiprêtre.

Exaltant la ténacité des enfants du pays léonard, le labeur obstiné des défricheurs d'un sol que leur persévérance a rendu fertile, M. le chanoine Sibiril chante ensuite la foi légendaire de ce coin de Bretagne et, devant une église impuissante à contenir toute la foule dont une partie doit se résoudre à écouter au dehors le déroulement des cérémonies heureusement diffusées par les haut-parleurs intérieurs et extérieurs, il proclame l'ardent désir des Léonards de réaliser dans leur vie la devise de Mgr FAUVEL : *Eritis mihi testes*.

Son Excellence succède en chaire à M. le Curé. Ce sera pour remercier, pour redire l'expression de sa joie, pour commenter sa devise : Etre un témoin. Témoin de la vérité, de l'espérance, de la charité du Christ. Ne voulant pas se dissimuler la grandeur et la difficulté de la tâche, Monseigneur ne veut se souvenir de la crainte qu'il éprouve de prendre la succession de son illustre prédécesseur Mgr Duparc que pour compter davantage sur l'aide de ses diocésains, prêtres et fidèles. Eux pourront toujours compter sur lui.

Suivent le salut du Saint-Sacrement et la procession qui conduit Son Excellence sur le tertre recouvert du drapeau et devant la plaque où, au milieu de l'émotion générale, s'élève la prière pour les martyrs du 4 Août et retentit la *Marseillaise* jouée par l'Harmonie du Kreisker. La visite officielle de Mgr Fauvel est terminée. La ville de Saint-Pol peut être fière ; elle a été digne de sa réputation ; elle a bien fait toutes choses.



## Les Concerts de la Chorale

Dans le courant du troisième trimestre, la Chorale et la Troupe du Collège ont donné deux séances théâtrales et musicales, à Carantec et à Roscoff, au profit de la souscription pour la construction de l'orgue.

Le programme comportait une série de chants coupés par trois intermèdes scéniques, « La mort et le bûcheron » d'Henri Brochet, « Le jeu des corsaires », jeu dramatique avec chants et danses : Des garçons obsédés par le goût des aventures décident de jouer aux corsaires ; ils s'embarquent sur un vaisseau imaginaire et vivent ainsi une dramatique équipée ; enfin « Le cadavre récalcitrant » pantomime comique.

Voici, dans l'ordre où elles furent exécutées, les différentes chansons interprétées par la Chorale :

*Le Ruisseau.* — Un beau duo de Mozart, publié par le chansonnier suisse « Pleines Loix ». La mélodie, d'abord chantée par les sopranos et accompagnée en sourdine par les alti, passe à l'alto au second couplet, et revient aux sopranes au couplet final, avec accompagnement à bouches fermées.

*L'eau de la Source*, de Marc de Ranse, chanson à 4 voix mixtes. — La mélodie, très rapide, est soutenue par une basse fortement rythmée, assez difficile à chanter, parce qu'elle part toujours à contretemps. Mais cela n'a pas d'importance — on commence avec tout le monde — c'est presque aussi joli et personne ne remarque qu'on s'est trompé !

*Le loup et l'agneau*, qui, Sur le thème de la fable de La Fontaine, présente successivement des parties chorales et des récitatifs accompagnés à bouches fermées.

*Le Printemps*, de Guétry. — Une belle pièce d'anthologie de cette musique classique française malheureusement trop oubliée, par laquelle doit commencer toute initiation musicale sérieuse. On se laisse toujours prendre par le charme de cette harmonie claire et pleine, et qui coule de source.

*Le Mai*, de Gevaert. — Pièce au rythme très léger. Les basses n'interviennent que dans la cadence finale digne de Jean-Sébastien Bach.

*La berceuse* de Schubert. — Arrangée... comme il a pu, par Hemmerlé.

*La berceuse du camp qui chante.* — Une mélodie connue, brodée d'un magnifique contrepoint, que tout complément harmonique aurait gâté. Malheureusement, la partie d'alto exige des voix assez souples et assez pleines pour suivre toutes les arabesques.

*L'ours et les deux garçons*, harmonisé par Renard. — Ce chant fut parfaitement interprété par la chorale, se pliant aux nuances du texte et réalisant des effets cocasses d'imitation. Il fut réclamé une seconde fois, à toutes les séances, par la foule et par M. l'abbé Stang.

*Dors, Bretagne !* — Le vieux chant breton « Kousk, Breiz-Izel », harmonisé par Robert. Ceux qui aiment les sonorités de notre vieille langue bretonne peuvent regretter avec M. l'abbé Tanguy, qu'on ait dû chanter le texte français si maladroit et si inférieur à l'original. Mais la perfection de l'harmonie, et les nuances de l'exécution firent oublier les imperfections du texte.

Faut-il donner des détails sur les différentes séances ? il sera du moins permis à un auditeur, plein de sympathie pour les chanteurs, de noter qu'il a préféré d'emblée, entre toutes les séances... la répétition générale.

A la première séance de Roscoff il y avait très peu de monde ; aussi manquait-il cette présence émue et sympathique du public. La séance du soir, au contraire fut donnée devant une salle bien remplie. M. l'abbé Tanguy, présenta très alertement les différentes pièces exécutées, et l'assistance sympathique ne ménagea pas des applaudissements mérités.

A Carantec, les habitants ne répondirent pas à l'appel de la Troupe et le défilé des collégiens dans la ville ne réussit pas à nous amener une assistance nombreuse.

Ces diverses séances n'ont apporté à la souscription qu'une contribution bien inférieure à ce qu'on attendait. Elles ont tout de même montré qu'il était possible d'obtenir, même avec des éléments ignorant à peu près tout de la musique, des résultats intéressants.

UN CHANTEUR.

## Souscription pour l'Orgue

La mère d'un élève de 3<sup>me</sup> Blanche ..... 300 fr.

# ÉPHÉMÉRIDES



La parution de ce bulletin est trop rapprochée de celle du bulletin de Juin pour qu'il y ait d'abondantes nouvelles à enregistrer. En voici rapidement le film.

## 19 Juin

Quelques professeurs accompagnent un bon groupe de nos croisés au Congrès Eucharistique du Finistère-Nord à Landivisiau. Tous en rapportent l'impression d'une journée fructueuse tant par le nombre et l'importance des délégations que par la belle ordonnance des chants et des cérémonies.

## 21 Juin

Que signifie donc cette fugue insolite des Philo-Math. à Kerrom ?... Eh bien ! c'est la coutume qui, depuis quelque temps, les y conduit à un feu de camp de fin d'année. Ils saisirent l'occasion pour remercier leurs professeurs de leur zèle : *Joseph Couloignier* parla au nom des élèves, *M. Feutren* lui répondit. Scène toute simple dont les cadeaux offerts resteront le souvenir tangible.

## 22 Juin

Nos aînés sont encore les héros du jour, mais cette fois à la chapelle. Après une allocution de M. l'abbé *Calvez*, ancien directeur de l'Ecole St-Joseph de Morlaix, ils se réunirent aux pieds de la Vierge Marie pour lui faire leurs adieux. Que Notre-Dame les garde et les conduise dans la vie, qu'Elle les conserve toujours fidèles à leurs promesses.

## 23 Juin

C'est le baccalauréat, le vrai. On a confiance ou, du moins, on affecte de le montrer, malgré l'appréhension légitime du « trac ». On lira dans « La Vie Intellectuelle » les résultats, somme toute très satisfaisants, remportés par nos élèves.

Ce jour est encore marqué par la visite au collège de Son Excellence Mgr *Jan*, évêque du Cap Haïtien. Marque de sympathie dont *Le Kreisker* tient à remercier l'évêque missionnaire.

## 24 Juin

*Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista.* Saint Jean a beaucoup de filleuls au collège. La célébration de sa nativité nous vaut un jour de congé avec grand'messe et salut. La grand'messe vit à l'autel trois des professeurs qui s'honorent du patronage du Précurseur : *M. Tanguy*, maître de chapelle qui chantait la messe pour la deuxième fois depuis onze ans, de MM. *Cadiou* et *Breton* comme diacre et sous-diacre.

## 27 Juin

Tous les candidats sont partis, passant leur titre d'aînés aux élèves de Seconde, C'est sans doute pour fêter leur éphémère royauté que ceux-ci ont accepté un match contre les professeurs. Evidemment ils ont gagné (3 à 1), mais les professeurs n'ont pas démérité, Pensez donc ! Ils s'attaquaient aux champions de la cour des Grands. Partie correcte, arbitrée à la satisfaction de tous par M. *Sibiril*.

## 2 Juillet

M. le Supérieur, accompagné de quelques professeurs, se rend à Coutances au sacre de Mgr *Fauvel*. C'est pourquoi le service pour les anciens maîtres et élèves décédés a été célébré ce matin.

## 3 Juillet

Sacre de Mgr *Fauvel*. Fête splendide dont vous pourrez lire plus haut le compte rendu.

## 7 Juillet

Grande promenade à l'Île de Batz. Le soleil, boudeur le matin, a bien voulu sourire l'après-midi. On est rentré fatigué mais content en dépit des coups de soleil qui ont laissé des traces « vives » sur la figure de bon nombre des promeneurs.

## 8 Juillet

Un service funèbre pour les bienfaiteurs défunts ouvre cette journée. C'est aussi le jour de la confection des malles. Je vous laisse à penser dans quelle ambiance on s'y met. Hélas ! la pluie vient gâcher et abrégé la promenade tradi-

tionnelle de l'après-midi. Heureusement que M. Tanguy a bien voulu tromper la longueur de l'attente du dîner par une audition de disques.

### 9 Juillet

Vivent les vacances ! On les attendait depuis si longtemps ! On se passerait bien de séance ce jour là, mais ne convient-il pas de célébrer avec pompe les funérailles de l'année 1946-47 ?...

### 19 Juillet

Grande liesse à St-Pol qui reçoit aujourd'hui son Evêque. *Le Kreisker* vous dit l'ampleur de cette manifestation que des témoins impartiaux ont bien voulu reconnaître plus belle que celle de Quimper. Le bulletin ne juge pas, il enregistre !

Et maintenant à l'année prochaine !

TESTIS.



### Décès

M. l'abbé *Jean-Marie Edern* (cours 1946), décédé accidentellement à Cléder, le 23 Juillet.

*Requiescat in pace !*

### Naissances

A Le Perreux (Seine), le 11 Mars 1947, *Marie-Dominique Guilcher*, fille de Madame et M. René Guilcher, ancien élève.

A Angers, le 31 Mai, *Patrick Guillou*, fils de François Guillou.

A Lesneven, le 12 Juillet, *Marc Bellec*, fils de Louis Bellec (cours 1926).

*Cordiales félicitations !*

### Mariages

A Pouldreuzic, le 15 Juillet, M. *Louis Le Corre*, lieutenant d'infanterie coloniale avec Mademoiselle *Georgette Le Goff*.

Au Huelgoat, le 29 Juillet, M. *François Diraison*, avec Mademoiselle *Lucienne Lebarbé*.

*Meilleurs vœux de bonheur !*

### Ordinations

Au sous-diaconat, le 1<sup>er</sup> Juillet à Quimper :

*François Autret*, de Plouénan ; *François Cueff*, de Plougourvest ; *François Kérouanton*, de Plouénan ; *Louis Normand*, de Guiclan ; *Jean Pouchard*, de Saint-Pol ; *Jean Quillévére*, de Saint-Pol.

A la prêtrise, le 1<sup>er</sup> Juillet à Quimper :

*Jean Castel*, de Landivisiau ; *Marcel Charles*, de Plouescat ; *Alain Cueff*, de St-Pol ; *Jean Jézéquel*, de Cléder ; *André Mocaër*, de Loc-Eguiner ; *Yves-Charles Quéré* et *Yves-Marie Quéré*, de Plougoulm ; *Pierre Quéré*, de Huelgoat ; *François Seité*, de Saint-Pol.

Troyes, le 29 Juin : *Joseph Guiriec*, de Roscoff.

Poissy, le 25 Juillet : *M. Ernest Quémeneur*, en religion frère René.

*Deo gratias !*

### Distinction

Est nommé au grade de Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur pour titres de guerre exceptionnels et faits de résistance *Joseph Bellec*, capitaine de réserve (J. O. du 29 Mai 1947).

### Succès aux examens

Outre les succès de nos professeurs que publie le palmarès, nous sommes heureux d'enregistrer les succès de :

*Maurice Cadiou* (cours 1945) à la 1<sup>re</sup> année de licence en droit, avec mention A. B., devant la Faculté de Rennes.

*Jean Monfort*, même cours, au P. C. B., devant la Faculté de Paris.

*Paul Creff* (cours 1943) à la 1<sup>re</sup> année de médecine (Faculté de Lyon).

*Jean Caraës*, même cours, à la 2<sup>e</sup> année de médecine (Faculté de Rennes).

A tous ces promus et lauréats, le *Kreisker* adresse ses chaleureuses félicitations.



## Nouvelles de quelques Anciens

*Henri Le Bihan* (cours 1923) rend compte au rédacteur du Bulletin de la soirée qui a réuni à Paris, Boulevard Saint-Germain, un certain nombre d'Anciens. Voici sa lettre sans commentaires :

« Il y eut de nombreuses défections à cette réunion du 7, mais la faute n'en incombe pas aux absents, astreints à rentrer chez eux au plus tôt en raison de la grève des chemins de fer... Par contre ces défections furent compensées par la présence de plusieurs autres Anciens dont les adresses nous avaient été communiquées à la Réunion du 17 Mai. Et c'est ainsi que nous pûmes accueillir : *Jean Lefranc*, *François Bécam*, *Jean Bernard*, *Joseph Bellec*, *René Larher*, *Eugène Guyader* et *Georges Le Meur*.

« C'est dans une ambiance de franche gaieté et de parfaite camaraderie que nous avons égrené nos souvenirs trois heures durant, chacun se promettant de revenir à notre prochaine réunion du 28 Juin, qui sera la dernière de l'année avant le départ en vacances de nos jeunes étudiants. A cette réunion nous déciderons d'un banquet de clôture en Juillet.

« Le 3 Juin, j'ai eu l'honneur et le plaisir d'être l'invité du cher ami *Jean-Yvon Larvor* (cours 1921), Père Provincial des O. M. I... Et là, une autre surprise m'attendait en la personne du P. *Julien Cochard* (cours 1926), O. M. I. lui aussi... *Julien* est reparti pour sa Bretagne natale, le soir même de ma visite, jouir d'un congé de quelques mois bien gagné. Nous nous sommes promis de nous revoir à Saint-Pol à la réunion des Anciens, réunion à laquelle assisteront également quelques autres Bretons exilés à Paris. » Tant mieux, Henri, plus il y en aura, mieux ce sera !

Voici une lettre d'un exilé. De Di-An (Cochinchine) *François Corre*, de Sizun écrit :

« Via Deutschland, le *Kreisker* m'est parvenu en Indochine où, comme beaucoup, j'ai été appelé à défendre notre riz et notre caoutchouc... J'ai quitté l'Allemagne le 19-2, pour embarquer sur le « Pasteur » à Marseille le 21. Après un voyage assez bon, nous avons débarqué à Saïgon le 11 Mars. Au bout de quinze jours, les escadrons de la Garde Républicaine se disloquaient pour encadrer la Garde indochinoise

à raison de 10 Européens pour 140 autochtones. Je passai un mois à Giadinh, à l'état-major, à 4 kms de la capitale cochinoise. Au bout de ce temps on m'expédiait dans la nature comme les camarades.

« A deux Européens et une vingtaine d'Indochinois, nous occupons un poste installé dans le village Di-An, sur la voie ferrée Saïgon-Hanoï, à 25 kms de Saïgon. Le secteur est assez agité, mais, à proximité, nous avons heureusement un poste comprenant 25 Européens du 22<sup>e</sup> R. I. C., capables de nous protéger en cas d'attaque, car notre confiance dans les autochtones est très limitée... Heureusement jusqu'ici ils n'ont pas insisté ; ce ne sont d'ailleurs pas des tireurs d'élite.

« Nous remplissons aussi les fonctions de commissaire de police et de grands manitous du village, mais notre principal travail dans le domaine civil est de signer des laissez-passer, des permis d'inhumer, des autorisations de cérémonies diverses. Ces fonctions nous ont valu une invitation à un festin chinois où il a fallu se servir des baguettes ; avec quelque peine nous avons tout de même réussi à les manier convenablement.

« Le moral est bon, malgré les risques permanents, Saint Christophe a ici beaucoup d'adeptes, car les voyages sont dangereux et un camion ne sort jamais sans fusil-mitrailleur et bonne escorte. De même les trains, dont un wagon est blindé, sont précédés d'autorails, — des camions auxquels on a enlevé les pneus — armés comme il se doit. Mais tout cela n'empêche pas le sabotage des voies ni les attaques.

« Il m'est arrivé dans ce pays d'aller avec un groupe protéger l'enterrement d'un partisan tué au cours d'une patrouille. Cela m'a donné l'occasion d'assister d'abord à une cérémonie inconnue chez nous, ensuite de boire et de manger sur la tombe du défunt.

« Au point de vue religion, très peu de catholiques ici, tandis qu'à 8 km il y a une superbe église et une école libre qui fournit une bonne chorale... Bref, voilà trois mois que je suis en Extrême-Orient, mais ils m'ont paru moins longs qu'un trimestre au collège. Inutile, du reste, de penser aux vacances, mais les sonnets de Joachim du Bellay me reviennent à l'esprit : « Quand reverrai-je, hélas ! de mon petit village ».

« Les Anciens de St-Pol sont certainement nombreux ici, car sur cinq militaires rencontrés, un est Breton. Les Anciens de St-Louis de Brest ont fait paraître une annonce dans les journaux et vont sans doute former une amicale. Pour ma part, je me mets en relation avec *Hervé Coquin* dont je viens de connaître l'adresse par le *Kreisker*.

« Sur le *Courrier de Léon et du Tréguier* que je reçois avec six ou sept semaines de retard, j'ai lu avec plaisir les performances de l'équipe de Basket-ball. Remporthera-t-elle la coupe l'année prochaine ?... C'est ce que je lui souhaite ».

Et nous, mon cher François, nous te souhaitons bon séjour là-bas et, comme Ulysse, un bon voyage... de retour.

« Le cours de Radio est bien avancé, écrit *René Simon*, élève de Première l'année dernière. Encore deux mois (sa lettre est du 21 Juin) ; il est temps, car une permission de douze jours nous attend à la fin de notre séjour dans ce beau pays de Porquerolles. Je pense terminer dans les premiers, mais j'ai affaire à des gars qui étaient radios dans le civil. Enfin je fais de mon mieux. Je suis très content d'apprendre ce métier, car la radio est très intéressante.

« M. le curé de Porquerolles vient dire la messe à l'Ecole tous les dimanches. Je la répons, mais hélas ! peu d'assistants : une quinzaine sur 300 ! Le 8 Juin, après la grand'messe à l'Eglise, nous sommes allés en procession jusqu'au bout du môle où M. le curé a béni la mer. C'était très émouvant, beaucoup de marins y assistaient et suivaient la procession. J'ai pensé aux grandes processions de St-Pol. Ici, les gens ne sont pas hostiles, mais indifférents, ce qui est peut-être pire ».

Et René termine en souhaitant que vienne bien vite sa permission qui lui permettra de revoir Kastel-Paol et ses amis. A bientôt donc, René !

« *Yves Guilcher*, toujours à St-Maixent, ne peut caresser le même espoir, d'ici quelque temps. Il aspire à s'évader d'une atmosphère quelque peu déprimante où il n'a guère la possibilité d'apprendre à fond le métier des armes. « Cependant, dit-il, il y a une certaine ambiance de travail qui pousse le commandement à restaurer la primauté de l'esprit. Mais notre ami aspire à mieux que cela, désirant même que « notre régime anarchique soit balayé par un aquilon... étoilé » et souhaitant « que le monde moderne puise

son énergie à la lumière du message divin et non dans la puissance de la matière ». Il lui tarde d'entrer dans la lice et soupire après Coëtquidan. Nous souhaitons à notre ami la réalisation de son vœu.

Du camp d'Angevillers, par Algrange (Moselle) *Jean Guenégan*, de Cléder fait part de ses impressions de jeune soldat : « Vous avez peut-être déjà pris connaissance de ma nouvelle situation avec laquelle je commence à me familiariser. C'est évidemment là un changement auquel je m'étais quelque peu préparé, mais si peu que je m'y trouve parfois décontenancé... Ce n'est pas que mon nouveau métier me rebute, mais c'est si pénible de se séparer de ses anciennes occupations et surtout de ses amis... Me voilà donc dans ce pays d'usines et de puits de fer, perdu dans les bois et la campagne sans fin. C'est assurément une vie nouvelle qui s'ouvre devant moi. Je m'y sens isolé, étant le seul séminariste parmi les 600 hommes que compte le camp. J'y ai cependant rencontré des gâs épatants, scouts, jocistes, sur lesquels je compte m'appuyer dans les moments difficiles. D'ailleurs, je commence à gagner la sympathie des gâs de ma section ; aussi je crois que je pourrai remuer cette lourde pâte aidé de ces quelques gâs et de M. le curé d'Angevillers qui fait office d'aumônier du camp, mais aidé surtout des prières que je viens quêter auprès de vous avec confiance ». Comptes-y, Jean, et bon courage !

D'Extrême-Orient, *Henri Laviee*, à la date du 30-6, vient faire amende honorable de l'oubli qu'il a manifesté à son ancien collège. La lecture du dernier bulletin l'a amené à résipiscence et, très gentiment, le cher Henri nous raconte son odyssée à partir du jour où il nous quitta. D'abord, employé dans une confiserie, il dut se résoudre, par peur des rafles des occupants, à prendre le maquis. Après la libération il s'engagea pour l'Extrême-Orient. « Je faisais partie, dit-il, du même régiment que *Louis Guizien*, mais je dus le laisser partir, étant à l'hôpital. Le 13 Mai 1946, je quittai la France... Jusqu'ici je n'ai pas eu trop de mal, si ce n'est celui que provoque le paludisme ou la dysenterie, mais Notre-Dame veille sur moi.

« J'ai devant moi le *Kreisker* et, à le lire, il me revient bien des souvenirs à la mémoire : votre chambre où j'ai passé quelques bonnes mais trop courtes heures, le terrain de foot où les jeunes continuent à faire triompher leur équipe, les professeurs, M. *Le Bihan*, M. *Tanguy* et combien

d'autres à qui vous adresserez mon meilleur souvenir, la chapelle qui doit encore retentir des chants de tous et où il me semble toujours être à ma place. Vous ne pouvez vous imaginer l'effet sur moi de tous ces souvenirs et la joie que j'éprouve à me retrouver un peu collégien ». Mais si, Henri, et puisses-tu te retrouver chez toi lorsque tu reviendras remercier Notre-Dame de t'avoir protégé.

## NÉCROLOGIE

### ALEXIS SALAÛN

(Mort pour la France)

Après Charles Guizien, *Alexis Salaün*. De 1932 à 1941, il avait suivi les cours du Collège qu'il avait quitté après la classe de Troisième. Le 4 octobre 1943, il reçut ses papiers pour le S. T. O. et devait rejoindre les chantiers navals de la Loire. Comme tant d'autres, *Alexis* ne voulut à aucun prix se soumettre à cet ordre. Il se réfugia dans la campagne scaëroise et finit, un soir de parachutage, par entrer dans la Résistance. En août 1944, il prend part à la libération de Scaër (camp Kœnig) ainsi qu'aux combats de Mellac et de Guidel, avant de monter en ligne sur Lorient où il restera jusqu'à la fin de Septembre.

Entre temps, il avait contracté un engagement contre le Japon. Il est déjà dirigé sur Marseille, lorsque la fin des hostilités contre le Japon l'amène à changer son contrat pour l'Indochine. Le 19 janvier 1945, il s'embarque sous le pavillon britannique du « Monarch of Bermuda » en même temps que *Guizien*, de Morlaix. La mi-février le trouve à Saïgon, au 518<sup>e</sup> G. T. Dès lors se succèdent les missions dans la brousse « sur des pistes étroites, bordées de précipices, dans les forêts vierges peuplées de singes, d'éléphants, de tigres ».

Le mois d'avril l'envoie en opérations de nettoyage autour de Saïgon. Il voyage tellement qu'en août 1946 il peut écrire : « Depuis notre arrivée en Indochine, notre compagnie a atteint ses 1.500.000 km. Nous attendons la fourragère. Rentrerons-nous en France enguirlandés et couverts d'une

mosaïque d'insignes décoratifs ?... Pour le moment, la situation ici n'est pas tout de rose ; la nuit, dès le coucher du soleil, nous ne pouvons plus sortir sans risquer une balle ».

Malgré tout, *Alexis* demeure optimiste et s'ingénie à calmer les appréhensions de sa maman à qui, en novembre, il annonce sa décoration en ces termes : « Hier, journée du 11-11, il y a eu grand défilé à Saïgon. Nous avons été longuement applaudis par une foule immense. Après le défilé, j'ai été décoré de la croix de guerre avec étoile. Le commandant m'a demandé si j'allais écrire cela chez moi. Comme tu penses » !

Mais, au milieu du tourbillon de la vie militaire, *Alexis* n'oublie pas ses devoirs de chrétien : « J'ai pu assister à une messe, dira-t-il, Que de races différentes se rencontrent ici à l'Eglise... Ce n'est pas tous les jours que l'on peut assister à la messe ; aussi, quand on y va cela fait du bien ». Puis, au mois de Décembre, un peu de nostalgie : « La Noël a été comme un jour de semaine pour moi. Je pensais à la messe de minuit de Kerbénéat, lorsque je roulais sur Mongkol-Borez à travers la grande plaine où se levait un soleil qui déjà chauffait dur ».

Il se plaît tout de même, car « c'est la vie de famille, on va la main dans la main et non comme en France où la camaraderie n'existe presque pas, et cela est un réconfort, autant que la pensée qui le porte tous les soirs vers N.-D. des Portes, à Châteauneuf, dont il sent la présence à ses côtés dans les moments difficiles ».

Sa dernière lettre (29-1-47) adressée de Saïgon annonce à sa maman un voyage dans la brousse : « Demain matin, je dois reprendre la route de Dalat pour chercher du bambou nécessaire à la construction d'un hangar. J'y resterai cinq jours. En voiture pour la route mandarine » !

Pour lui, ce devait être la route du ciel. Le 30, le convoi part ; aux environs du pont de la Lagna, le camion a une panne. Le 2 février dans l'après-midi, la petite troupe est attaquée par les rebelles. Ils ne sont que trois, ils succombent sous le nombre après s'être défendus héroïquement jusqu'à la mort.

*Alexis* repose maintenant sous le n° 179 au cimetière de Bien-Hoa où il fut enterré le 3 février. Une nouvelle citation

à titre posthume, comportant l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent, lui a été décernée pour sa conduite exceptionnelle, par le Général de Division Nyo.

Son nom vient s'ajouter à la liste déjà longue des Anciens morts pour la France. Sur leur tombe prématurément ouverte lève une espérance : celle de croire toujours à la survivance d'un pays qui engendre de tels fils. Honneur à eux et à tous ceux par le sacrifice desquels France vivra.